

D.C.G.

P

Cet ouvrage a été imprimé
en 1609, à Bergerac. Je
ne sais pourquoi on a
veulent enlever le C ; on
avait écrit au dessous 1609.
J'ai rétabli la date véritable.

h 2 vol

PA

LE O.D.L.T.G.G.
P E L E R I N
D'AMOVR DIVISE'
EN QVATRE
IOVRNEES.

*Dedié à Monsieur le Duc
de Gvys e.*

Réserve
PZ
1684

Par O. D. L. T. G. G.



A BERGERAC,
PAR GILBERT VERNAY,

Tenant sa boutique à Bourdeaux,
deuant le Palais.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

M. D^e. IX.

THE
LITERARY
MAGAZINE
OF
EDINBURGH

CONTAINING
ESSAYS
REVIEWS
AND
NOTES

EDITED BY J. G. CAMPBELL

WITH A HISTORY OF THE
LITERATURE OF ENGLAND

BY J. G. CAMPBELL

WITH A HISTORY OF THE
LITERATURE OF ENGLAND

BY J. G. CAMPBELL

WITH A HISTORY OF THE
LITERATURE OF ENGLAND

BY J. G. CAMPBELL

WITH A HISTORY OF THE
LITERATURE OF ENGLAND

BY J. G. CAMPBELL

WITH A HISTORY OF THE
LITERATURE OF ENGLAND

BY J. G. CAMPBELL

WITH A HISTORY OF THE
LITERATURE OF ENGLAND

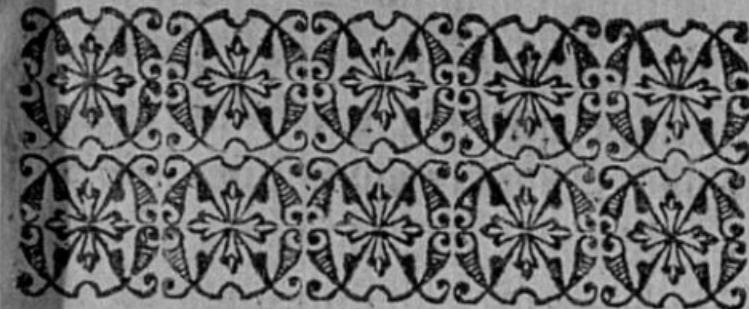
BY J. G. CAMPBELL

A

E
M
d
l
t
e



Padua
parti
ouf



A TRESHAVT
ET PVISSANT
MONSEIGNEVR LE DVC
*de Guyse pair de France , Cheua-
lier des deux Ordres du Roy , Lieu-
tenant General pour sa Majesté
en Prouence , &c.*



O N S E I-
GNEVR,
Voy cy L.
PELERIN,
D'AMOVR
qui se met
en campai-
gne soubs

l'adieu de vostre faueur , il est plus
partisan de la presomption qui le
pousse à vous aborder , que tribu-

DE * AVILLE taise
DE PÉRIGUEUX

taire à la crainte de cest abord ; &
aduoüie qu'vne Ame plus retenue
que la sienne receuroit des loix plus
estroites de sa discretion , afin d'a-
neantir tous les ombrages de la te-
merité que prou de gens pourro-
yent s'imaginer en deffaueur de ce
dessein. Mais il allegue pour toute
raison que, Chascū suit l'inclination
de son humeur,& que pour luy.

*Il s'est voulu faire depeindre
L'este , Amoureux , & courageux ,
Et dict par tout qu'il aime mieux
Trop entreprendre que trop crain-
dre.*

Il faut que ie cede à la fougue de
sa hardiesse , que i'authorise la pas-
sion du desir qu'il a de se presenter à
vostre grandeur , & pour contenter
son esprit (qui ne me lairroit iamais
en repos) que ie vous l'offre de ma
main si bien que m'ayant à force d'
soing , & de viues raisons porté
l'entreprinse de ceste offre il m'
faict esperer qu'il sera reçeu de v-

mil

mille fois plus courtoisement , &
plus fauorablement qu'il ne merite,
(ie ne dy pas cecy comme pêchant
du costé de la vaine gloire, mais cō-
me admirant ce miroir de bonté à
qui ie le dedie) l'accueil n'en sçau-
roit estre que trop honorable , &
trop fauorable pour luy quand il
n'en seroit veu que d'vn clin d'œil.
L'adueu de voz volontez (qui le
prendront à gré en deffaut de meil-
leure piece) luy seruira d'vn encou-
rageament à la poursuite de ses erres
sur l'attente de laquelle vous agrée-
rez s'il vous plaist que i'aye l'hon-
neur de me dire.

M O N S I E V R

*Vostre tres-humble , & tres
obeyssant seruiteur.*

O. D. L. T.

REQVESTE DV PELERIN

A L A M O V R

AMour si i'ay à ton obeyssance
Sacrifié le plus verd de mes moys;
Et si tu as voulu dessoubs tes loix
Assubjectir mon cœur des ma naissance.
Si i'ay suuy sans faire resistance
Tes mandemens ainsi que tu voulois.
Et si tousiours autant que ie pouuois
I'ay adoré ta divine puissance
Puis que tu m'as de tes feux allumé,
Durant le cours de mon Pelerinage.
De quatre maux préserue mon courage,
Le premier est, d'aymer sans estre aymé,
Et le second de folle jalouſie,
L'autre d'un tiers, & d'une layde amié.

I. D. C. D. D. E.

AV LECTEVR.

LA butte des belles Ames,
qui vont à grandes hardes,
& en foule és bonnes villes de l'uniuers,
qui viuant parmy le monde ne prise
rien moins que le monde, qui veulent
faire bande à part, & s'oster de son
pair soubs les fanorables eslans d'un
desir qui ne respire que l'honneur : la
butte, dis-je, de ces belles, & pures
Ames, & le desir qui les soustene à
cest object ne se propose qu'à dessein de
suiure, & d'embrasser la vertu. Mais
comme quoy la pourront elles embras-
ser s'elles ne scauent ou l'aler prendre?
comment la suiure, s'elles ne scauent
la discerner? comment la discerner,
s'elles ne cognoissent sa liurée? & com-
me quoy cognoistre sa liurée s'elles
ignorent ses couleurs? Non, sa suite
presuppose sa cognoissance comme son

* 4 embras-

embrassade presuppose son estre. Or
croy-je que ce ne sera pas à moy du tout
inutilement operé en faveur de sa co-
gnoissance d'auoir depeint son con-
traire par ses plus naïfues, & plus
viues couleurs : puis que les deux se
referent, & se regardent esgalement,
& que ceste espece de relation ne nous
peut permettre d'enuisager l'une sans
donner un coup d'œil à l'autre, bien
qus ces œillades ayent autant de diffé-
rence, que leurs objets de contrarieté:
les premières nous attirent à ce qu'el-
les voyent, & les dernières nous en re-
tirent: celles là sont autant d'appas à
noz pensées; & celles cy autant d'hor-
reurs à noz imaginations: les unes
nous causent de l'Amour, & les autres
nous donnent de la haine du subject
qu'elles offrent à nostre iugement à
contresfil les unes des autres. Voila
pourquoys vous figurant l'excez de la
luxure en intention de la rëdre odieu-
se ie pense faire eschelle à priser la
vertu • contraire à ce desbordement.

Que

Que si ie dy tout plein de choses en fa-
uer de l'Amour, & de ses chalants
dans ce Pelerinage, ie le fay à escient,
car pour mieux en lier le discours i'y
parle en personne qui feint de l'estimer
comme ses Courtisans, qui represente
vn de leurs personnages sur ce petit
theatre; & qui neantmoins deteste de
cœur, & d'ame, de langue, & de pen-
see, de parole, & de fait ce mesme me-
stier que ie semble icy professer, &
vise tout autant qu'il m'est possible à
l'horreur de ces mesmes projectz. Ie scay
qu'on ne scauroit blasmer l'auarice du
mauuais riche, & la despence superflue
de l'efant prodigue sans louer tacite-
ment la liberalité, contre laquelle l'un
pechoit par excez, & l'autre par def-
faut. La cognoscance du iour se com-
munique-t-elle au desceu des tenebres,
& de la nuit? Non, ie m'asseure que la
parfaicte cognoscance de celuy-la ex-
clud la pure ignorance de celle-cy. Et
qu'on ne peut scauoir parfaitement
qu'est-ce que la double qualité, la ma-

tierre, & l'essence du feu sans eslancer
quelque traict de pensée vers l'humide
element. Croiriez-vous que la consi-
deration de l'indigence d'Irus ne fift
pas d'avantage estimer l'abondance de
Cræsus? Et voulez-vous en lapidaire
rusé vous servir d'une astuce pour
faire plus priser vos pierres precieuses,
voz pierres fines, voz pierres orienta-
tales? faites voir auparauant des hap-
pelourdes, & ie m'assentir que ceste
veüe fera valoir vostre dessein. Mais
à quel propos tant de raisons pour au-
thoriser mon dire ou ie puis soubs l'ad-
ieu de l'histoire appeller à tesmoings
tant de personnes irreprochables pour
le verifier. Ou estes vous, unique Mo-
narque du monde? Venez de grace;
Alexandre le Grand; ça que ie vous
& appelle des enfers, pour servir comme
de tesmoing oculaire à l'espreuve des
raisons que i'alloge: le scay qu'aprez
l'estour, la defaict, & la fuite de Da-
rius vous ne vonlustes, que sa mere, sa
femme, & deux de ses filles voz
prison

neer prisonnières non encor mariées ouys-
mide sent rien qui leur peult donner une
onsi- seule espèce de soupçon au preiudice de
e fist leur honneur ; pourriez vous leur de-
ce de partir une fauer, ou leur faire une
laire grace plus signalée, plus honorable, plus
pour belle, & plus royalle ? Mais pourroient
uses, elles espérer de vous rien moins que
ien- cela ? Si (pour ne mettre pas en ieu
hap- Bersene, veue à Memnon, fille d' Ar-
este tabazus, né d'une fille de Roy ; Bersene,
tais dis-je, femme scianté aux lettres grec-
au- ques, douce, gracieuse, & belle au
ad- possible, que la suscitation de vostre
ings fauory Parmenion me fait retrâcher,
our pour vostre regard, de la liste du reste
Mo- de son sexe) vous ne touchastes jamais
ace, ny elles, ny autres filles ou femmes
ous auant les auoir espousées. Mais la con-
me sideration de celles-icy tient pour vous
des lieu de plus grande merueille à ma-
rez penser scachant que la femme de Da-
Da- rijs estoit une tres-belle Princesse
sa (come il estoit grand, & beau Prince)
lorz & que leurs filles au printemps de leur
son vie

vie eussent des beaultez prou attrayantes pour ranir le courage des plus constants , & des plus continent. & (bien que vaincues) prou d'armes offensives pour ranger du coste des vaincus celuy là qui scauoit touz vaincre, si vne vertu extraordinaire, & presque inimitable n'eust en faueur des vostre gloire reouschée les pointes de leurs traictz. Or. ça d'ond, dites moy, d'où est-ce que ceste continence emprunte le plus grand prix de son lustre ? & d'où est-ce qu'elle reçoit le plus brillant de son esclat ? n'est-ce pas dela vie desreglée d'un Caligula, d'un Heliogalvale , & d'un Sardanapale , dont le premier ioisist de deux de ses sœurs ; & d'un pire , & plus abominable exemple voulut abuser d'une fille qu'il auoit eue d'une de ces sœurs là. Le secod qui fut le XXXII. Empereur des Romains vesquit luxurieusement avec sa mere , & commit mesmes inceste avecques les Vierges Vestales. Et le dernier (qui fut aussi le

ra le dernier Roy des Assiriens) pour
lui le bien louer en un mot, a esté plus
corrompu que toutes les femmes du
monde les plus lascives, & les plus
abandonnees. Le vice de ceux-ey
mis à l'opposite de vostre vertu ne
la fait il pas eslatter de plus vi-
ues lumieres? & ne rend il pas la
pompe de son triumphe beaucoup plus
magnifique, & plus admirable? ouy
vrayement il accroist les trophées de
ceste gloire, & en rend vostre hon-
neur plus releué. Faisons encor recher-
che de quelque autre espece de meschā-
ceté, & voyons s'il y a cœur qui puis-
se detester la cruauté d'un Phalaris
Tyran de Sicile, execrable sanguini-
naire, d'un Maximin Empereur
d'un Maxence, d'un Alexandre Fe-
rée: d'un Tybere, d'un Neron, & d'un
Diocletian sans admirer la clemence
d'un Cæsar, & la debonnaireté d'un
HENRY IIII. Non, il ne se peut
en aucune façō, voilà comme quoy aux
despēds des meschans, & de leurs vies
dete

detestables, les bons entrent en ligue
avecques la vertu, & cherissent d'eux
mesmes par raison ce que les autres
veuloyent leur rendre odieux par leur
exemple: ils s'instruisent si bien en cest
apprentissage que des considerations
du vice des autres ils en font pour eux
tout autant de meditations de Vertu.
Ce sont des aiguillons à poindre les
beaux esprits au resentiment de l'hon-
neur, & des esperons qui les poussent &
qui les pressent à franchir ces lices
honorables & se guider brauement à
leur gloire. Cher lecteur, ces imagina-
tions là n'ont fait resoudre à tirer le
progrés de l'Amour de ce monde, & te
faire voir son pourtraict r'acourcy,
voulät suuire la forme de proceder des
Lacedemoniens, qui souloyent faire
monstre du vice afin de le faire abhor-
rer, i'ay voulu representer l'horreur
de son iniquité afin de donner plus de
vogue au prix de son contraire. La
blancheur se monstre davantage estant
mise à l'opposite de la noirceur, les
charbons

e charbons paroissent plus noirs estants
espanchez sur la neige, & chasque con-
traire a d'autant plus de lustre que
plus on represente odieux son contrai-
re. Or ne pouuois-ie pas, ce me semble,
te figurer le vice plus detestable qu'en
le tirant le plus nayuement qu'il m'a
esté possible, c'est le blanc ou ie butte &
me suffit si representant bien vn Cor-
beau ie pouuois faire aimer vn Cygne,
mon intention donnera plus de vogue
à mon dessein que mes paroles mesmes.

Adieu.

SONNET

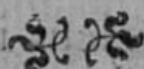


SONNET APOLOGIQUE
DU PELERIN D'AMOUR EN
FAVEUR DE SA CONSTANCE
fait par l'Autheur.

Le Soleil passe viste en toutes les maisons
De ces signes du Ciel qu'il reuoit chassq.
annee,
Et suiuant le trauail de sa course ordonn
Or il est au belier, & soudain aux poisson
Il se plaist de causer les contraires saisons
Qui nous voot variat nos diuerses iournees
Y a il pour cela des Ames si mal nees
Qui le iugent volage en ses mutations? d'icel
De mesme on ne me doit blasmer de l'uderer
constance
Si je suis amoureux en Alemaigne, ananir
France,
En Italie, en Guyenne, & voicy qui m'exprès
plique.
J'aime fidelement visitant leurs beautez qu'ell
Qui sont signes au Ciel de mes felicitez que le
La raison, c'est que j'ay l'Amour pouuenab
Ecliptique,



LE PELERIN D'AMOUR.



Ne sçauoit trouuer
 vne feule chose en ce
 monde , qui ne soit natu-
 rellement inclinée à de-
 cisirer son bien , & qui n'employe tou-
 té son industrie pour l'acquisition
 d'iceluy : car si nous venons à consi-
 derer particulierement les choses
 sensibles , ou insensibles ; animées , ou
 inanimées ; raisonables , ou brutes ,
 nous remarquerons encors de plus
 près les effets de ceste vérité : pour
 les sensibles , on ne peut ignorer
 qu'elles ne soient portées à l'object ,
 que leur sens estime leur estre con-
 uenable , & totallyment destour-
 nées de ce qui semble leur pouuoir

A

appor

apporter du dommage : pour les insensibles , il n'y a personne qui ne conue
voye , comme leur mouvement le son N
traine tous les jours au repos de entende
leur centre , pouruen que la violence de plu
de quelque accident n'empesche vn obj
pas la course de leur inclination : est la n
Terre ne penche - elle pas d'elle me me d'y
mes en bas ? le Feu ne se guinde sortes
pas de lui mesmes en haut ? Quand ne, les
auxbrutes , l'experiēce ne nous faic ardeur
elle pas toucher au doigt , que leur uir le
actions visent a ce but la ? car il sem
ble qu'elles ayent reçeu leur vie ne s'e
pour la tenir occupée à la recher sur la
che de ce qui les contente : quan auanc
aux raisonnables (lesquelles son à qui l
plus parfaitement releuées en pourri
qui est de la perfection , & qui part uelles
cipent aucunement de la Diuinité fayant
ne se sentent elles pas allechées p long
la douceur de ce qu'elles estimen plus d
leur estre bien seant , & vtile , voit auoit p
comme violentées par l'attrayant qu'il n
& secrete vertu de ce qui leur e qu'il r
conu

conuenable , comme l'aiguille de son Nord ? C'est pourquoy nostre entendement ayant quelque chose de plus , que le reste des creatures , à vn object beaucoup plus esleué , vn object seulement digne de luy , qui est la mesme verité , de laquelle , comme d'vnne source fœconde , toutes sortes de sciences tirent leur origine , lesquelles il souhaitte avec telle ardeur , qu'il ne peut iamais assouvir le desir qu'il en a : de façon qu'il ne s'est iamais trouué vn homime sur la terre , qui se soit tellement auancé à la cognoissance d'icelles , à qui la science n'ayt de plus en plus rallumé le desir de sçauoir . De cecy pourrions nous apprendre des nouvelles plus asseurées avec ccluy , qui ayant alambiqué le cerueau tout le long de sa vie a soudre les raisons plus doubtueuses , des causes qu'il auoit peu cognoistre , dict vn jour , qu'il ne sçauoit qu'vn chose , c'est qu'il ne sçauoit rien . I'appellerois

Les sciēces augmēntrē le desir de sçauoir aux plus sçauās.

encor volontiers à tesmoig de c'reluisse
mesme lvn des sept Sages de Gre les bri-
ce, lequel estant prest à rendre le N'esto-
derniers soupirs de sa vie, & voya celant
que ses amis, (qui l'estoient venus vi duque-
siter,) auoient suscité vne disputation a
entr'ux, s'appuya sur son liet, selon troyer
que la foibleesse de ses forces des pre que
debilitées le luy pouuoient permet auoit p-
tre, leur disant qu'il vouloit en pouvoi-
cores apprendre. I'ay legerement ces sep-
leu quelques Philosophes, lesquel lopho-
ont faict estat, & assuré, q la chose Athen
la plus necessaire, c'estoit l'eau; mai trelles
i'ay trouué l'opinion des autre qu'apr
beaucoup meilleure, plus iudicie liures-
se, & plus saine, lesquels ont estimé trouué
que la science nous estoit plus r^e contra-
quise, aussi dict-on que l'homme q narqu
à de la doctrine, & du sçauoir e dre le
semblable à vn image remply de vi semen
ou au contraire celuy qui est enu mains
loppé dans les tenebres de l'ignorance,
ressemble à vn image moins propre
Ce sont les doctes, qui esclairent,

rel

reliuisent sur terre, comme les estoiles brillantes dedans le firmament. N'estoit ce pas vne estoile biē estin- celante, que ce grand personnage, duquel la renommée s'estoit telle- ment augmentée, que plusieurs en- troyent en debat, pour faire accroire que c'estoit en leur païs, qu'il auoit prins naissance? comme nous pouuons voir en la controuerse de ces sept villes Smyrna, Rhodes, Co- lophon, Salamin, Chius, Argos, & Athenes, lesquelles debattent en- tre elles le prix de sa natuité, si bien qu'apres avoir feuilletté tous les liures du monde, on n'en scauroit trouuer vne nouuelle assurée, & sās contradiction; mesme lvnique Mo- narque de tout c'est vniuers Aley- andre le Grand, se plaisoit merueilleu- sement à tenir ses œuures entre ses mains. Ne voyons nous pas que les petits enfans de leur mouuement propre, fantastiquent tout plein de questions en leur entendement, les- Chacū desire naturellement scauoir

quelles il's nous declarēt apres pour
 en estre esclaircis? n'arriue-il pas le
 plus souuent, que la rudesse de nos
 responces, ny les menaces desquel-
 les nous les accompagnōs, ne peu-
 uent bien souuent empescher leur
 esprit, qu'il ne demeure tout vn lōg
 temps bandé, voire quasi raui, à la
 consideration des doubtes qu'ils
 auoient eslineus? ne remarquōs nous
 pas faire, & le contentement, qui fe-
 stoye leurs Ames, ayans apprise la
 raison de ce qu'ils proposoient? ne
 leur tarde-il pas que quelqu'un se
 presente, auquel ils puissēt tout auss
 tost raconter avec beaucoup de
 gloire, la verité qu'on leur a ensei-
 gnée? ne disēt-ils pas d'eux mesmes
 qu'il n'y a plus belle chose au mon-
 de, que d'auoir l'esprit imbu de la
 cognosſance des ſciences? ne con-
 fessent ils pas librement, qu'il n'y a
 rié de plus mauuais, n'y de plus de-
 honeste, que de faillir, d'ignorer, &
 quoy de se deceuoir? Pourquoy pensons
 la Na-

nous q
 feruer
 n'est p
 pourq
 si cheu
 son m
 gnoiſſ
 que c'
 ēteme
 d'icel
 Ma
 yeux
 de, o
 de tai
 me pe
 nis,
 que ia
 a bou
 esplu
 ler s
 recul
 Cieu
 veüe.
 vne p
 vner

nou

nous que la nature fefforce de con-^{ture}
feruer si cherement nos sens, si ce ^{s'effor-}
n'est pour apprendre par eux ? & ce de
pourquoy nostre veüe nous est elle ^{conser-}
si chere, si ce n'est d'autant que par ^{uer nos}
son moyen nous attruons à la co-
gnoissance de tant de raretez ? veu
que c'est elle , qui nous faict distin-
ctement remarquer la difference
d'icelles.

Mais quand ie viens à jettter les ^{La scie}
yeux de ma pensée , sur la multitu- ^{ce est}
de, ou plus oft sur la tourbe infinie ^{estimée}
de tant de beaux secrets que l'hom- ^{infinie.}
me peut sçauoir , ie les trouve infi-
nis , & par consequent desespere,
que iamais personne puisse en venir
à bout ; on pourra bien se lasser d'en
esplucher les raisons, mais d'en sou-
ler son esprit , c'est vne chose aussi
reculée de nostre puissance , que les
Cieux sont esloignées de nostre
veüe. Il ne faut donc pas s'aheurier à
vne poursuite si vaine , n'y prendre
vne resolution si temeraire , de vou-

loir tout apprendre : il nous suffit d'entrer en cognoissance , de ce qui peut seruir à l'vsage de ceste vie , & de ce que nous jugerons plus necessaire à son entretien. Or apres auoir informé mon esprit , quel apprentissage entre tous , il estimoit plus jdoine & vtil , à son bien , il m'a faict gouster tant de belles raisons , que ie me suis veu contrainct d'adoucer , que la notice du monde la plus requise pour nous , c'est l'intelligence de l'Amour ; puis que c'est l'Amour qui fert d'affaisonnement aux fructs de ceste vie ; c'est l'Amour , qui peut changer l'amertume , de noz passions en la douceur de nos delices ; c'est l'Amour , qui scait tellement espurer le fiel de noz facheries , qu'il en tire le miel de noz contentemens ; c'est l'Amour qui a plus de pouvoir , que tout le reste du monde , pour esleuer ses favoris aux grandeurs de la fortune ; c'est l'Amour , que nous deuons honorer ,

L'intel-
ligence
de l'a-
mour ,
est la
plus
neces-
faire.

norer, servir, & adorer, comme la feule Deité debonnaire, & propice à nos ames; cest en fin c'est Amour, sas l'Amour duquel nostre Amour, ne se peut dire Amour; non plus que nostre vie, ne se peut dire vie, s'elle ne prend sa vie, de la vie d'Amour.

Or pour ce que les choses d'autant plus qu'elles sont rares, d'autant plus les estime-on belles, & (si le proverbe vulgarisé parmy les Grecs a lieu) d'autant plus qu'elles sont belles, d'autant plus sont elles difficiles, & par mesme moyen hors de la portée de l'intelligence du vulgaire: c'est pourquoi, pour estre bien instruits à l'apprentissage d'Amour, (mestier qui ne peut estre pratiqué que des belles Ames) nous nous deuons adresser à des personnes lesquelles le hazard, l'essay, le scauoir la preuve, & l'experience ont de longue main endoctrinées, polies, autorisées, & parfaitement

Aus j's il faut s'addrer ser pour estre bien in- struit en amour.

accomplies. Or est il qu'entre tous
ceux lesquels ont merueil eusemēt
excellé, & admirablement triumphé
en cecy, les cieux n'en moulerent
jamais aucun, (fust ce sur la réservue
de dix siecles) ny la terre n'en sou-
stint jamais vn seul , qui s'y soit ren-
du plus admirable, que nostre Pele-
rin ; dans l'ame duquel les particu-
laritez , les plus curieuses , & les
curiositez les plus particulières de
l'Amour , furent proligalement in-
fusées des le premier instant de sa na-
tiuité : c'est doncques de sa main,
que nous deuons receuoir l'accomp-
plissement de ce desir , & c'est de sa
bouche que nous deuons , & atten-
dre , & entendre l'ordonnance de ce
qu'il nous conuiendra faire , comme
la vraye prophetic d'un oracle in-
faillible, qui ne peut estre deceu, ny
deceuoir par des respo~~ces~~ ambi-
guës , & ployables à tous costez , se-
lon l'euuenement de ce q'ielles pre-
disent ; commende les faux oracles
du

du te
quels
cont
de co
que l
ui lo
à l'O
luy q
la pu
rend
qu'il
uertsi
hens
s y p
qu'il
qu'il
com
tes, l
le m
tent
& co
Il
tent
le pl
tienc

du temps jadis, les annonces des-
quels s'adaptoient a mille diuersitez
contraires, & se vroient par autant
de contrarietez diuerses ; de mesme
que le panōceau sur la cime d'un pa-
ti l'on obeit alternatiuement à l'Est,
à l'Ouest, au Nord, & au Sud. C'est
luy qui peut seulement trauailler a
la polisseur de nos ames , & la leur
rendre lissee avec telle industrie ,
qu'il n'y aura pas vne espece d'ad-
uersité, voire mesme aucune appre-
hension de mescontentement , qui
s y puisse arrester. Je m'asseure encor
qu'il nous apprēne à faire l'Amour,
qu'il n'en oubliera pas la practique,
comme les sages femmes de Sogra-
tes,lesquelles enseignant aux autres
le moyen de faire engendrer , quit-
tent ce mestier,qu'elles apprennent,
& comme s'eriles n'engendrēt plus.

Il faut donc prolonger vostre at-
tente d'un demy quart d'heure pour
le plus , & practiser avec vostre pa-
tience , qu'elle m'accorde ce peu de
temps

Côpas
raison
des re-
sponces
des
taux
oracles
aux gi-
rouet-
tes.

tēps sans autre delay; afin que i'aye
loisir de vous dire sommairement,
ou est ce que nostre Pelerin naſ-
quit, comme il fust esleué, le pro-
grez de sa vie, & finalement les
traict̄s de sa maistresse: il fera bō que
vous sachiez qui c'est, afin que vous
n'ayez pas vne obligation ſi chere,
& ſi ſignalée, à vne personne inco-
gnue, de laquelle vous entretenez,
ie puis vous affurer, que les effais
des plus belles parolles, ſont bien
loing au deſſoubs de ſon merite.
Mais ſouuenez vous, qu'il eſt licite
(a ceux qui ne pretendent pas de
bailler leurs escrits, pour marchan-
dise de bonne histoire) d'inuenter
quelque galantise en l'honneur de la
patrie, bānissant de ceste inuention
tout ſinistre deſſein, toute humeur
vicieufe, & offenſive tant à voye ou-
verte qu'à couverte.

Inten-
tion de
lau-
theur
escriuaſ
ce Pele
rinage.

La Guy-
enne
louee.

Sachez donc que ce fust en Guy-
enne ou mon Pelerin print naissan-
ce, de laquelle ceste Prouince fe
glorifie

glori
qu'el
au rā
de:ie
lité d
disco
paroi
danc
creat
de l'E
repos
gent
faison
leme
ment
qu'il
ceuo
elles
pour
rable
muni
chan
lupte
cons
serai

glorifie d'une si pompeuse façon,
qu'elle semble la vouloir faire passer
au rang des sept merueilles du mon-
de: ie vous dirois volontiers la ferti-
lité de sa terre , si la sterilité de mes
discours,pouuoient me fournir des
parolles, aussi dignes de son abon-
dance , que ie souhaitterois : la re-
creation du printemps , la richesse
de l'Esté,la gayeté de l'Automne, le
repos,& l'oysiueté de l'hyuer , y re-
gentent par interualles. Que si les
saisons de l'année y succèdent esga-
lement l'une à l'autre , leur change-
ment se faiet avec telle douceur,
qu'il est aussi mal aisé de s'en apper-
cevoir,comme du declin de la lune,
elles roulement seulement , non pas
pour nous priver du plaisir insepa-
rable à leur estre , qu'elles nous cō-
muniuent , mais pour se seruir du
change , & de la diuersité de ces vo-
luptez alternatiues , afin de nous en
conseruer le goust. Pour l'air il y est Pour le
serain , pur , & subtil tout ce qui se bon air
peut

peut l'aspe&t du Ciel si remarque si propice, si bening, & si salutaire, & les influences des Autres si bonnes, & si favorables que rien plus : c'est vne contrie qui donne largement, & plus en prodigue, qu'en espargnant toutes les voluptez qui peuvent

*Pour e&ten-ter no-
stre Nostre
odorat.* agreeer à noz sens : Pour le goust, tant de viandes exquises, saououreuses, & delicates ; Pour l'odorerat, tant d'herbes, & tant de fleurettes jolies, & poupines, qui l'embaumment, & parfument sans cesse, de si douces odeurs ; Pour la veue, tant de couleurs differentes, & belles, tant

Nostre veue. d'agreeables figures, tantost vn ierre, tantost vne valée, tanto&t vne forest, plus plaisante que celles du Liban, ou de la Theffalie, tanto&t vne fontaine, tanto&t vn pré, tanto&t vne riuiere, tant d'animaux, qui paissent, volent ou rempent ; bref c'est vn paisage, ou l'on peut remarquer mille beautez diverses, & particulières pour elle ; Pour louie les galouilles

ſouillis des ruisſeaux , les haleines doucettes, & les ſuaves, & agréables bouffées des gracieux Zephires, qui l'efuanient incessamment ; le begayement que les fueilles des arbres, & des herbes ſouſpirent , quand legerement effeuillées de ces vents fauorables , elles ſe baifottent amoureusement l'une l'autre , le ramage, que tant de petits oisillons y degoiffent à petites remifes tout le long de l'année, par mille fredons entre-coupans melodieuſemēt leurs douces tirades, & par autant de ſouſpirs amoureux , enflans , & deſemflans leurs gorgettes alterées, de ce penible trauail ; soit de ceux qu'on tient appriuoſez, & qui ne peuvent s'eſſorer plus loing , que des quatre coings de leur cage, soit des autres, qui ont la volée plus franche , & les coudées plus libres. Pour le toucher, ſes delices ſont en partie meſ langez avec ce que ie viens de figurer, & ſe peuvent en partie imaginer

Et noſtre toucher.

ner du moindre, en ce qu'on trouve si commun au circuit de ses bornes; bref c'est vn lieu, qui surpassé en beauté, en plaisir, en richesses, & en bonté toute humaine intelligen-

Et de sa ce: aussi comme la France est le petit fertili- œil du monde, ceste region est la perle de la France; cest comme vne mammelle fœconde, qui alaiste de son abondance les lieux circon- uoisins, comme vne grange si rem- plie, quelle regorge des fructs, les- quels elle communique, & fournit à la nourriture, & entretien de di- verses contrées.

Si l'ay esté si long à vous narrer les raretés de ceste Prouince, ça esté à dessein, pour vous faire paroistre, qu'outre ce que l'air y est si tempe- ré, les secrettes, & bonnes influen- ces des Astres y coulent en abon- dance: d'ou ie tire vne conséquence infaillible, que les Esprits q i sont si fauorisez du Ciel, d'y prendre naissance, reçoivent par mesme mo-

yen,

yen la subtilité, gaillardise, promptitude, & viuacité requise aux plus habiles Ames : Car comme les remuements, & les enteures des arbres nous donnent ceste varieté de fruitz, meslāt les semences, & transportant en diuers territoires les es-
corces assemblées ; ainsi la diuersité des Esprits procede de la mixtion du rayon, que les estoiles envoient de diuers signes, & lieux, & de diverses configurations, faisant vn me-
flange de tout.

Quand au Pere de nostre Pelerin c'estoit vn Seigneur François, qui pouuoit esgaler l'antiquité de sa maison, la creance, & lhonneur quil auoit dans la France, aux plus aduancez, de sa forte; vn Seigneur que le commun bruit de ce Royaume appelloit le fauori de Mars, & le mignon des Mufes : car si ses armes le rendoient redoutable, son sçauoir le rendoit admirable ; de façō qu'on ne sçauoit juger duquel des deux il

il auoit plus de gloire.

La me-
re de ce
Pelerin
louee.

Pour sa mere , c'estoit vne dame de Guyenne qui auoit vn esprit aussi releue , que sa beaulte se monstroit infinie ; or cette beaulte , a tousiours esté fidellement vnie avec vne telle galanterie , que ceux qui la voyoient se sentoient esgalement rauir de celle la les corps , & de celle-cy les Ames , neantmoins cette galanterie ne se rendoit pas si familiere qu'elle ne resentist la grandeur d'ont elle auoit reçeu son origine .

Nostre pelerin fut secretement nourri , & allaité l'espace de deux ans par sa mere nourrice , qui l'esleuoit a cachettes dans vne meterie de sa mere : la fin de ces deux ans expirée , il fut seuré , & luy fit on passer les Monts pyrenées , pour esprouuer , si l'air d'Espaigne leroit favorable à son enfance , & fut enuoyé à vn Seigneur Espagnol intime de son pere . Estant aagé de six a sept ans , il mettoit en espargne les fruiets ,

fruicts , & les confitures qu'on luy
donnoit , (qui sont les seules ambi-
tions enfantines) & des qu'vne belle
fille se presentoit à luy , il ne man-
quoit jamais , de mettre la main au
thresor de ceste reserue , pour luy en
faire vn present , à telle condition ,
qu'elle le baiseroit : pour les laides ,
il les fuyoit d'vn instinct naturel , cō-
me la brebis fuit le Loup ; que s'il
arriuoit aucunefois , que quelqu'vne
de celles-cy le surprint & le baissast ,
à l'impourueu , ou par force (action
communement practiquée des jeu-
nes filles , de baissotter les petits en-
fans , par laquelle on peut euidem-
ment juger , le desir qu'elles peuvent
auoir , de communiquer ces faueurs
à des personnes plus capables d'en
resentir les effects , s'il leur estoit
aussi licite , qu'à eux) il se mettoit
tout aussi tost à crier , tempester , & se
plaindre , iusques à ce qu'il eust arro-
sé de ses larmes , ses joues si poupi-
nes , qu'on auoit profanées (ie dis
profa

profanées, parce que l'Amour les auoit particulierement destinées pour les belles.) N'estoit-ce pas vn presage certain, de l'humeur qui le guide, & des signes euidens, de ce qne ie m'en vay vous deduire; c'estoient les petites estincelles de ces grands flammes, si viuement allumées, qui commençoint à bluetter, de ces grands flâmes, par le moyen desquelles il doit vn jour mettre le feu aux quatre coings de l'Europe.

O merueille d'Amour qu'en vn aage si tendrelet, qui estoit encore quasi nourry de laict, il ne cessoit de gausser, tous ceux qui venoyent la border. De fait vn jour ayant esté mené à vne bonne assemblée, il accoste la plus belle de toute la troupe, qui à pene s'estoit assise, apres auoir donné deux tours de volte dedans la Salle, au gré de tous ceux qui assistoient au bal, & luy dit de prim abord, avec vne façō aussi jolie, qu'assurée, & aussi assurée, que pleine

plene de bonne grace. le m'estonne
Madamoyselle; que vous soyez si
loing de ce qui vous deuroit estre si
pres; la belle surprise de ceste de-
mâde, & ne pêasant pas que l'Amour
eust inspiré ces secrets dans vne
Ame si jeune luy repart en riant.
Monsieur ie ne sache rien qui me
doive estre plus pres que mes che-
res cousines que voicy. Je me trom-
perois fort, dict-il, ou vous agrée-
riez beaucoup plus l'entretien d'vne
certaine personne, qu'il y a parmy la
troupe, elle respond. Je n'en sache
point d'autre si ce n'est celuy que ie
reçois de vous , qui me faites mille
fois plus d'honneur, que ie ne meri-
te. Il luy repart , ce n'est pas de moy
de qui ie veux parler , c'est de vostre
seruiteur. *Elle replique.*

I'ay trop peu de merite pour auoir
acquis vn seruiteur , il respond , &
moy i'ay trop particulieremēt con-
sidere Neandre ainsi s'appelloit
l'Amant de ceste fille) pour ne croi-
re pas,

re pas, qu'il vous fait les doux yeux.

Elle ne se peut tant commander,
que ses joues ne fussent teintes d'une
couleur plus viue, que de coustume,
& qu'elle ne perdist beaucoup
de l'assurance qu'elle auoit auant
l'attaincte de ce coup; toutesfois elle
r'asseura, le mieux qu'il luy fust pos-
sible sa facon, & comme elle vou-
loit repartir, à ce fascheux rencon-
tre, on la reprint pour danser; pan-
dant qu'elle dansoit, ses Cousines,
pour donner carriere à ce jeune Es-
prit, ou pour suppleer au deffaut de
celle à qui la dame empeschoit le
discours, ou (comme il y a plus d'ap-
parence) pour descouvrir quelque
chose de ce qu'elles ignoroient, car
j'ay veu à l'espreuve que toutes les
filles sont quasi touchées de ce vice
de curiosité, mesmement en ce qui
concerne l'Amour, luy dirent.

Curiosité des filles.

Comment Monsieur estes vous
des-ja si mauuais que cela? il respond.
Qu'elle mauuaitie trouuez vous, si

Pon

Non vous parle de ce q̄ vous aimez?
& de ce qui vous honnore? *elles repliquent.* Vous pensez donc que nostre Cousine ait de l'affection pour Neandrie? Je ne pense rien plus véritable, dit-il & si vous en voulez auoir le plaisir, considerez vn peu leur contenance.

Or vous deuez sçauoir, que Neandre auoit serui cette fille, l'espace de quinze moys, sans que iamais personne en eust rien soupçonné, tant leurs actions estoient conduictes d'vne preuoyance discrète, & tant leur discretion se rendoit preuoyante, en l'accomplissement de leurs ieunes ardeurs, qui faisoient à qui mieux mieux pour tirer subtilement la quintessence de leurs contentement. Et de fait auant que ce bal fust dressé Neandre festoit ioint aux trois Cousines, ausquelles l'humeur de son Esprit s'estoit faicte priser à merueilles, & apres les auoir gallement entretenues, il auoit

auoit faict present a chacune d'icel.
 les, d'vne Orenge confite; or l'O.
 renge de celle-cy auoit esté creusée,
 avec telle industrie, qu'il estoit, im.
 vne le^e possible de s'en aperceuoir, & ca.
 vn Oie choit au dedans vn petit poulet de
 ge. semblable teneur.

C'est en sortant de ce bal, que ie
 desire vous declarer vn secret, qui
 vous est incogneu, & duquel nous
 nous deuōs seruir pour nostre com.
 mun bien; & pour c'est effect, ie te
 coniure ma chere vie, de te deffaire
 de tes Cousins, & tu iugeras com.
 bien c'est affaire t'importe.

Or voy-cy ceste Damoiselle, du
 nom de Cerdalée, qui vient se re
 mettre à son siege, & reprenant le
 fil de leur discours, nostre Pelerin
 Iuy dict.

Je m'estoune Madamoisselle, que
 vous soyez si peu favorable à vostre
 seruiteur de ne l'auoir pas faict dan
 ser.

Cerdalée si vous faictes estat que

ie puissé donner des faueurs, ic vous
responds que ie n'en ai point de
particulieres, elles sont indifferētes
a tout le monde.

Elle estoit si attentive a ces dis-
cours, qui la chatouilloyent du co-
sté qu'elle ne vouloit pas rire, qu'el-
le n'aduisa, ny ne sentit pas, que mon
Pelerin luy fourrant la main entre
le verdugadin, & la robe, luy derro-
ba subtilement l'orenge, qu'elle
auoit en sa poche; toutesfois ceste
faute n'est pas digne de tant de
blasme, qu'on luy pourroit impu-
ter: car la bassesse de l'aage d'Ide-
ree(ainsi nommerons-nous ce Pele-
rin) le faisoit viure avec plus de li-
berté, & avec moins de soupçon
que les autres parmy les dames. Il
estoit toutesfois bien trompé, en ce
qu'il auoit prins, car il faisoit estat,
que ce fust vne pomme, d'autant
qu'il ne l'auoit osee regarder en la
prenant, de peur que l'impatience
de sa curiosité, luy fist descourir la

finesse de son larcin: voila pourquoi
se separant de Cerdalee, il luy dit.
Vous me permettrez Madamoiselle,
que ie m'en aille manger d'vn
pomme pour l'amour de vous.
Monsieur (dit-elle,) ie suis infini-
ment marrie que ie n'aye de bonnes
confitures pour vous en faire part.
Vous n'en auez eu que trop, simple
& inconsideree amante pour ce
coup, pour exposer vostre honneur
au hazard, duquel malaisement
vous le preseuerez, puis que la ga-
rantie de son rachapt, sera mise au
prix de vos larmes demesurees.
Pleust a Dieu vous fussiez vous ser-
uie de la recepte de celles, qui ne
veulent point de poche en leur ver-
dugadin, pour la seule crainte d'y
oublier quelque chose, qui leur
puisse apporter du reproche, & du
blasme.

Pour-
quoy
certai-
nes fe-
mes ne
veulēt
point
de po-
che en
leur
verdu-
gadin.

Sur ses entrefaites, tout le mon-
de se leue pour danser les branfles,
apres qu'ils furent finis, & qu'on
faisoit

faisoit mille petites bandes, des-
quelles chascune disoit librement
son aduis, de tout ce qui s'estoit
passé, Cerdalee se glisse dans vne
chambre, non pas pour le subiect
que son Amāt croyoit, lequel con-
siderant qu'elle s'estoit seule escar-
tee avec sa fille de chambre, pensa
que ce fust pour lire le billet de l'o-
renge; mais il estoit bien loing de
son conte, puis qu'il estoit perdu,
joinct qu'elle felloit euadée pour
attacher sa iarretiere, qui ne tenoit
plus qu'a vn nœud, à cause de l'ex-
ercice qu'elle auoit prins durant
deux ou trois heures: Sa fille de
chambre la voyant vn peu trop lon-
gue, luy dit, qu'elle se craignoit
fort, d'auoir peu de part aux confi-
tures, qu'on deparloit a la compai-
gnie; elle luy repart, se souuenant
de son present receu, qu'elle ne se
foucioit guere de tout cela, car elle
se contentoit d'vne belle orenge
confite que Neādre luy auoit don-

nee, & la luy voulant montrer, ne trouua rien; elle fut aussi marrie & desplaisante de ceste perte, qu'elle auoit receu d'aise en la prenant: ce fut lors qu'elle s'imagina, qu'il deuoit y auoir du mystere au dedans, parce que Neandre luy auoit serré la main la luy baillant, & s'informant par le menu avecques sa pensee, de ceux qui pouuoient l'auoir entretenue, iugea sainement qu'lderee luy auoit ioüé ce traict, la voila donc en toutes les peines, & apprehensions du monde, le cercham parmy l'assemblée d'un costé, & la fille de chambre de l'autre, a la quelle Neandre s'adresse, pour sca uoir d'elle qu'estoit-ce que sa maistresse cerchoit, avec tant de transport & de sollicitude, ce qu'elle lui descouurit sans luy celer l'inconuenient de ceste perte. S'il fut estonné & affligé de ceste nouvelle inespree, c'eit a vous à le considerer mebraues, qui n'avez pas moins de

delité , que d'affection : si vn accident pareil a celuy cy vous estoit arrivé, quelle adresse, quelle subtilité, ou quelle souplesse , trouueriez vous pour parer le coup de ce malheur? & quelle agilité si prompte, & si subtile qu'il le peult esquiver? Le creuecœur qu'il auoit, le pousse en vne galerie , ou estant airié , il n'eut autre recours , qu'au secours de l'Amour parmy le cours de ceste affliction, luy offrant tous les vœus, & luy votiât tous les sacrifices dont il peut faduiser , affin qu'il pleust a sa diuinité , de luy tendre la main, pour le sortir de ce labirinth d'angoisse; or il blasmoit sa maistresse, de n'auoir ny pieueu, ny pourueu a ce rencontre mal heurcux, or il disoit, qu'il auoit tort luy mesme , de bailler des escrits , ou il eust peu trouuer moyen de parler sans escrire; or il imputoit toute sa faute, a la rigueur de sa destinee , comme ayant violenté ses deportemens mal heureux

Repre-
sen-
ta-
tiō d'vn
vray &
secre
Amant
quand
sa mai-
stresse
perd
vne de
ses le-
ties.

heureux ; & ne scauoit auquel des trois il donnoit plus de tort.

Pendant que ces plaintes flottoient dans les ondes diuerses, & contraires de ses pensees, la triste Cerdalee parut a l'autre bout de la galerie ; dès qu'ils fentrent, ils volent l'un a l'autre pour gemir leur desastre, & soulager quelque peu, d'un recit mutuel, la violence de ce deuil. Mais ils ne se furent pas si tost enuisagez, qu'Ideree ne se monstrast a eux, soitat d'un autre corps de logis par lequel on pouuoit descendre a ceste galerie ; comme nos Amants l'apperceurent, vous eusiez creu, voyant leur promptitude, qu'on auoit ordonne quelque prix au mieux courant, car la pensee ne passe pas plus viste qu'ils se de remonterent prompts a le venir couurer. Cerdalee (a laquelle il vne let tre d'un semblloit , que l'affaire touchoit de plus pres, encore bien que Neanfié amy secret.) n'en eust pas l'ame moins atteinte,

Repre-
sen-
tiō d'u-
ne fille
taschāt
de re-
cou-
urer
vne let
tre d'un
Nean-
fié amy
secret.

te, ny moins trauaillee) le supplie a mains iointes, qu'il luy plust de luy monstrar l'orenge , qu'il luy auoit prise, qu'elle auoit veu lors qu'il la prenoit, & restoit fort contente, qu'il la gardast pour l'amour d'elle, que c'e n'estoit pas pour la retenir qu'elle la demandoit, mais elle luy vouloit apprendre vn secret, duquel paraduenture, il ne se seroit pas l'apperceu. *Il respond,* qu'il estoit hors de sa puissance , de la luy monstrar , car il en auoit fait le depart , à deux ou trois de ses amis , & pour le secret duquel elle parloit , il jugeoit que c'estoit vne lettre qu'il auoit trouuee au dedans, la verite estoit qu'cstant sorti du bal, a dessein d'aller monstrar son butin a vn de ses compagnons, qui estoit de mesme aage que luy (& duquel ie vous narreray cy apres vne estrange & briefue histoire) & trouuant l'orenge si l'gere (car elle estoit vuide comme ie vous ai dit)

il ne se peut tenir qu'il ne la pressast
de son poulce, la virant, maniant &
astonnant de tous costez. En fin la
force de son doigt, encores que
bien foible, fut assez forte, pour en-
foncer vn petit lopin de peau d'o-
range cole sur l'ouverture avec
grande industrie, & desireux de voir
que c'estoit, il tire le billet & le leut
(car il lisoit desia, & escriuoit fort
iolument,) ce fut neantmoins a
basse voix, & sans le communiquer
a son compagnon: voyez si la dis-
cretion commençoit de bonne heu-
re à se camper dedans ceste belle
Ame. Je vous supplie (dit-elle,) si
vous desirez iamais obliger vostre
seruante, faites moy ceste fauer
que ie voye seulement ceste lettre,
laquelle ie vous promets de vous
rendre dés que ie l'aurai leue: pour-
riez vous auoir du refus pour la
courtoisie des Dames? or si vous
ne vous en fîés pas sur ma simple
parolle, voycy vn carcan de per-
les,

les, & de diamans, que ie vous baile en gage, & lesquels vous gardez comme vostre si ie ne vous la rends. Ne vous esmayez pas, mes belles, si pour vn morceau de papier elle vouloit hazarder pour mille es-
cus de pierrerie. Mais qu'eft ce que vous ne hazarderiez pas, pour vne chose de si grande importance, si ce malheur vous estoit arrive? duquel Dieu vous preserue comme ie le desire. Vous faites tort a mon de-
voir, (dit-il,) & offendes vostre pro-
pre merite, de croire que ie ne vou-
lusse pas le remettre entre vos mains, si je l'avois, ie ne serois pas si mal aduise, de le retenir contre vo-
tre gré, car ie vous honore trop.
Mais pour vous en dire franche-
ment ce qui en eft; en mesme temps
que ie cōmençois a le desplier, lais-
see de vos trois coufines s'en eft
venuë tout belement par derriere,
& me l'a saui des mains, contre ma volonté, dont ie supporte vn extre-

me regret.

Les ieu
 nes fil-
 les le
 plus
 souuēt
 sont en
 ueuses
 de cel-
 les mes-
 mes
 qu'el-
 les ca-
 ressent
 le plus.

Or vous deuez sçauoir, que celle
 qu'il vient de nommer, estoit infi-
 niment ialouse de l'honneur que
 Cerdalee acqueroit tous les iours,
 & se disoit neantmoins de ses plus
 fidelles, elles auoyent faict e vne ali-
 ance, par laquelle elles s'appelo-
 yent sœurs, & ne se rencontroyent
 jamais, qu'elles ne se iurassent, &
 pariurassent d'estre plus soigneuses
 de l'entretien de leurs affectiōns,
 que de la conseruation de leurs
 vies ; mais ce n'estoit que des ren-
 forts à la meffiance, qu'elles auoyēt
 l'une de l'autre, car telles se mon-
 stroyent en apparence amies, ces
 apparances en effect n'estoient que
 des enuies. Voyez comme les ieu-
 nes filles sont quelquesfois (afin
 que ie ne die touſiours) enuieuses,
 mesmes de celles qu'elles caressent
 le plus. Outre ce que celle cy estoit
 d'humeur, de ne tenir rien de se-
 cret, appuyee sur ceste raison mal-
 fondee

fondee ; que pour franchement vivre , il ne falloit rien cacher dans l'interieur de nostre cœur , qui ne soit exterieurement declaré par la bouche , sans dementir nos conceptions avec nostre parole & que ceux qui ne font participer les autres de toute sorte de nouvelles apries , ne se peuuent bonnement exempter du vice de feintise .

Aussi croy ie qu'il eust mieux valeu à nos Amants , faire publier a son de trompe la suite de leurs secrètes Amours , que de se voir reduits à ceste extrémité ; car ils faindroyent seulement declarer , ce qui estoit de la verité , & celle-cy au contraire (ayant prou d'esprit , mais fort mal appliqué) enrichiroit le conte à leur desaduantage : l'apprehension de ceste touche fut cause , que Cerdalee soupira ces regrets , d'une voix , que les derniers abois de sa vie , sembloient dissiper peu à peu .

Ah!

Re-
 grets
 d'vne
 filles e-
 stimant
 desho-
 noree. Ah! pauvre, desastree, & mis-
 erable fille que ie suis, pleust a Dieu
 fusse ie cent brasses dessous terre,
 ou que ie ne me fusse iamais veue
 iouissante de la clarte du iour, puis
 que l'Amour, la mort, & l'infortu-
 ne ont coniure ma ruine, & sont en-
 trez en ligue, pour perdre mon
 honneur ; l'Amour en me traictant
 avec tant de cruaut, & de mesad-
 uenture, la mort n'ayant point de
 traicts d'vne assez bonne trempe,
 pour me percer le coeur, & renger
 du coste des mourants, celle qui en
 mourant ne peutacheuer de mou-
 rir : l'infortune en me rendant la plus
 mal heureuse creature, qui fut ia-
 mais au monde. Non non, ie ne doy
 plus viure, c'est trop vescu pour
 mourir aussi deshonoree, comme

Repre-
 senta-
 tion de
 sa def
 faillan-
 ce de
 coeur. desesperee ; c'est trop marchandé
 ceste mort, & trop plaidé pour le
 soustien de ceste vie. Helas ! mon
 Dieu ! disant cela la parole se tarit
 en sa bouche, sa face fut blesmie, &
 fes

ses roses ternies, ses yeux clairs, & brillans, offusquez d'un voile nebulueux, sa respiration reduitte au petit pied, la voila foiblement chancelante, & ses iâbes debiles pour l'appuyer commencoyent a se crouler, & se courber soubs le fais de leur charge, qui s'estoit beaucoup appesantie, si bien qu'elle fust en fin tombée de son long, si Neandre n'eust preuenu ceste cheute, par l'appuy de ses bras, entre lesquels apres que les vents de ses soupirs l'eurent inhumainement agitée, elle fu pleuuoir vne pluye de larmes, en si grande abondance, qu'el e sembloit imiter la femme de Nune le deuot, laquelle a force de pleurer fut changee en fontaine. Les regrets qu'elle souffroit, luy seruoyent de vents impetueux, pour esmouvoir plus furieusement les flots de sa tristesse, qui se pouffoyent lvn fautre, comme les vagues emeues de la mer courrousee.

Com-
paraissô
des
vents
aux
sou-
pirs.

Ideree esmeu de pitié, pour la voir ainsi desolee, & redoubtant, que ce refus le rendist homicide de ceste belle, tire le poulet de sa poche, & dit le luy offrant: qu'il estoit content de luy bailter, ce qu'elle demandoit, qu'elle auoit tort de se tormenter de la sorte, qu'il ne pensoit pas qu'elle print ceste alarme si chaude, qu'il se fust plustost deffaiet de ses deux yeux, que d'une chose si importante, il scauoit que c'estoit un crime de leze-Majesté en Amour, de deceler ces mysteres sacrez, car luy qui auoit esté conçeu d'Amour, prins sa naissance d'Amour, se vouloit gouuerner par Amour, si bien que toutes ses pensees, ne respiroyent qu'Amour. & toutes ses actios se commençoient, & finissoient pour l'Amour de l'Amour.

Ceste
fille
sort de
palmoi
son.

A ceste douce, & fauorable reponce, nostre damoiselle paisme de regret, rappella ses esprits, qui s'estoyent esgarez de leur place, pour

pour regarder en quelle partie du corps, ils pourroient conseruer, ce peu de vie qui leur restoit, car bien que sa langue muette, fust priuee de sa plus belle functio, & que ses deux yeux se fussent quasi noyez au torrent de ses pleurs : toutesfois son oyee n'estoit pas encor si interefsee, qu'elle ne peult communiquer a son coeur, comme par vn canal, ceste bonne, & agreable nouvelle. Estant donc reuentie de ceste pasmoifon, elle tache de remettre a ses ioues, la viue couleur, qui leur estoit naturellement deuile, & rendre a ses yeux le calme, & la clarte, dont ils ne se pouuoient plus longuemēt passer. Et cōme en este, apres qu'une nuée est lentement, & comme paresseuse, passée dessus vous, espanchāt sur la terre une pluye menue, pour empêcher les herbes, & les fleurs, bruniſſant vn petit la clarte de vostre air, il vous est aduis que le iour s'en eit fait plus beau, plus clair, & plus

Cōpa-
raison
d'une
nuée a
une ap-
prehē-
ſion.

plus serain, & que la lumiere du Soleil en a receu du lustre : de mesme, quand la nüe de ceste apprehension fut passee , & que l'air de la face de Cerdalee, ne se vit plus trouble, par la pluye de ce regard, s'on eust consideré les deux Soleils d'Amour, on eust creu fermement, qu'ils estoient mille fois plus brillants p'us lumineux , qu'auparauant. Il leur restoit

Com-
paraissô
des
yeux a
vne es-
ponge.

seulement, vne legere marque de leur trouble, c'est qu'ils s'estoient grossis de larmes, cōme vne esponge s'enfle, s'en la p'onge, dans l'eau tellement qu'on eust iugé, à l'apparence de ces signes visibles, l'affliction qu'elle auoit ressentie. Mais quel remede a cela ? Ne scauons nous pas, que pour desenfler vne esponge , il nous la faut presser des mains ou autrement; de mesme ceste fi le à demy refuscitee (com me n'estant qu'à demy morte) le voulant seruir de ce moyen , print son mouchoir, & le pliant comme en figure ronde, en pressa

pressa doucement ses yeux, lesquels ferrez sous cette presse, furent contraints, de laisser couler le long de sa iouë, cinq ou six gouttes de larmes, qu'ils auoient fait dessein de garder, ainsi que des saintes reliques de leur Amour, dont les sacraires n'eussent pas esté pour ce coup differents aux luminaires.

Qui à veu enfler des perles sur vne
table d'yuoire, à demy tapissée de
feuilles de rose, lors que cinq ou six
perles s'escoulent des doigts qui les
enfilent, & se perdent dans ces
feuilles rosines, dont elles fabrient:
il à veu les goutes de ces larmes, ou
bien ces perles precieuses, douce-
ment coulantes dessus l'yuoire de
sa iouë, & se perdant parmi les
feuilles de ces roses, qui leur vou-
loient feruir d'autant de voiles,
selles n'estoyent cheutes a terre.
Ceste fille print donc le billet avec
vne modestie, que la honte de c'est
accident rendoit plus humble, &

toutes-

Com-
paraisô
des lar-
mes a
des per-
les.

toutesfois confuse en elle mesme,
les graces & les remerciments
qu'elle rendit a Ideree furent cour-
tement retrenchez, parce qu'on
oüit le tintamarre, & le tumulte,
qui s'esleuoit a la sortie de l'assem-
blee.

¶ Je vous aduisiray seulement,
comme nos deux Amants quittes
de ceste perte, iurerent solemnelle-
ment en la presence d'Ideree, de ne
se trouuer iamais, ny en bal, ny en
festin, ny en aucune assemblée pu-
blique, & pour la reianche de cest
aduis, vous me tiendrez pour excu-
se, si je ne vous donne plus de leurs
nouuelles ; car depuis ce iour-la, ie
ne les ay ny veus ny entendus, en-
cor que ie m'en sois curieusement,
& soigneusement informé a beau-
coup de personnes de nations di-
uerses, tellement que ie fay estat,
qu'ils ont choisi pour leur repaire
quelque antre solitaire, ou bien
qu'ils font leur residēce en quelque
Isle,

Isle estrangere , & hors de nostre cognoissance , pour cuillir plus 'a plain , plus commodelement , & plus paisiblement le fruit de leurs delices . Venons en plus auant , sans nous amuser a discourir par le menu , des merueilleuses actions de nostre Pelerin , iusqu'a ce que son aage le rende plus capable & plus susceptible d'Amour .

Neuf ou dix ans apres son Pere (que nous appellerons desormais Triphilit) eut desir de le voir , & pour cest effect enuoya deux gentils hommes en Espaigne , affin de le conduire & luy servir d'escorte . Celuy qui l'auoit en charge , estoit vn Seigneur Espagnol de grande authorité , & auquel les biens de ce monde arriueroyent a souhait , qui auoit tellement mis son affection en Ideree , qu'il se resolut de le changer , & bailler en sa place , vn sien fils qui luy rapportoit de forme , de facon , & de geste , & qui estoit

Resolu
tion e-
strange
& des-
natu-
ree
d'un
pere.

encor

encor de mesme aage (comme ie vous ai dit au discours de l'orenge.) Je ne pense pas qu'il y eust plus de

Ressem blances de di uerses person nes. ressemblance entre Antiochus & celuy la dont la Royne de Syrie, nommee Laodice, se seruit apres le deces dudit Antiochus son ma-

ri, pour faire accioire que c'estoit lui mesme : ny ent le impie & sanguinaire Nerон, & celuy qui se disoit Nerō du temps de Galba l'Em pereur, qu'entre ces deux icy chose rarement aduenante ; Et croy-je que Marc Anthonie le Triomvir, les eust aussi libien ent achepiez pour gemcaux (encor que de nation diueise, comme ceux qu'il achepta a ce traffiqueur de garçons nommé Toranius, desquels lvn auoit prins naissance en Asie, & l'autre estoit né deça les monts, & pour ne laisser pas l'esprit du lecteur suspens, & incertain en la descouverte de ceste fraude, je m'extrauagueray de mon subject, afin de l'aduiser, comme la parole

paroile, & la voix de ces deux enfans delcourirent facilement la piperie; de sorte, que Marc Anthoine, tout bouff, de cholere reprocha furieusement à son vendeur, la somme de son achapt, qui estoit grande, & excessiue. Mais le galant trouua vne subtile ruse, luy disant cauteleusement, que c'estoit la seule consideration, pour laquelle il les luy auoit si cherement vendus, car la similitude de la plus parfaicte qu'ō voye entre deux freres, & germains, & gomeaux, ne vaut pas la peine de l'admirer, & de la mettre en liste de merueille; mais d'en avoir deux nais en diuerses regions, & se ressemblants totalement, comme ceuxcy, c'est, dit-il, vne rareté inestimable, & hors de tout prix, qui tient lieu de miracle, parmy le cours de la nature. Si bien que par la viuacité de ceste prompte, & subtile deffaitte, il euada la furie de celui, qui en faisoit perdre prou d'autres, pour des

des subiects de plus legere mar-
que, & qui prisa du despuis plus ce
couple de garçons, que tout le re-
ste de sa cheuance.

Pour reuenir a mon conte le
dessein de cest Espagnol eust sorti
son entier & plain effect, car il auoit
desja fait prendre son fils pour Ide-
ree a nos deux gētilshommes fran-
çois, qui franchement l'auoyent
creu, & luy auoyent deferé le mes-
me honneur, & fait les mesmes ca-
resses, qu'ils auoyent desseignees
pour l'autre, mais le bon heur per-
mit, qu'ils eussent avec eux vn la-
quay, qui le sçeut mieux discerner,
parce qu'il l'estoit allé voir vne in-
finité de fois, luy portant des lettres
de son pere, ce laquay fit voir a la
bonne heure à ces messieurs, la de-
ception de leur erreur, fils resterent
estonnez de ceste aduanture proie-
ctee, ils ne furent pas moins offen-
cez de ceste resolution prise pour
les piper, si bien qu'ils s'adresserent

ace seigneur Espagnol, pour se plaindre du mauuais tour qu'il leur ioüoit, & pour luy remontrer le tort qu'il se faisoit luy mesme. Mais luy qui estoit plus fin, qu'un vieux renard, cheangea tout aussi tost, ce dessein en risee, leur disant, que ce qu'il en auoit fait, n'auoit esté, que pour voir fils recognoistroient point ce qu'ils demandoyent, car il scauoit bien qu'il estoit obligé selon les loix de la nature, & du ciel mesme, de preferer l'amitié de son fils, à toute autre, & mesmement n'en ayant qu'un autre desia tout valedinaire, il ne voyoit point d'apparence, qui peult les semondre à le croire. Il estoit fort content qu'ils fammenassent, & tout disposé à les conduire, iusqu'à la frontiere de son Royaume. Mais sans l'aduertissement du laquay c'en estoit fait, nos Gentils-hommes eussent conduit un Espagnol en France, pensant tirer un François de l'Espagne. Ce qu'ils

Ruse
subtile.

qu'ils sçeurēt du depuis plus assurement d'un valet de chambre galcon qui se renoit avec cest Espagnol, lequel engagé de parole à les accompagner ne s'en peut honestement desdire, & vint avec eux jusques aux bornes de nostre Monarchie françoise. On iugea bien sa departie, qu'il auoit l'ame troublee de ceste perte, mais il faut qu'il la boiue, & fust elle plus chaude.

Triphilite attendant leur arriuée avec l'impatience desireuse de ses desirs impatiens, estoit allé chassé à deux lieues de sa maison, du cost que nos gens venoyent, tellement que la beste noire qu'il auoit laissée, print sa route vers eux, qui furent bien estonnez, non pas de voir sa furie, mais de voir sa grandeur qui de loing representoit plusôt un Taureau, qu'un Sanglier. Il deuoit trop de courage pour n pousser pas son cheual, ses guid

le suiuent, mais comme le mieux
monté il l'aborde le premier, & pas-
sant à costé luy donne de l'espee
dans le cœur, avec vne si grande
dexterité, qu'il sembloit, ne luy
vouloir pas donner le loisir de
mourir. Son Pere qui courroit la be-
ste à veue fut marri de ce coup,
car il se vouloit donner le plaisir de
la tuer, mais trouuant qu'Ideree l'a-
uoit en cela preuenu, il se trouua si
transporté d'aise, qu'il ne sçauoit
luy dire mot. En fin apres leurs ac-
colades receües & donnees, ils sen-
sible viennent chez Thrichilite, ou es-
tāts arriuez ils furent receus avec plus
de ioye, de caresses, de festes, & de
magnificence, que ie ne sçauois
vous declarer de quinze iours. Dieu
sc̄ait si le veau gras y fut despouillé
de sa gresse, ils passerent deux ou
trois mois en ces festins a courre la
bague, & a danſer, ou on vit paroi-
tre Ideree avec tant d'adieſſe, de
bonne grace, & de disposition, que

C. les

les plus huppez & les plus enuieu
trouuoyent mille subiects de l'ad
mirer. Triphilite se resolut de Pen
uoyer en Alemaigne, si bien que
son equipage dréssé il luy fit pren
dre ceste voye.

PREMIERE





PREMIERE IOVRNEE DU PELERIN D'AMOUR.


 Il n'y a point de résistance, aux seules violences de nostre destinée; encores moins est il possible, d'éviter ses secrètes contraintes, quand nos volontez se rangent de son costé, & luy prestant la main, pour nous pousser ou elle nous appelle. C'est pourquoi Idee, étant violenté, par le destin de son amour, d'entreprendre un pelerinage en son nom, & se laissant aller à ses femances de gayeté de cœur, ne fit pas seulement résolution, mais il offrit des vœus inviolables

C 2 lables

lables de sa perseuerance, par les quels il s'obligoit librement, & volontairement, à visiter & frequenter ses autels, par toutes les Provinces, ou il en trouueroit erigez en son nom. Estant donc arriué en Alemaigne, & iugeant que c'estoit vn pays du domine d'Amour, il se resolut d'y sacrifier à sa diuinité, les premices de son affection, & de luy immoler la premiere victime de ses ieunes desirs.

Ce fut vn vendredy sur la fin d'Auril, & sur le commencement du printemps de son aage, que son gouuerneur, vn des plus capables, & suffisants personnages de l'Euro-
pe appellé Polyphron sen alla seul se promener par la ville de Luxem-
bourg, & se rencontra sans y pen-
ser a vn monastere de Nonains, ou
lon faisoit prendre le voile, à vne
des plus grands dames du pays, la
quelle ayant esté si infortunee de
perdre vn galand & braue Sei-
gneur,

gneur, qui la seruoit, a vn duel qu'il
 auoit entreprins pour elle, qui l'en
 auoit sollicité, fit vœu de relligion,
 pour purger son ame de ce forfaict.
 Toutes les Dames les plus appa-
 rantes de ceste contree, l'auoyent
 accompagnée a ceste œuvre si
 sainte, c'estoit le dernier office
 d'affection, qu'elles luy pouvoient
 tesmoigner quant au monde, au-
 quel elle disoit adieu, avec autant
 de dessein, & de mespris, qu'elle en
 auoit receu de preiudice. Or entre
 les belles de ceste troupe deuotte,
 il y auoit vne cousine de la nouvelle
 relligieuse, qui paroifsoit parmy les
 autres, ce que le Soleil paroist sur
 les estoiles, & comme les estoiles
 empruntent la clarté du Soleil, se-
 lon qu'elles luy sont ou plus, ou
 moins opposees, de meisme ces Da-
 mes paroifsoient agreables & bel-
 les, selon qu'elles estoient ou plus, esto-
 ou moins reculees de cellecy, & ser-
 uoyent toutesfois de lustre a sa bon-
 C 3 ne

Cemps
 raison
 de la
 plus
 belle fil
 le d'u-
 trou
 pe auce
 le So-
 leil, &
 des au-
 tres
 moins
 belles,
 aux
 esto-
 les.

ne grace , de mesme que la troupe
menue de ces petites estincelles , qui
brillent dans les cieux , nous font
trouuer la lumiere du Soleil [plus
claire , & plus esclatante : En fin c'e-
stoit la plus diuine beaute qui fust
iamais sur terre , allant du pair , avec
la plus belle diuinité qui logeaſt
dans les cieux : aussi estoit il impos-
ſible de regarder le moindre rayon
de ce Soleil , le ſeul œil de l'Amour ,
sans des esblouiffements , ny de
considerer l'attrait de fa beaute
sans des rauiffements . C'eftoit icy
Zeuxis que tu te deuois adrefſer ,
pour dresser ton tableau , & pour ex-
ercer la delicateſſe de tes pinceaux ,
c'eftoit icy le vray Prototype , de la
veue duquel tu te deuois feruir ,
pour former les Idees de tes migno-
tisſes pourtraictes , sans aller impor-
tuner les filles de la Grece & man-
dier avec beaucoup de peine , d'une
infinité de personnes ce que tu au-
rois peu butiner icy , sans demander ,

pe der, & sans en auoir de l'obligation,
 qui qu'a vne seule, c'estoit icy que tu
 deuois venir non seulement pour
 prendre, mais pour apprendre à
 donner la dernière main à tes pro-
 jets, & les rehausser de leurs viues
 couleurs, & à l'imitation des belles Compa-
raison
 & blondes abeilles, qui vont pico- dvn
 rant la cire & le miel, sur le plus io- peintre
 li des fleurettes, tu pouuois icy pi- aux a-
 corer a loisir les plus exquis des ap-
 pas, les plus attrayants de ce mon-
 de, pour d'vne infinité de beatix
 obiects faire vn obiect de beautez
 infinies. La ceremonie que l'on ap-
 porte en ceste prouince à la recep-
 tion des religieuses, fut si longue,
 que Polyphron fennuya d'en atten-
 drela fin, ioinct qu'I deree demeuer-
 roit presque seul trop long temps
 en vn climat, ou il ne cognoissoit
 encores personne, & se doutant
 qu'il en receust de l'ennuy, & que
 cest ennuy lui causast vne enuie de
 reuenir en France, il fenva le trou-

uer, pour luy faire le recit de tout ce qu'il auoit veu. A ce discours, Ideree fut saisi d'impatience, & de curiosité, tendante a luy faire admirer par la veüe, ce qu'il auoit admiré par l'ouye, tellement qu'il fut impossible à son gouerneur de trouver prou de raison, pour le destourner d'y aler. Soudain qu'il y fut, il vit la merueille de ceste beauté; & des qu'il feut apperceuë, il sentit son cœur espris d'une flamme subite, imperceptiblement prompte, & momentanee, non pas pour la longueur de sa duree, mais pour la viue promptitude de son embrasement: il n'auoit pas encoracheué de la voir, qu'il commençoit à brusler peu à peu, si bien que le premier instant de sa veüe, fut le premier instant de ses rauissements: iugez si la secrete ordonnance, & infallible preuoyance du ciel, n'auoit pas miraculeusement operé, à l'imposition de son nom. La ceremonie para-

cheuee,

La pre-
miere
impre-
sion
d'A-
mour
de ce
Pelerin

cheuee, chascun se retire chez soy, apres auoir receu & redonné tant de tristes adieux , que toutes les Echos residentes , dedans le mona- stere, se plaignoyent en leurs reten- tillemens piteusement reiterez des lamentables cris de ceux qui les quittoyent. Les larmes voulans estre de la partie , pourueurent si bien à leur aff ire , qu'il n'y eut pas vn seul des assitans (encor que la foule fust grande) qui ne trouuast subiect , de pleurer la perte, que le monde faisoit d'une si belle Dame.

Mesme ideree ne peut bonnement s'engarentir, voyant les sanglôts & les piteuses plaintes de celle qu'il adoroit secrètement en sa pensee, laquelle faisoit pluquoir vn deluge de larmes en si grande abondance, que les eaux de ses pleurs sem bloyent offusquer , & pallir le soleil de ses yeux , & comme l'autre vers la soiree les plonger dedans vne mer. L'Amour qui festoit mis des-

Compa
raison
de la

mer
aux lar-
mes.

Compa
ra son
de l'A-
mour

aux pe-
tits oy-
seaux.

sus les roses de ses iouies, receuoit
ceste douce pluye, comme les petits
oyseaux vers la prime, estendent
leurs ailerons, quand vne douce ro-
see vient raffraichir l'ardeur qui les
enflamme, mais l'Amour le faisoit
au contraire, pour donner plus d'a-
ction a ses flammes, imitant les for-
gerons, qui espangcent de l'eau sur
le feu, afin que leur fer chauffe plus
promptement. Ideree ne manqua
pas de s'uire, mais de loin, ce bel
astre, duquel il receuoit tant de
douces, & amoureuses influences,
iusques a ce qu'il eust remarqué son
logis. Polyphron cogneut bien a
ses nouveaux transports, qu'il en
auoit dans l'aile, & pour le sortir de
ce dedale d'Amour, & de tous ses
contours, il luy prepare le fil de ses
remonstrances, & luy dit festants
retirez.

Remon
strances
pour di-
uerrir
vn ieu-
ne hom
me d'ai-
mer.

Poly. Qu'estce que vous pensez
de faire Idree, de vous ietter a
corps perdu dedans ce precipice,
sans

sans recognoistre le danger de la cheute? Il ne faut pas ainsi lascher la bride à son enuie, qui parmy cette course, pourroit trouuer la source de son malheur. Nos pensees resemblent aux perdreaux, si nous en faisons entrer vn dans la tonnelle d'Amour, tout le reste de la troupe le suit, & se trouue prise & enuelopee dans le filet, pour auoir suiuy les traces de celluy qui dôna le premier dedans. Il y a Dieu mercy, prou de moyens, d'entrer en la lice d'Amour, & de se pousser braument a sa gloire, sans franchir ceste carriere, ou le prix du coureur, n'est que le desespoir de son bien. Vous deués considerer que c'est a vne des grandes & plus superbes filles de l'Allemaigne, à qui vous vous attaquez, elle a este seruie de plusieurs Comtes & autres grands Seigneurs, qui se sont retirez avec au tant de mescontentement, qu'ils auoyent enduré de gehennes, & de croix

Compa
raison
des per
dris
avec
nos pé
ses.

La temerité
merité
punie.

croix en ceste seruitude. Ne scauez vous pas le salaire, que les fables des Poëtes ont departi aux partisans de la temerité? Vous souvenez vous point d'un Phaëton, d'un Icare, d'un Ixion, & d'un Bellero phon? ou estce que leur outrecuidance les a reduicts? ou est ce qu'un Promethee est logé pour estre trop audacieux? mais quoy les histoires ne vous fournissent elles pas mille exemples, & autant de fins tragiques & inhumaines, qui se rapportent à cecy, lesquelles ie vous ay si souuent raccontees? voyez vous pas chez elles, comme la vanité des ames presomptives & inconsidérées, paye la folle enchere de sa temerité? *Iderec repart.*

Louange
d'un
coura-
ge au
daci-
eux en
amour.

Ide. Ce m'est autant d'honneur, qu'on vienne à me blasmer de vouloir aspirer trop haut, que ce me seroit de deshonneur, si l'on me reprohoit de m'adresser trop bas.

Car l'un testmoigne la grandeur du courage,

courage, & l'autre la basseſſe du des-
couragement. Je me ſouuiens pro-
de ce que i'ay ſouuent leu de Meſſa-
line, femme d'vn Empereur, laquel-
le quittoit ſon louure, & ſon palais,
pour ſ'en aller ſecrètement cou-
cher dans des petites maifonnettes
des feimmes atilreeſ, & faites a ſa
poſte, pour practiquer avec plus de
liberté les eſſects de l'Amour: elle ſe
deueſtoit de ſes habits imperiaux,
& ſortoit ſimplement habillée, de
peur d'etre cognue, n'ayant qu'u-
ne fille de chambre pour toute com-
paignie, qui lui ſeruoit de guide
pour la conduire à ſes aſſignations:
& partant la grandeur de celle cy,
n'est pas ſuffiſante pour me faire
deſdire [de] mon opinion, & de la
creance que i'ay qu'elle me voudra
du bien, ſi ie puis vne fois l'accoster.
Au reſte Phaëton, Icare, Ixion, Bel-
lerophon, & ceux qui les ont imi-
tez, ne doiuent pas etre repris, pour
auoir entrepris ces hazards, mais
pour

Lubri-
e té de
Meſſa-
line.

pour auoir lasché la prisne de leur
entreprise , & n'auoir pas sceu con-
duire la suite de leur dessein : pour
moy ie sçaurai bien marcher la bri-
de en main , pour me garder de
broncher en ce chemin , prou aisé
de luy mesme , & frayé quasi de tous
allans & venants chez l'Amour.

Quant aux histoires que vous me
représentez , ic paye les frais de leurs
remonstrances de la mesme monno-
ye , car elles me marquent vne infi-
nité de gens de sortes différentes ,
qui se sont fort bien trouuez d'en-
treprendre choses ardües , difficiles ,
& quasi impossibles , selon la plus
commune opinion , & en sont ve-
nus à bout , avec plus d'honneur ,
qu'il n'y auoit de peril , & avec plus
de contentement , qu'ils n'ont receu
de peine en leurs essayis , non scèle-
ment en subiects de pareille estoffe ,
mais encors en autres p'us mal-
aïsez .

Voila tout ce qu'il en peut reti-
rer .

rer. Mais ie vous prie, n'auoit-il pas bon temps , d'aller faire ces reprimandes à vne ieune Ame qu'il vooit si esperduement & amoureusement passionee ? Pouuoit-il ignorer, que les ieunes esprits seduictz de ceste passion ne soyent comme des herissons , entant qu'ils ne peuvent estre surprins d'aucun costé, par remonstrance ny raison?

Nostre Pelerin se resoult , de donner à sa maistresse pretendue, le premier tesmoignage de son affection , lequel pour se faire mieux fauouurer desire se mettre en euidence sur le commencement de son estre, par vne douceur melodieuse, voye assez propre pour appaster les belles Ames. Or affin de mieux pouruoir a ces preparatiues , il fait venir les meilleurs musiciens & ioüeurs d'instruments , qui fussent dans la ville: car il estoit d'humeur, que fil entreprenoit quelque chose, il y employoit verd & sec, & falloit

Com-
paraiso
des he-
rissons
aux ieu-
nes
ames
amou-
reuses.

que tout rompit , ou qu'il en vinst
a bout. Il auoit preueu long temps
auparauant vn Eclipse de Soleil,
que nous verrons bien tost , le plus
grand qui ait esté, depuis celuy qui
fit proferer ces parolles à Denis
l'Arcopagite , ou le Dieu de la Na-
ture souffre, ou la machine du mon-
de sera destruite, & du tout ruinee.
Or voyant l'approche de cette heu-
re , & que la Lune commençoit de
l'entremettre , & interposer , entre
nostre regard & le corps du Soleil,
pour tenir sa lumiere , il part avec
sa troupe, pour donner vne espece

Descriptio
du iour
pendant
l'eclip-
se du
Soleil.
d'aubade en plain iour , (mais iour
duquel la clarté à ce coup obscur-
cie, representoit l'image de la nu et,
si bien qu'une troupe menue de
flammes brillantes se monstroyent
a nos yeux dans la coque du ciel)
ils arriuerent si a propos , que cha-
cun accouroit aux fenestres , pour
considerer cest Eclipse , sice n'est
ceux qui r'allumoyent des flam-
beaux,

beaux, affin que leurs petites flammes, semblaient suppleer au defaut du Roy de la lumiere, sa vraye & vnique source, au respect de ce tout, car les tenebres ne bruniſſoyent pas alors gueres moins leur Orizon, que quand la nuict nous les rameine, pour succeder au regne du iour. Le concert de ces diuers instrumēts musicalement accordés, fut si doux, la melodie des voix si bien mariee a leurs fredons, la proportion des tons si confuse, & leur confusion si bien proportionnée ; que l'on entroit en doute, si quelque brigade sacree des Anges, feroit point descendue des cieux, pour venir annoncer la joye qu'ils auoyent receuē, de ce qui festoit passé ceste matinee, a la reception de la nouvelle religieuse. Apres que ce doute festoit escoulé, & comme despetré de la memoire des ovants, chascun trouuoit chez soy prou de penſees persuasives, pour estimer, selon leur

leur apparence, que ce fust vne visio
ou quelque songe , qui leur passast
dedans la fantaisie , croyant qu'il
estoit hors de la portee humaine de
rendre vne harmonie si delicieuse.
Mais ce n'est rien au prix de ce qu'ils
orront , puis qu'Iderec prend son
Luth , que son page auoit apporté,
& sescartant cinq ou six pas loing
de la bande , l'accorde bassement ce
pendant que les autres rouloyent
leur derniere tirade, laquelle festant
esuanouie , & dissipée en l'air , il se
mit a pinceter si mignardement la
chanterelle de ce Luth , que les
ames des Dames qui i l'escoutoyent,
se retirerent toutes dans leurs oreil-
les , pour receuoir plus a plain la
douceur de ceste melodie , laquelle
il accompagna du nouuel air de ce-
ste chanson , que i'ay voulu traduire
en françois , avec quelques autres
petits effa's de sa nouuelle muse,
que vous trouuerez espars tant en
ceste journee qu'es suiuantes , (car
toutes

toutes les langues moins estrange-
res , luy estoient comme naturel-
les, se seruant de leurs termes ou el-
les auoyent plus de vogue .) I'ay eu
beaucoup de peine a ceste tradu-
ction , il faut que ie l'adououë, d'aut-
tant que i'ay voulu tourner ses dis-
cours mot a mot , tellement que ie
n'ay peu leur laisser la naifueté, qu'il
leur auoit donnee, car outre ce que
chafque langue a ses pointes, & ren-
contres particulières hors de la
prise & representation de toute
autre, ma plume ne se peut eslever si
haut que les eslancements de son
esprit , rauî à la contemplation de
ces diuers transports, voycy comme
i'ay translaté la chanson,

Chaf-
que lan-
gue a
les
pointes
particu-
lières.

*Quand l'orgueil d'une beauté,
Pense effrayer mon courage,
Et que son œil irrité,
Le menace du naufrage,
Ou que sa presumption,
Se rit de ma passion,*

*Ou que son humeur altiere,
La constraint de n'estre fiere,*

*Ie me gausse de ces traict's,
Sans lascher mon entreprise;
Et luy tends les mesmes rets,
Qu'elle a tendus pour ma prise.
Mon cœur se rend presomptueux,
Voyant presomptueux ses yeux,
Et mon Ame courageuse,
De son orgueil, orgueillense.*

*De façon que ie la suy,
Sans apprehender ma cheute;
La voye que ie poursuy,
Est des plus braues la butte.
Viennent les rares Esprits,
Qui font retentir ces cris:
A grand combat, grand victoire,
A grand peril, grande gloire.*

*Ie presente a sa rigueur,
Mon Amour, & ma constance;
I'offre au mespris de son cœur;
Le prix de ma patience;*

A son

A son refus, mon espoir;
 A son ire, mon devoir;
 A sa suite, ma poursuite;
 Et mon Zèle, à son merite.

J'aime mieux en uray Amant
 Trop oser, que trop attendre,
 Et perdre le jugement,
 Auant l'humeur d'entreprendre.
 A cœur vaillant rien ne fait,
 Qui bien aime, il aime haut,
 Et qui n'a l'amour extreme,
 Ne merite pas qu'on l'aime.

Mais l'Esprit audacieux,
 Qui vise à l'heure opportune,
 Et tousiours de mieux en mieux,
 Tente une belle fortune,
 Il faict de tous ses desirs,
 Autant de menus plaisirs,
 Et d'un monde d'esperances,
 Vn monde de jouyssances.

Le ne diray rien des murailles de
 Thebes, mais ie scay bien que les
 murailles de ceste rüe branfloyent,

allusio
a la fa
ble du
Luth
d'Am
hion.

& se

& se laissoient pancher du costé d'Iderée, & que Proserpine, & Pluton se fussent laissez enchanter a ses accords deliciieux, aussi auoit-il reçeu sa lire de Mercure, tout ainsi comme Orphee la tenoit d'Apollon. Il estoit nécessaire d'auoir les oreilles bouchées de cire, & de coton, à la mode du caut Vlisses, pour ne laisser piper, & fleschir son esprit, a ceste voix rauissante, qui de son esclat doucereux eust appriuoisé les plus farouchés & plus sauvagines natures. Vne heure ne fut pas plus longue, qu'un moment, & un moment ne fut pas trouué plus court, que ceste heure là, tant d'un costé que d'autre, quand nos gens se disposent a faire leur retirade.

Les curiosités des filles sont souvēt des préparations à l'Amour. Ouranide (ainsi nommerons nous la diuinité celeste, a qui nostre Pelerin se voüe pour ce iour) auoit secrettement enuoyé un gentilhomme suivant de feu son pere, avec charge de reconnoistre quelcun de celle

ceste bande ioyeuse, pour luy en faire le rapport. Considerez vn peu, comme les curiositez des filles sont autant d'approches & de preparatiues à l'Amour. Cest espion curieux, estoit trop fidelle à la civilité, & trop bien entendu aux desseins intentez de celle qui l'enuyoit, pour ne dire pas a nos gens, faisants leur retraictre, fils ne vouloyent pas se donner le plaisir de voir les Dames , pour lesquelles ils auoyent prins tant de peine. Ideree luy dit, qu'il se donroit l'honneur de faire ceste visite, dés qu'il auroit congédié sa troupe. Le gentilhomme de retour , fait le recit à Ouranide , de ce qu'il auoit veu , sans auoir reconnue pas vn de ceste bande , si ce n'est cinq ou six musiciens , & autant de ioüeurs d'instruments de la ville. Or pour celuy qui auoit dressé la partie, c' estoit vn Seigneur François de Lange de dixsept à dixhuit ans, comme il iugeoit, au reste de la forme

forme d'vn Adonis, & croy-je disoit-il que ceux qui le verront, feront plustost estat que c'est vn corps anime par vn Ange, & moule de sa main, qu'un corps esgal a ceux des autres hommes. Il n'en auoit pas apprins d'autres particullaritez, si ce n'est, qu'il l'auoit assuré de reueoir soudain qu'il auroit renouye ceux qui n'estoyent point de sa suite? La mere d Ouranide voulut estre informee de ceste descouverte, car elle auoit remarqué cest espie dans la rue, & resta fort contente de la resolution de nostre Pelestin. Lequel se retirant sur le declin de ceste Eclipse, vint a se ramener uoir de la premiere femme, qu'Efioide feint auoir este faict du mary de Venus, par le commer demen de Jupiter, quand ce grand Dieu ira & plein de mal-talent contre le genre humain, pour le larcin audacieux de Promethee, enuoya ceste Pandore vers Epimethee, portant emboite

emboitez toutes sortes de maux,
d'encombres, & de mesaduentures.
Ceste femme ornee des rares dons
de chasque Dieu particulier (com-
me son nom apprendroit volon-
tiers, à ceux qui pourroyent igno-
rer ceste fable vulgarisee) fut cau-
se, qu'Ideree se fit representer ce
sonnet a sa pensee : ainsi les amou-
reux tournent ces fictions, & tous
leurs souuenirs, au patron de leur
envie.

*Si le grand fils de la grande mere Rhée,
Me commandoit, comme a son forgeron,
Que de mon doigt artistement mignon,
Pandore fust soudain elabourée:
Ne scachant pas la rendre coloree.
De tāt d'attraictz, pour n'auoir vn patro,
Subtilement ie tracerois le don,
Par qui le ciel te rend si reueree:
Mais ie ferois avec le grand Iupin,
Avant de mettre vne telle œuvre afin,
Que l'ayant faicte elle auroit vne boëtt
Pleine d'Amour, de plaisirs, de douceurs,*

*De ris, d'appas, de dons, & de faueurs,
Qu'elle espandroit da sa main sur ma teste.*

Ne vous offensez pas Critiques
& seueres censeurs des Amans , fil
ſ' imagine desia le plaisir qu'il eſpere
On ne d'auoir en la iouiffance de fes
fait Amours , ſeul accompliſſement de
point de des- ſes deſirs. Car ſi l'on ne fantastique
ſein qui vn ſeul deſſein, qui ne vife a vne fin
ne fe proposee, il faut que celuy cy ſe re-
propo- preſente la ſienne, qui ne peut eſtre
ſe vne diſſe- diſſe, a celle qu'il fe figure,
ſi. ſans l'attente de laquelle il y auroit
auffi peu de ſeruiteurs parmy les
hommes, que de maistresses parmy
les femmes. Le renouveau de la
clarté du iour le ſurprint en ſes illuſions , & (ayant remercié & ren-
uoyé contents, ceux qu'il auoit
employez a la ſerainade paſſée) le
ſollicite de facquitter de ſa promeſſe , & faire ſa viſite ardemment deſi-
ree. Il part donc : & eſtant finale-
ment arriué il entra dans la ſale ou

on l'attendoit, d'un entregent si ioly,
d'une si bône grace, si poupin, si mi-
gnon, si frisé, si tiré si paré, si goffré, si
poudré, si musqué, & avec tant de
façon & d'Amour, qu'il ne pouuoit
ressembler qu'a soy mesme. S'il ar-
riua rempli de courtoisie, aussi fut il
receu avec toute la ceremonie, que
l'on peut apporter a vn pareil accu-
eil, car Ouranide, desireuse de le
voir n'auoit rien oublié de son co-
sté, a se parer, s'attiffer, & se mignar-
der aussi richement, que mignonner-
ment. On eust pensé que la troupe
jolie, de ses beautéz poupines, s'e-
stoient râgees selon l'ordre qu'elles
deuoyent tenir, qui aux yeux, qui
a la iouie, qui au sein, qui par toutes
les parties du corps plus visibles, &
moins apparentes, pour faire ce
jour la leur monstre, & receuoir la
solde de l'Amour; ou comme il y a
plus d'apparence, pour souldoyer
ce nouveau caualier, qui se venoit
renger soubs leur baniere, pour ne

combattre dosormais qu'a l'ombre
de leur estandard. Il ne faut pas dou-
bter, si celle cy eust fait la quatries-
me des Deesses aspirantes a la Pom-
me d'Or , & brigantes son prix,
qu'elle n'eust renuoyé toutes les
trois aussi honteuses, que les deux
se virent mescontentes, & mescon-
tees, puis que chascune inclinoit
par idee le jugement de Paris en
sa faueur. Aussi des qu'Idereé la
reuit , il resentit sur ce mesme mo-
ment vn second trait , qui luy perça
le cœur a iour. Je m'esmaye, & m'es-
fraye apprenant, qu'vn enfant aueu-
gle-né puisse descocher ses flesches
si assuremēt, que chascune porte, &
face coup. Mais comment seroit il
aueugle , si Ouranide le porte dans
ses yeux, qui sont si clair-voyants?
Il y a de la contradiction, & de l'im-
possibilité, & neant moins l'experi-
ence nous en fait vn ordinaire.

S'estans entretenus des cōmuns
propos qui se pratiquent en ces pre-
miers

miers, & plus ceremonieux abords, la mere d'Ouranide nōmee Epimélie, ayāt loué tout plein en approuuant, & admirant aussi, les concerts differens de leur douce musique, & curieuse a merueilles, voire plus que le reste de son sexe, dit qu'elle trouuoit de quoy fesmerueiller en l'estrangeté de l'eclipse passé, dont Eton-
 ils festoyēt si a propos seruis, & qu'a nemēt
causé
par l'Ecl
ipse
du So-
 la verité mal aisement pouuoit on voir sans effroy, arriuer tout a coup leil.
 en plein jour, vne espece de nuit, avec vn changemēt, & variation de couleurs, qui s'ébloit à dessein, nous vouloir donner l'espouuante ; proferant ces parolles, elle enuisageoit souuent Polyphron, & se viroit, vers luy, cōme s'elle luy eust adref-
 fe le discours de cest esmoy.

Poly. Madame, dit Poliphron, les choses rarement aduenantes, sont celles qui nous estonnent d'autant, encor que nous en voyons d'ordinaire prou d'autres plus estriā-
Les
choses
que
nous
voyons
le moins
arriuer
nous
eston-
nent le
plus.

ges, s'elles nous estoient moins familières. Car l'accoustumance nous represente les choses aisées, qui d'elles mesmes sont embarrassées dans mille difficultez: & ce que nous voyons moins visiter, paroist plus malaisé à nostre considération, qui passant à la volée sur ce sujet, nous le grossit au double. Pour ces Eclipseſ nous ne deuons pas les estimer plus estranges, que les nuictz puis qu'elles sont eſgalement naturelles, *Elle respond.*

Epi. Il faut que l'imagination passe legerement fur vn effect, quand celuy la qui l'imagine en ignore la cause, ou ſelle s'y arreſte, ce n'est pas ſans trauailler l'esprit, comme l'exprefſe en l'attention de celi Eclipse, duquel ſi l'intelligence m'estoit rendue plus familiere par voſtre moyen, ie vous en aurois vne obligation fort ſignalée. Polyphrō, pour ſatisfaire à la curiosité de ceste Dame, & à la priere qu'Iderée

luy

luy auoit faict, de l'entretenir ſéri-
eusement ſur quelque propos, qui
la rendiſt fort attentive, affin qu'il
eust plus de commodité de rauir ſa
pensee à la contemplation de ſa di-
uinité présente, fit vne pareille re-
ponce.

Poly. Madame ie me recognois ſi
mal propre, pour vous eſclaircir, &
deduire la caufe de cest euement,
que fans vostre commandement,
(qui me fert de Loy inuiolable) ic
n'en desſeignerois iamais l'entre-
prise. Mais puis que ie doy cete
obeiffance à vostre merite, ie vous
ſupplie excufer en cecy l'impuiffan-
ce de mon esprit, & la rudesſe de
mes diſcours. Or pour l'intelligen-
ce de cest eclipte, il conuient ſça-
uoir, que la Lvne nous eſt de beau-
coup plus voisine que le Soleil, puis
que nous la trouuons au premier
Ciel, ou le Soleil occupe le quatri-
eſme, eſtant iuſtement au milieu des
Planettes. D'auantage, la Lune, eſt
pleine

La Lu-
ne eſt
obſcu-
re d'el-
le meſ-
me.

pleine d'obscurité d'elle mesme, & ne peut estre lumineuse que par emprunt , aussi est ce l'astre qui preside aux nuictz, & aux tenebres. Et ie vous dirai encores, que la forme

La forme de la Lune represente plustost la rondeur d'une boule, que celle d'un bassin , ou d'une Pyramide comme d'autres ont assuré. Et là-on estimee six mille fois plus petite que

**Rare-
tez du
Soleil.** le Soleil d'autre costé, est vn grand corps , non seulement esclairant, & remply de lumiere, mais encores son principe, & sa source, qui communique plus, ou moins ceste sienne lumiere a la Lune , aux Planettes , & aux Estoiles fixes dedans le Firmament, selon qu'elles se trouuent plus directement, ou plus obliquement opposees à sa clarté; laquelle seule par sa presence offre la terre a nostre veue , comme par son absence elle nous fait voir ces Spheres , & voultes celestes. C'est luy qui marque les limites du temps

& des

& des saisons, & qui les aduance a mesme qu'il s'auoistne de nous, parce qu'en s'approchant il nous ramene la chaleur, & en se reculant il nous laisse laisser au froid. On la creu dixneuf fois plus distant de la terre, que n'est la Lune, & la distance qui se trouue de nous a luy a esté supputée & remarquée par le denombrement des mieux versez en ses affaires, fix cents fois aussi grande, que le diametre ou espaceur de la terre. Le Soleil donc commence a s'eclipser, quand la Lune pres de son renouveau, estant en la teste ou queuë du Dragon, ou bien pres de ces lieux, & en conionction avec le Soleil, s'interpose en ligne droictë entre nous, & luy, & l'epesche de projeter, & darder la pointe de ses rais deuers nous, & priue nos yeux de sa veuë, couurant de son ombre vne plus grande, ou plus petite partie de la terre, suivant qu'elle est plus, ou moins iu-

Grand
distanc-
ce du
Soleil
à la Lu-
ne.

Expli-
cation
de l'E-
clipse
du So-
leil.

lement opposee à nostre ligne visuelle, s'aboutissant au centre du Soleil, & selon que ce corps ombrageux, & sombre de sa nature, l'entremet, & se rencontre entre nostre regard, & le corps du Soleil. Si bien que nous pouuons plus proprement appeller cest accident la vne opposition aux rayons de ce Roy de lumiere, que non pas vne priuation ou deffaillance de sa clarite: car celle cy n'a pas de son costé, ny desistance, ny aneantissement, ny manquement, ny deffaut, mais ceux la trouuent du leur obstacle, & l'empeschement d'un grād corps, outre lequel ils ne scauroyent paroistre, tandis qu'il se meut en cest

D'où vient que l'Eclipse du Soleil est pour vn peu de temps, contre quarreler leur estendue. D'où il aduient, que l'Eclipe du Soleil est plus grād, & vne plus grande partie de la terre sombrement obscurcie, lors qu'il se rencontre plus esloigné de la Lune.

ne: & par consequent son Ecclipse moindre, & vne moindre partie de la terre obscurement sombreuse, quand ces deux grands luminaires, sont plus voisins & plus proches.

Epi. Je m'estonne dit Epimelie, que la Lune entremise, & interposée de cette façon, puisse nous priser des rayons du Soleil, puis que selon vostredire elle est tant & tant de fois plus petite.

Poly. Madame, respondit-il, je suis forcé d'admirer vostre esprit, plutost que de luy obeir par ma responce, & prest a redoubter au parauant ses pointes, que d'effectuer l'honneur de ses commandements, si vous permettez qu'il me face gueres de pareilles demandes.

Toutesfois ceste question restera satisfaite, & esclaircie, si nous considerons de combien la Lune nous est plus voisine que le Soleil, ce que vous colligez de ce que ic vous ay dit

Comment il
y peut
avoir
Ecclipe-
se de
Soleil
entier.

dit cy deuant : car le voisnage d vn petit corps nous apprend , par vne infinité de preuues , qu'il est bastant pour seruir d'obstacle a nostre veue , & la garder de voir vn obiect qui luy soit inesgal & disproportionné , pour sa grandeur desmesuree , mesmement lors que la distance est de longue estendue entre les deux.

Comme au paradis d'un esuan-

tail au corps de la Lune.

Vous trouuerez , pour authoriser & fortifier ceste raison , vn exemple assez familier , mettant vostre esuan-tail au deuant de vos yeux , & considerant que ce corps , aussi petit que mince , ne vous priue pas seulement de voir vne maison , vne ville , ou vn amas de montaignes , confuses & arrangees , mais d'aduantage la plus grande estendue de toute vne contree . Voyla comme quoy en vne grand distance vn corps moins

l'Eclipse de empesche , que nous n'en voie de Soleil yons vn plus grand.

Soleil n'est ja pas de Soleil ne sont jamais gen-

mais ge naux , mais seulement en quelques

Climats

Climats particuliers, ou l'ombrage donne pour lors. Et pour ne sortir pas de ma comparaison alleguée (encor que par tant d'autres le mesme se puisse declarer) prenez le cas que vostre esuentail fust tendu, au deuant de voz yeux, à l'opposite d'un grand, & pompeux edifice, & qu'il y eust esgallemēt à vos deux costés, force Dames rangées à la file, ny plus, ny moins aduancées, ny reculées que vous, se joignants l'une l'autre desireuses de voir le bastiment superbe sans se mouuoir de leur place. Celles qui vous costoyerent, & dōt ie m'imagine les yeux bien pres des vostres, & visants à un mesme but, ne descouuriroyent rien de l'obje^t imaginé: les deux secondes un peu plus reculées, desquelles la ligne visuelle, pourroit friser la lisiere de vostre esuantail, & s'estendre plus loing verroyent la pointe, le coing, ou la grotte, d'une terrace entourant ce Chasteau. Les autres

deux

Par la
cōpa-
raison
de l'es-
uantail
l'au-
theur
preue
que l'e-
clipse
du So-
leil ne
peut
estre
gene-
ral.

deux plus distantes en apperceuroyent le frontispice , & les balcons aduancez au deuant des croisées: les deux autres plus estoignées,tout vn corps de logis:& ainsi du reste des suiuantes , iusqu'à tant que les deux] dernieres estendissent leur veue sur tout le bastiment ; les mesmes apparitions se monstreroyent successiuement à celles qui seroyent de mesme ordre rengées derriere vous. De mesme celuy qui se rencontra tellement opposé à ces deux Astres,presidans à la lumiere , & aux tenebres , que la droicte ligne du centre du Soleil finist au centre de son œil , outrepassant plustost le centre de la Lune, il ne sçauroit voir le corps du Soleil,pour l'opposition de la Lune.Or ceux qui en seroyent plus estoignez , & qui pourroyent voir les deux centres de ces Planettes en diuers lieux,& indirectement arrâgez , à leur veue, ilz en verroyent vne partie , & n'auroyent pas l'Eclipſe

eclipse entier. Ceux qui seroyent beaucoup plus reculez, iugeroient cest Eclipse si petit, que rien plus; & ceux qui se rencontreroyent encores plus loing, ne penseroyent jamais que le Soleil fust Eclipsé, n'ayant point d'obstacle, qui leur puisse oster son regard. Ainsi ceux du Septentrion pourroient voir vn Eclipse que ceux du midy ne scauroyent descouvrir.

Quant à l'Eclipse de la Lune, puis que l'occasian m'en semond, ie vous diray qu'il est vniuersel: & que comme la Lune est cause, de l'Eclipse du Soleil; ainsi la Terre l'est, de celuy de la Lune, parce qu'elle s'interpose entre le Soleil, & la Lune; comme la Lune se met, a l'opposite de nostre veue, & du corps du Soleil. Or tant plus le Soleil s'incline vers la terre, & s'auoisine de sa masse pesante, d'autant plus est grand l'Eclipse de la Lune, & lors que le Soleil fesleue plus haut, & se recule plus

L'Eclipse de la Lune est vniuersel. La cause de cest Eclipse. Come quoy l'Eclipse de la Lune peut estre plus grand ou plus petit.

plus de la terre, c'est lors que cest Eclipse est moindre. Mais enfin il ne sçauroit estre plus grand, que quand vne droicte ligne enfile les trois centres du Soleil, de la terre, & de la Lune, laquelle n'ayant au parauant, qu'vne clarté empruntee de la presence du Soleil, la perd en son absence, causee par l'entremise de ce globe terrestre.

Epi. Mais ces Ecclipses dit-elle sont-ils presagieus de tant de malencontres, & de malheurs, que prou de gens croyent infalliblement suiuire leur estangeté. *Il repart.*

Poly. Il faut croire Madame, que les hommes au temps iadis, ne preuoyants pas l'euenement de ces eclipses, & ignorants comme quoy ne font pas pre-sages de nos mal-heurs. ils arriuoyent, n'en pouuoient pourpaduenir esperer rien de bon, car les prenant pour marques de la vengeance diuine, disposee a leur chaliment, ils leur attribuoient toutes leurs

leurs sinistres aduentures , tous les maux, & toutes les aduersitez, qu'vne bonne suite d'années leur faisoient resentir par apres. Mais en fin les esprits possedez de plus de curiosité , & qui pouuoyent mieux vacquer à ces recherches , trouuerent la febue au gasteau, & ingerent sainement que le cours de ces deux Planettes, estoit cause de ces merueilles. Par ceste descouuerie , ils despêtrerēt les plus grossieres Ames de leur superstition en ces accidents. Et à la verité , puis que le nombre des années, des mois, des iours , des heures, & des momēts de ces Esclisses, à esté marqué si iustement , que le moindre les puisse preuoir par les tables Astronomiques , c'est vne erreur supersticieuse de croire , qu'ils nous ramenent à point nommé tant d'infortunes, & d'afflictions. Ce seroit tirer vne consequence infallible des noz malheurs , qui nous seroyent ineuitables. Ce qui messied à

la

à la bonté diuine , qui ne s'aigrit ja-
mais contre nous , avec ses ordon-
nances rigoureuses , & retours as-
surez de nos miseres. Que si Dieu
nous afflige quelquesfois par ses
fléaux , pestes , famines , guerres , &
pertes de noz Princes , il s'en reserue
la cognoissance , ayant preue qu'el-
le ne nous seroit pas vtile. Je pense

Ny les autres signes naissants au Ciel , & bien tost perissants , comme
font les colomnes ardantes , les Co-
mettes , & autres desquels la preuo-
yace est hors de nostre portée. Or fo-
m'obieoste que ces apparitions , ont
esté quelquefois véritablement pre-
dites. Je responds véritablement , que
toutes ces predictions , ont esté fai-
cées par hazard , & par cas d'adua-
ture. Voila Madame tout le discours ,
q' ie vo^o puis faire pour le présent sur
ce subiet , ou il se trouve vne infinité
d'autres subtiles , & recreatiues cu-
riositez , que ie n'ay point touchées ,
pour n'abuser pas de vostre pacience.

Epime

Epimelie, qui se rendoit plus importune par sa curiosité , que le meilleur esprit du monde n'en sçauroit rendre vne autre curieuse par importunité, louia , & remercia Poliphrō de la peine qu'elle luy auoit dōnée. Mais ie vous responds qu'elle pensoit estre plus ennuyeuse en son endroict par d'autres petites questions, ausquelles elle feut pressé de respondre , comme celles cy; car ie ne vis iamais femme qui engagée à vn discours en vouluſt voir le fons avec tant d'obſtination , & d'impatience qu'elle. Mais peu apres la goutte, & la cholique qui la preſoyent, ausquelles elle estoit fort ſubieēte depuis l'entrée de l'hyuer,) la contraignirent de faulcer compagnie, & fe retirer en ſa chābre, apres auoir prié nostre Pelerin, de ne s'en eſcandalifer pas , luy diſant qu'elle en estoit infinitement marrie, non pas tant pour la douleur de ſon mal, qui la captiuoit à ceste meſſeance , que

pour

pour la perte de sa presence, qu'elle honoroit iusqu'à l'extremité : Elle vouloit toutesfois luy laisser sa fille pour son entretien. Iderée tesmoigna en apparence , à ceste Dame qu'il receuoit autant de desplaistis de sa maladie comme en effect il resentoit de ioye , de sa departie ; de facon que se voulât seruir du temps & prendre l'occasion au pied leue ayant preucu au prealable , qu'O ranide n'auoit pas la mine de refuser l'oreille à ses discours , qu'il auoit gallamment entrepris à la louüange des belles , & ieunes filles , il voulut donner le premier moment à l'estre de ce dialogue.

Cópa-
raison
de la
jeunes-
se , & de
la beau-
té , a des
fleurs.

Ide. Ne scait on pas que la jeunesse & la beauté sans l'Amour , ce sont des fleurs , qui se fanent , & se festrifient , par les vents du mescontentement ? mais quand ces deux gmelles sœurs , ou ces deux belles fleurs , sont eschauffées par les Zephires que les Ames amoureuses s'ouspirent .

souspirent, c'est lors qu'elles sentrent
tienent au lustre qui leur est deu, &
reçoivent leur accroissement ac-
compli.

Oura. Celles qui sont douées de
ces perfections, n'ont point affaire
de l'Amour, car elles peuvent four-
nir à cest entretien sans son aide.

Ide. Vostre imaginatiō vous per-
suadera facilement le contraire, si
vous considerez, que la jeunesse, &
la beauté sont des arres, qu'elles ont
receuës de l'Amour, & a l'aduance
desquelles, elles se sont estroittemēt
obligées, de seruir sa grandeur, & de
ne combattre iamais, que soubs les
enseignes de ses faueurs.

Oura. Ce seroit auoir faute de ju-
gement, de s'obliger, à seruir ceux-
la, au seruice desquels nous ne pou-
vons gaigner que la perte de nos
Ames.

Ide. l'Amour est aussi preuoyant,
& soigneux, de nourrir noz Ames,
que noz corps. Nos Ames par des
douces

douces imaginatiōs , de belles espērances , & de felicitez infinies . Nos corps avec les plaisirs , & les doenlices de mille contentements , qui nous rauissent à nous mesmes en leurs transports delicieus .

Oura. Je croy que si l'Amoue nourrit la vostre , c'est d'vnne nouue meslée avec force artifice , destrempée en dissimulation , dooit le deguisement , & le meslange manifeste de luy mesme .

Ide. C'est me faire tort sans occasion , & offencer quasi ma force puis que ie l'ay renduë sterile de feintise , pour la rendre fertile de fidelité que i'offre à vostre seruice .

Oura. Vousshazardez en vain ruses de voz discours , & vou perdre à credit trop de belles paroles , ie vous prie adressez vos voeux à vne autre Saincte .

Ide. I'aduoüe , & recognoisi bien , que c'est aspirer trop haut pour mon peu de merite , mais

s espérances relevées ce sont les butes. Ces des braues courages , & ie ne les dépense pas que vous m'ayez donné s , quant d'esmotions pour les destruire nes en mesme instant, procurant l'anéantissement d'une passion , à qui vous Amourez à peine donné l'estre.

Amour Oura. Toutes vos esmotions imacie, zinaires , ne scauroyent m'esmouir , dooir , puis que ie scay qu'en ce sieuge le peruers , il n'est pas fils de bonne mere , qui ne faict gloire de nous sans quoir deceües.

ma fo Ide. Ce sont les plaisirs ordinaires des cruelles maistresses , & le malheur commun des miserables cruicemants,d'estre tenus pour suspects vainqueur leur fidelité.

vou Oura. C'est le malheur ineuitable des paroissans simples maistresses , & le bonheur ordinaire des feints Amants , estre tenus pour fidelles en leur nois fperie.

Op h Ide. vous faictes tort a beaucoup mais personnes , & particulierement a la

a la pureté de ma franchise; car puis que ie consacre si deuotieusement mes vœus, au pied de voz autels, ne croirez-vous pas, qu'ils sont librement disposez, a tous les sacrifices que vous en pourries faire?

Oura. C'est battre a froid, de me penser donner ceste cassade, ie prens mon opinion des choses, selon l'apparence de leurs effets.

Leurs discours furent interrompus en cest endroit, par l'arriuée de deux Damoiselles, qui vindrent offrir vn filleul a Ouranide pendant qu'elles se tenoyent exactement occupees, a la ceremonie coustumiere en ces offres, Iderée remascha le frein qu'il s'estoit mis a la bouche & pour pensant en attentif la dernière respōnce d'Ouranide, il y trouuoit au commencement tant d'agreur, & d'amertume, que si la fin n'eust eu quelque peu de douceur ie ne sçay comme quoy il eust pu adoucir la rigueur de sa peine.

par

parce que nous ne nous sommes, pas
si bons amis, que flateurs desguisez,
mesmement en ces affaires, il flata
doucement, & amadoüa son esprit
alarmé, par l'espoir qu'il fendoit
sur ceste repartie, se tenant assuré
sur l'appuy de deux Diuinitez, lvn
de Mercure, l'autre de Suadele
Deesse de persuasion, qui l'auoyent
si bien instruict à leur eschole qu'il
emportoit le prix des mieux disans,
sans que pas vn osast luy faire con-
trequarre, aussi ces deux deitez l'a-
uoyent si bien fauorisé, & aduanta-
gé de leurs graces, qu'elles n'auo-
yent pas seulement voulu former
eloquence en sa bouche, mais s'e-
stoyé et voulues seruir de sa bouche,
pour donner l'estre à l'eloquence. Com-
Outre plus il sçauoit depuis qu'vne
forteresse veut parlementer libre-
ment, qu'il y a esperance de pou-
voir vn jour crier ville gaignée. le qui
Pour y auoir de la difficulté, il y en
trouuoit a bon-escient. D'autant
ne aisō
dvn
fort as-
leg a
vne fil-
le eon-
ter.

E que

Il y a beau-
coup plus de difficulté de gai-
gner vne ieu-
ne fille que l'a-
mour na pas
encor tou-
chée que nō
pas vne autre.

Com-
paraissō
d'vne
pucelle
au bou-
ton d'v-
ne rose
qui cō-
mence
à poin-
dre.

que ces jeunes filles qui n'ont pas encore eu grand cognoissance d'Amour, veulent estre conduictes avec tant d'artifice, que c'est vne pitié la seruitude que nous leur voüions, et beaucoup plus rigoureuse, & capitue, que celle que nous rendons aux autres, qui se sont veües aucunement touchées de ceste maladie & assubiecties à son enuie. Car nous perdons vne minute du temps que nous deuons employer aux preuues de nostre zele, ou que nous donnions quelque fois discrettement des surçois à noz ardantes poursuittes, leur donnant loisir de se recognoistre; elles nous reculent plus en vn moment, que nous ne nous scaurions aduācer en vn mois. Il fahurtoit neantmoins d'auantage à ceste poursuite considerant qu'vne jeune pucelle, est semblable à vne roze vermeille qui sur le commencement de la prime commençement à poindre, & se pousser hors de la chassie.

chasse : encores qu'vn peu de rigueur affile ses poignantes espines, si n'y a-il pas main si douillette , qui pour la cueillir, ne se mist au hazard d'en estre bien picquee ; pour les autres qui sont toutes espanouies, dōt le lustre est my terni, & qui deuoyēt estre de meilleure heure cueillies, s'elles nous poignent guere , leur esgratigneure est cause que nous les delaissions , & ce quelquesfois avec prou de mespris, dōc celle cy estant la fleur non pas des roses, mais de toutes les fleurs , & des beautez mondaines, elle valoit bien la peine, qu'il prendroit a la tirer , demeuler , & cueillir dans les espines de sa servitude. Courage donc Ideree, ne vous arreztez pas en vn si beau chemin, & puis que vous sçavez , qu'au conseil de l'Amour il n'y a point de seance pour la raison, ny pour la verité , veu que les portes y sont closes pour celle la & que celle cy en est tousiours bannie & exilee; ne

craignons pas de bailler pour escorte mille serments a vos parolles, car ie vous aduise que les Dieux ont les yeux fermez aux fautes des Amâts, & partant elles demeurent a iamais impunies. Mais comme quoy vous faut-il proceder , pour accourcir le terme de vostre iournee? de quelle ruse de guerre vous feruirez vous? & quel stratageme mettrez

Com-
paraissô
d'vne
fille a
vn vais-
seau. vous en campagne? Ignorez vous que pour mieux tirer quelque li- queur d'vn vaisseau tout remply il ne faille luy donner vent? Voulez vous donc tirer de l'Amour d'vn fille , duquel elle est si pleine ? donnez luy hardiment du vent. Mais quel vent ? Vent de belles parolles vent de belles promesses , vent de rares louüanges , vent de fidelite vent d'obeissance , vent de secret vent le plus vain que la vanité a chez elle , & finalement toute ce pece de vent d'Amour. Mais Dieu sçait comme quoy les mouuemens

de ces vents vireront leurs haleines
 à contrefil , & comme leurs dernie-
 res bouffées , seront contraires à
 celles que vous aurez eslevé les
 premières; aussi seront elles esmeües
 en diuers lieux ; celle-cy en la seule
 presence d'Ouranide , & celles là à
 la veüe de tout le monde. Mais cela
 n'importe, vostre biē vous sera tou-
 siours bien, de quel costé qu'il vous
 arrive, recherchez seulement le mo-
 yé de l'auoir. Faictes que vostre pas-
 sion se rende conforme à ces petits Com-
 estangs qu'on espuse au caressme en paraiso
 vostre prouince. Au commencemēt de l'a-
 qu'on vient à destouper , & debou- mour à
 ang.
 cher leur canal , & que l'eau trouue
 libre la sortie , elle sort avec vn tel
 effort , & faict retentir son impetuo-
 sité de telle violence , & d vn esclat ,
 si rude , & si retentissant , qu'on iu-
 geroit soudain qu'elle doit rauager
 les champs , & la prairie en laquelle
 son ventre se descharge. Mais elle
 disparaoit vn est-
ang.

ce qui ne pouuoit luy refister vne
seule minute, se trouue suffisāt pour
arrester son cours le long d'vne
journee. Vous deuez ainsi de prim
saut roidir les nerfs de vostre enten-
dement, & faire du passionné a toute
reste. Il ne vous reste pas vn jour
entier, car auant vingt , & quatre
heures ie vous mettray bien loing
d'icy, & pour cest effet ces deux
Damoiselles festants desia retirees,
dictes a Ouranide.

Ide. le scay que la lumiere est
aussi bien lumière, en esclairant noz
yeux , qu'en esbloüissant nostre
veue : Mais la beauté, pert le nom
de beauté, se monstrant trop cruel-
le, & demeure seulement belle tant
qu'elle est fauorable.. Vous deuez
donc estre soigneuse , que vostre
rigueur ne vous despossede pas de
ce tiltre, qui vous est si acquis.

Oura. Celuy cy nem'est non plus
acquis , que l'autre que vous vous
figurez touchant ma cruauté.

Ide.

Ide. Les belles sont trop visibles,
pour dissimuler leur beauté, voila
pourquoy vous ne deués pas fein-
dre la vostre, que chascun reco-
gnoist, & que i'adore vniquement,
comme la seule deité de mon Ame.

Oura. Je n'eusse iamais sceu quāt
a moy que c'estoit qne dissimuler, si
ien'eusse apperceu q vous rehaus-
ses voz discours d'vne double fein-
tise; l'vne pensant me donner ceste
bonne, & vaine opinion de moy
mesme; l'autre tachant de me faire
prendre les idees de vostre passion,
pour vn prix excedant leur valeur
imaginaire.

Ide. Les idées ne vous pourroient
tesmoigner les effets dont mon
affection a vostre seruice desire vous
donner cognoissance, si m'obligeāt
du nom de vostre seruiteur vous
me permettez que ie vous puisse en
fin appeller ma maistresse.

Oura. Je ne trouue point d'obli-
gation a vne chose, qui nous est in-

differente, voila pourquoy faisant
estat que vous en conterés autant à
vne autre à vostre premiere rencon-
tre, ie ne scaurois me renger à ceste
opinion, sans apparence de vérité.

Ide. Ma parole ce n'est que le
gage de mon Amour, qne ie vous
baille en hostage du seruice, & de
la fidelité que ie vous doy, par la
quelle vous jugerés de l'opinion
que vous en deuez prendre.

Oura. Lopiniō que ie veux pren-
dre de vous pour ce coup, c'est que
le bien dire vous est fort familier,

Ide. Ie ferois encoré mieux que
ie ne dis, si i'estoys honnoré de voz
commendements.

Oura. Ie ne veux commander
personne ; car i'ay trop peu de me-
rite, pour auoir rien sur l'obeissance
d'autruy.

Ide. Si vous le preniés la, vous
commanderiez a tout cest vniuers,
& tout cest vniuers vous deuroit
obéir, mais mon obéissance vous se-
roit

roit tousiours plus fidellement acquise , que les autres.

Ouria, Je me peine fort peu de ceste acquisition , car ie juge à vostre humeur que ie ne pourrois pas la posseder longtemps.

Ide. Vous voulés vous servir de voz rigoureuses responcees, comme des glaces , pour raffroidir l'ardeur de mon Amour ; mais elle est trop viuement enflammée pour ressentir ce rafroidissement.

Sur cela, onvint dire à Ouranide, qu'il falloit partir pour aller au baptême de son filleul. Nostre Pelerin estoit trop deuotieux , pour negliger vne occasion de visiter les lieux sacréz, & trop amoureux pour oublier de ce qui peut interesser le zèle d'un galand seruiteur. Cela fust cause qu'il foffrit pour servir d'escorte à sa maistresse. Elle estoit bien aise de ceste offre, mais trop courtoise, pour ne luy donner pas vne telle responce.

Oura. Il ne faut pas que vous prenies ceste peine, ce seroit vous causer trop d'ennuy de vous retirer si long temps en vne si triste compagnie.

Ide. La vie de ma vie, despend plus de vostre presence, que la vie de mon corps ne depend de la presence de mon Ame.

Les filles ont prou
d'artifice pour
aimer.

Ce beau couple entra dōc dās le carrosse d'Ouranide, qui rapportant de l'artifice en toutes ses actions fit commender a son carrossier de les mener, le plus lentement qu'il pourroit, affin de donner plus de loisir a son Amant de parler a elle, qui commençoit a disposer, & incliner ses volontez du costé de l'Amour. Ils parlerent si bassement, & si secrettement, que ny moy, ny pas vn de ceux qui s'estoyent mis en leur carrosse, n'auons jamais sçeu que par coniecture leur entretien. Tant y a que nostre Pelerin ne perdit pas so temps, (aussi estoit il raisonnable, sil

receuoit du bien en son pelerinage,
 que ce fust en visitant, & frequen-
 tant les lieux sainets, & sacréz) ce
 que ie juge, parce que durant le ba-
 ptisme, Ouranide ne fit point de
 difficulté de luy bailler ses gands, &
 son esuantail a garder , c'est vne
 grande apparence qu'elle ne luy
 vouloit pas de mal. Pandant la ce-
 remonie de ceste institution sacra-
 mentale, & diuine , ils felancoyent
 mutuellement des œillades fuyar-
 des, & rauissantes , de peur d'estre
 aperceus. Si est-ce néāmoins, qu'I-
 deree disoit en sa pensee. Vous Conce
estes trop chiche ma belle de voz ption
douces œillades , faictes que leur d'une
eflancement soit plus libre , & le Ame pa
nombre de voz conquêtes sen a- sion-
grandira plus. Le ne scay si noz mai- née.
stresses cognoissent noz concepti-
ons sans l'aide de la parole, ie m'en
rapporte a vous mes dames qui scâ-
uez le tour de l'Amour. Mais des
que mo Pelerin eut formé celle-cy,
que

que ie viens de vous dire , les chers,
& amoureux regards d'Ouranide,
luy furent departis plus liberallement , de facon qu'estant rauy en
l'extase qu'il resentoit en l'admiration de ces yeux il l'imagina promptement,& sans y penser ce sonnet.

Ce ne sont pas des yeux, que ces flammes heureuses,

Ce sont plustost des feux qui bruslent les Amants,

Feux, non, ce sont des traictes, dont les coups violants.

Causent dedans nos cœurs des peines rigoureuses.

Traictes, non, sont des Demons , qui sçauenent mille russes,

Pour piper noz Esprits, tant ils sont decevants:

Demons , non , mais plustost des Anges triomphants,

Ennuoyez pour regir les Ames amoureuses.
Car si c'estoyent des Feux , ils nous feroyent perir

Et

Et si c'estoyent des traict̄s , ils ne sçauroient guerir:

Des Demons , on n'en peut dire tant de louanges:

Anges , non , car ceux-cy ce sont des corps parfaict̄s.

Toutesfois ie sçay bien , qu'ils font tous les effects

Des Yeux , des Feux , des Traict̄s , des Demons , & des Anges .

Reiterant ceste imaginatiō , il trouve que c'estoit vn sonnet , & tout aussi tost faisant semblāt d aller dire deux mots de prieres à vne chapelle edificee à main gauche , il escriuit ce sonnet en ses tablettes , lesquelles il mit finement dans lvn des gans de sa maistresse , lors qu'il les luy rendit le baptesmeacheué. La belle les reprenant , & voulant les remettre en ses mains , trouua cest obstacle pour l'vne , & se fust doubtée du fait , s'elle n'eust pensé que ce fust vnc lettre : car elle ne sçauoit pas

Subtilité d'amour.

I A
mour,
& la
Poësie
sont
tou-
siours
ensem-
ble.

110 *La premiere journée*
pas encores que son Amant fust si
bon Poëte. Mais puis qu'il estoit si
bien venu chez l'Amour, elle pou-
uoit croire qu'il estoit aussi fauorisé
des Muses veu que la Poësie ne se
peut non plus separer de l'Amour,
que la lumiere peut delaisser le So-
feil. La commune coustume, & la
deuotion particuliere de ceste af-
semblée, contraignit vn chascun de
fleschir les genoux pour rendre gra-
ces à Dieu, d'auoir enroollée ceste
jeune Ame au nombre des chrestiē-
nes, Ouranide faisant semblant de
tirer son petit manuël de sa poche,
en tira ces tablettes qu'elle y auoit
subtilemēt faict couler de son gād.
Elle les ouurit sans delay, & leur
premiere ouuerture offrit ce sonnet
à ses yeux. Ce luy fut vn nouveau
subiect pour estimer d'auantage le
prix de sa conquête. Elle en admi-
roit la douceur parmy la contrain-
te de ceste inuention, mesmement
ayant esté faict sur le champ. Les
oraifons

oraisons les plus courtes sont les meilleures , parce que leur viue promptitude penetre facilement les Cieux ; cest pourquoy Ouranide ayant fini ses prieres sans les auoir toutesfois commencees car elle auoit l'Esprit preuenu , & preoccupé dvn autre desir se leue , s'informe à des filles qui l'auoient accōpaignee qu'elle heure il estoit. Quād on eut Ruse satisfaict a ceste sienne demāde ; Ce n'est pas sans subiect , dit elle , que ie me suis informée , de ceste heure , car i'ay accoustumé , il y a long temps ; d'escrire le jour de la naissance de tous ceux que ie tiens sus ces fontaines sacrees , avec l'heure de leur baptême , & pour ne me redre oublieuse de celluy cy , ie men vay le mettre en mes tablettes . Or d'autant qu'elle se mesloit aucunement de la poësie , elle y es-
criuia ces sixain .

I admire ta galanterie ,

Qui

*Qu'ite rend avec ta poësie
Aussy bon Poëte , qu' Amoureux:
Et si ie te iure mon braue,
Que ie suis autant ton esclauie,
Comme tu trouues doux mes yeux.*

Ideree voyant, q̄ la subtilité de son Amante ioüoyt son personnage si dextrement, & si bien a propos, ne fut pas moins aise qu'estonné de cette inuention. En fin la reprenāt par dessoubz le bras, pour la reconduire au carrosse, il retira ses tablettes le long du chemin, se riant de ceux qui les suiuoient , pour n'auoir pas l'Esprit de descouvrir leurs ruses. Mais n'ay- ie pas tort de les Iuy faire si tost reprendre ? ne deuoit il pas attendre qu'il fust dans le carrosse pour les auoir plus assurement , & avec moins d'apparēce de soupçon. Non non, cela n'est bon qu'a dire, le vray amour , qui penche quasi vers l'extreme , approuue ces ardeurs, ces hazards, ces impaciences,

ces

ces excés, & toutes ces promptitudes, & ceux qui vont plus l'entendement en besogne, parmy le cours de ces menées, perdent par trop attendre ce qu'ils ne sçauent pas entendre. C'est vne maxime que l'attente ne vaut iamais riē en Amour, L'atté-
toutes choses esgales. O bien ce te ne vaut riē n'est pas tout, mes cheres Ames, il en faut trouuer quelque belle, & nouvelle inuention, pour la nourriture de voz flammes nouuellement nées: car de penser vous veoir si libremēt, & viue en telle priuauté que vous desireriez, cela ne se peut sans donner de l'ombrage à beaucoup de personnes. Quelle apparence y a-il, qu'un nouveau venu doyue estre si familier, à l'endroit d'une fille, à qui les plus grands du pays rendent tant de respect? Quelle trouffe d'Amour trouuerez vous donc Iderée, pour y remedier? Il faut que je vous la declare. Vous auez vn valet de chambre, faites en vn contreporteur, & par

par le moyen de ses alées, & venues
vous enuoyez des presents, & des
lettres, à celle qui voudroit vous
pouuoir enuoyer, & son cœur, &
son Ame. Mais ie fais tort à vostre
bel Esptit , de luy donner cest ad-
uertissement. Vous sçauez trop bien
vostre mestier , pour entrer en ap-
prentissage. Excusez en cecy le zele
de mon affection à vostre seruice, &
le desir qui me pouffe , à la recer-
che de vostre bien. I'ay veu comme
vous estant séparé de la presence de
celle qui vous est tousiours presēte,
& en l'absēce de laquelle vous n'estes
jamais absent de son Idee : I'ay veu,
dis-ie, cōme vous avez fait faire vn
estuy en broderie de perles,vn estuy
duquel on ne peut iuger si l'richesse
surpasse l'industrie , ou si l'indu-
strie surmonte la richesse ;vn estuy
toutesfois bien differēt des autres,
avec lesquels il n'a rien de commun,
que la forme, car le dedans est vui-
de, sans ciseaux , & sans pincettes,
mais

mais i'ignorois le dessein , que vous auiez fait de le mettre en usage.

Apres que cest estuy fut paracheué portant vne nouvelle façon, sur vne vieille, & commune figure, Iderée se retire à son logis , & enuoye son tailleur , & son valet de chambre par la ville, pour achepter vne charge de marchandise , avec commandement de ne rien prédre, que des chesnes , des bigues , des carquants, des fresses, des brasselets, des esuantails, des pandants , & autres telles besoignes, dont il se vouloit servir, pour besoigner à l'aduancement de sa bonne fortune. Ces gens là de retour , il leur fit estaler leur achapt, dedans vne grand sale, où il consulta des yeux de sa curiosité s'il sy pouuoit rien desirer , des petits affiquets, dont les femmes de ce siecle se parent ; & voyant qu'il n'y auoit rien de superflu , & que tout estoit necessaire suivant son ordonnance, il appella son valet de chambre,

chambre, & luy dict, qu'il auoit tou-
siours remarqué tant de fidelité à
son seruice, qu'il luy vouloit bailler
en main le manitment d'un affaire, le
plus important qu'il auoit, & s'il s'y
gouuernoit bien à propos, il luy en-
donroit telle recompense que ce
bon office merite; mais qu'il se gar-
dast de faire rien que ce qu'il luy
commenderoit. Il luy bailla donc
l'estuy ou il auoit fait faire, un cou-
ple de clefs : l'une s'y tenoit atta-
chée, avec un petit cordon de soye
Isabelle, & bleue des couleurs de
sa maistresse, & l'autre il la gardoit
pour luy : au dedans de c'est estuy il
auoit enfermé vne lettre, comme
ses valets faisoient l'achapt de leur
marchandise, la lettre pouuoit estre
à plus près de pareille substance.

Puis que toute ma ioye depen-
doit de la presence de celle que j'a-
dore, il faut que toute ma tristesse
se trouue en son absence, en laquel-
le ie meurs, & renais à tout mo-
ments,

ments, & vif, & mort ie me repais de ces ennuis, comme la Salemandre se nourrit du mesme feu qu'elle enflame. Mais puis que i'ay faict vœu de mespriser toutes choses, pour estimer vne seule Ouranide, des ruines de ceste ioye, i'en feray naistre les trophées de ma constance, pour estre aussi bien vainqueur de ceste affliction, que vaincu de tes yeux, ausquels i'offre les Lauriers de ma vie pour en enrichir leur cōqueste, & rendre par ce moyen plus pompeux le triumphe qu'ils doiuent faire de la franchise de ma foy.

Ideree bailla dōc ceste lettre enfermee soubs la clef de l'estuy, a son valet de chambre, luy dōnant charge d'entrer en deux ou trois autres logis, auant de venir a celuy de sa dame, & de hausser fort ailleurs, le prix de sa marchandise rencherie, pour desgouster vn chascun de luy rien a chepter, affin qu'il ne fust pas longuement retenu ou ses affaires

Inuen-
tion de
faire
porter
vnelet-
tre das
vn estui
par vn
mar-

ne

ne le conduisoyent pas. Nostrenouveau marchant part donc, & obseruant de point en point le commandement de son maistre, arriue a la maison d'Ouranide, qui se douta du fait des qu'elle le vit, parce que son Amant l'auoit instruite de ce dessein rusé, & le bon heur auoit permis qu'il n'eust pas amené ce valet en la visite qu'il auoit faicté pour l'Amour d'elle, tellement que personne ne l'eust icy sçeu reconnoistre. Apres qu'il eut deffait, & depaqueté sa bale, il tire l'estuy, d'vne layette ou il estoit enfermé, & s'adressant à Ouranide luy demanda ; s'elle ne luyachepterroit point cest estuy garni d'vne nouuelle, & fort iolie façon. Elle le ne fille print aussi froidement, & d'vne mizalepuisfer son amour, ne si peu tendante a son intention, que si ie n'eusse été si asseuré de ce qui se passoit, i'en eusse mis les pieds, & les mains dans le feu, pour le soustien de son innocence. Mais

para-

*Artifice d'un
mari pour faire
croire a son amant
qu'il a été tué.*

paraduanture feroit il trop chaud
 n'en venōs donc pas la ie vous prie.
 Suffise vous que ie vous coniure de
 ne vous fier iamais de moy si ie me
 fie desormais d'vne fille de pareille
 humeur. Je ne veux point des meffis
 generaux pour elles, c'est pourquoi
 ie les especifie de ceste sorte, & les
 range a l'ordre des cōditionels aussi
 ont elles trop bōne opinion d'elles
 mesmes, ie m'en assure, pour adhe-
 rer a des parolles, qui reprimant
 leurs actions, & moy vne creance
 trop aduantagense en faueur de leur
 braue merite, pour en conceuoir
 rien de finistre, que ce que mes yeux
 m'en apprennent. C'est ainsin qu'il
 faut proceder en leur endroit a tous
 euenemens. Ceste fille regarde, &
 monstre a ceux qui se trouuerent la
 presents son achapt desseigné,
 soubs l'aparēce d'vn beau semblant; Autre
 chascun le trouuoit aussi ioliment subtili-
 façonné, que richement couert:
 cependant elle dit a nostre mar-
 chand,

Les fil-
 les ont
 bonne
 opinio-
 n d'elles
 mes-
 mes.

Autre
 té.

chand, qu'elle auoit vne bourse ,
vn miroir quasi garnis de mesme,
pour peu qu'ils se rapportassent
le luy a chepteroit, si bien que po
les voir de plus pres , & pour
conferer elle se retire en sa châbre.
La plus grand haste qu'elle eut
estant entree , fut de fermer la p
te , affin de pouuoir plus asseurem
foccupier a la lecture du billet. C
ne fut pas sans estre touchee
quelque trait de pitie , se figura
l'affliction , & l'ennuy dont ces
rolles tiroyent leur estre : de so
que pour donner du soulagement
la passion , qui les auoit dictees ,
fit promptement ceste respon

Les plus cheres reserues de m
loisir te font si particulieremēt
stinees , que ie ne scaurois faillir
t'admirer en Idee , avec toutes
submissions de mon Ame: car en
que l'absence me priue de mon
Ideree ; tu dois toutesfois fa
cstat , que l'œil de ma pensee ne

erdra iamais de veuë. Et puis que
le ciel m'a donné ce bonheur de me
donner a toy , ie remets a la discre-
tion de ta foy la conduicté de noz
secrettes Amours,& suis a toy sans
condition.

Elle passe vistement soubz la
presse du seau la brieueté de cest
escrit, & l'enfermant dedans l'estuy
(duquel elle retint la clef apres l'a-
voir fermé) reuient a nostre mar-
chand, & luy dict. Le miroir , & la
bource dont ie vous ay parlé , sont
d'vnne facon vn peu trop differente
à celle de vostre estuy , dont ie suis Autre
ruse.
bien marrie, sans cela ie vous l'cusse
volontiers achepté. Il respond qu'il
auoit en son magasin vn autre estuy
presque semblable aceluy cy, lequel
il vouloit luy faire voir a son retour,
cependant s'elle auoit de l'or, ou de
l'argent cassé, il luyachepteroit, ou
le prendroit en payement. Je feray
souiller mes coffres dict elle , &
m'affsure qu'il s'y trouuera prou d'or

F - cassé,

cassé, si l'on ne me l'a pas esgaré, je
 le troqueray volontiers contre l'es-
 tuy, ou contre quelque autre petite
 gentilesse. Jugez si nostre con-
 porteur, n'a pas assez d'occasion,
 pour s'oblier a luy rapporter le petit
 poulet, dont la cage sera couverte
 de perles. Il part donc apres auoit
 vendu pour vingt & cinq, ou trente
 escus de marchandise, & a bon con-
 te, & sen retourne vers son maistre,
 a qui les moments de ceste demeure
 n'estoyent pas des iours, ny des
 années, mais des siecles, encores
 des plus longs. Je vous en appelle a
 tesmoings tous tant que vous estes,
 qui auez practiqué si souuent ce
 mestier : car vous scauez, qu'il n'y
 à aucune sorte de personnes, aus-
 quelles le temps soit plus long, &
 plus ennuyeux, qu'a ceux que l'A-
 mour entretient, & repaist de son
 esperance : comme au contraire il
 n'en y a point, qui le trouuent plus
 court, que ceux la qui goustent a
 souhait

De toutes les personnes du monde
 ceux qui es-
 perent iouir de leurs a-
 mours trou-
 uent le temps plus long.

Et ceux qui iouissent sont ceux qui le trou-
 uent plus court

souhait, & ioüissent de ce qu'ils ont
ardammēt désiré. Ideree ayant releu
cinq ou six fois ceste lettre, laquelle
il rebaisoit sans cesse, informe par
le menu son messager, du voyage
qu'il auoit fait, de ceux qui estoët
au logis de sa maistresse, en quel lieu
estoit ce qu'il l'auoit trouuee, s'elle
estoit fort ioyeuse: bref il luy faisoit
cinq ou six demandes a la fois; sans
luy donner loisir de respondre a pas
yne (voyez comme les Ames tou-
chees de ceste manie, se laissent
transporter au gré de leur passion)
enfin il contraignoit son valet de
dire, & ce qu'il auoit veu, & plus
qu'il n'auoit veu. Toutefois cest
Amant estoit trop bon pilote, pour
ictter l'ancre a vn lieu, ou le vent, &
la maree estoient si fauorables pour
luy, & trop diligent Pelerin, pour
planter son bourdon, & faire sa re-
traictē auāt la fin d'vne si belle iour-
nee, & si propre à l'ētreprise de son
pelerinage. Voila pourquoy il ar-

Compa-
raison
d'un
amou-
reux a
vn pi-
lotte.

reste de mesnager si bien ce peu de temps qui luy reste , qu'il puisse en mettre vne bonne partie a l'espar- gne de ses menus plaisirs . Et co- gnoissant que lon n'a rien pour rien en matiere d'Amour , il faudraise d'en- uoyer vn present a Ouranide . Aussi est-ce la voye la plus courte , & le sétier le plus assuré , pour nous met- tre sur le grand chemin de noz con- tentements , mesmement en ce temps : car la plus part des courti- fannes de ce siecle prisen leur mu- guets , tandis qu'ils ont la bource bien garnie , & ne se peinent pas , si celuy qui les fert est bien , ou mal- né , car elles ne sont nees , que pour receuoir les plus pecunieux , ou galants , ou malhabiles ; veu que celuy qui leur apporte plus , a leur porte plus libre . Aussi ont elles fait l'Or est passer au rāg des maximes qu'elles le vray obseruent le plus estroittement , ces reme- de d'A. quatre mots . Point d'argent , point mour . d'Amour . Tellement que l'Or , & le
thresor

thresore est le vray remede d'Amour,
la seule recepte, & le precepte , qui
nous commande , & ordonne , que
nous donnions, ou rien ne nous fera
ny donne , ny presté. Mon Pelerin
fit donc artiflement faconner vn
miroir ; mais vn miroir , ou l'on ne
se pouuoit mirer , sans en admirer
l'artifice , car iamais le miroir ne
souuroit, qu'il ne represetaist Ideree
c'estoit la piece du monde la plus
industrieusement elabource , que
j'aye veu de ma vie. ic ne dis rien de
lapierrierie qui l'enrichissoit , & en-
touroit artificieusement , car c'est
peu de cas au prix de la rarete de
cest œuvre. Mais quoy ? Ideree,
voudries vous vous endormir en
sentinelle, & courre le hazard d'une
surprise , que le rafroidissement
pourroit faire au fort de vostre A-
mour? Ha ! non , il est hors d'escala-
de pour le dessein , il ne craint pas
la mine de l'oubly ; ny l'assault du
soupçon, la batterie du mespris ny

Belle
inven-
tion
d'un mi-
roir.

Compa-
raison
de l'A-
mour a
une for-
teresse.

a point de prise , & la trahison de la
meffiance, ne le peut pas trahir. Ne
marchandez donc plus pour enuoyer
vostre marchand , qu'il marche
vistement , & vous face voir la re-
ponce de ceste lettre accompagnée
d'un sonnet.

Vous scauez que les Ames posse-
dées de la galanterie , ne farrestent
jamais aux flammes imaginaires de
leur contentement ; parce que leur
zele desire faciliter le dessein de
leur esperance , pour l'accomplisse-
ment de leur bonne fortune ; puis
donc que la mienne se trouue au
rang de celles la, ie te coniure par
tes beaux yeux, mes douces, & clai-
res lumieres , de m'assigner vn lieu
ou ie puisse me rendre , affin que
noz volontez se trouuent par ce
moyen contentes de parolle, & d'ef-
fect : que si mon opinion est requise
pour en deliberer remande le moy
ie te prie , ma Belle , & ie te feray
voir, que mon inuention s'egale à

mon

mon desir, & luy peut fournir prou
de ruses d'Amour, afin de le guider
à ses felicitez.

Ouranide aux doux yeux, la gloire
de l'honneur,
Qui s'ers pour honorer les honneurs de
ce monde,
Ton angelique face a nulle autre
secôde,
Est l'unique Beauté qui possede mon
cœur:

Car ton Esprit paroist d'une si belle
humeur,
Qu'il estonne les Cieux, l'Air, & la
Terre, & l'Onde,
Et tes yeux sont si beaux sous ceste
tresse blonde,
Que ie suis trop heureux d'esprouuer
leur ardeur.

C'est ce diuin Esprit dont mon
Ame est rauie,
Qui me donne la mort au milieu de la
vie,
Et ce sont ces beaux yeux qui m'ont icy
F 4 reduict:

reduit:

Bref, quand ie l'apperçoy si galante
& si belle,

Ie ne sçay quel des deux i'admire plus
en elle,

Ou les attraiëts des yeux, ou les traictés
de l'esprit.

Il ne luy mande rien du miroir,
craignant que la commodité ne per-
mîst pas a son valet d'ē faire le don,
mais il auoit tracé ce sixain tout au-
tour de la glace.

*Vous verrez dans ceste glace
La figure de ma face,
Qui vous suiura nuit, & jour;
Mais quand vous lirez ma lettre,
Vous n'y scauriez rien cognoistre,
Que l'Ame de mon Amour.*

Ce fidelle messager se gouerna
si sagement , que le tout succeda
meilleur qu'il n'eût promettoit, le bon-
heur accompagna sa finesse , dont
les

les plus cauteleux ne se fuffet prins
garde : car feignant de venir pour
l'Or cassé, qui luy auoit esté promis,
Il arriue targué de ce pretexte, &
soubs ce mesme pretexte fut fein-
tement receu. Ouranide prenant de
luy le mesme estuy que dessus (en-
cor qu'enueloppé dans du papier,
affin que les autres pensassent que
ce ne fust pas le mesme) se retire
comme au parauant dans sa cham-
bre, pour eplucher de plus près si
sa facon seroit point dissemblable a
celle de sa bource. Cependant no-
stre marchand baillé le miroir a sa
fille de chambre , qui le cachant
promptement soubs le pan de sa
robe, au desceu de tous les assistans,
suivit sans delay sa maistresse. Celle
cy curieuse de mirer dans cestegla-
ce, la beauté de son corps , comme
elle admirroit la feureté de sō Ame,
dans les feux d'Ideree, vit soudaine-
ment la ressemblāce de son Amant,
& fut surprise d'un peu de honte,

Compa-
raison
d'un mi-
roir.
aux
feux
de l'A-
mour.

croyant qu'il s'y trouuaſt present,
par quelque enchantement , & sub-
tilité de magie , voye assez vſitee
en ces paſſions extremes.Or ſe virat
d'vn , & d'autre coſté , elle ne deſ-
couure personne, dont elle fut mer-
ueilleuſement eſtonnée , & preſque
ſurprise d'effroy , & entroit en doub-
te, ſi c'eſtoit vn enſorcellement qui
vint charmer ſes fens , ayant deſia
toutes les puiffances de ſon Ame
charinées de la douce magie d'A-
mour : ou bien que c'eſte deceptiō
luy fuſt arriuee , pour la viue con-
ceptiō qu'elle auoit formé d'Ideree,
& pensant en eſtre eſclaircie, elle y
faict regarder ſa fille de chambre,
laquelle y apperceut la meſme cho-
ſe, avec le meſme eſtonnement de
ſa maistrefſe. Elles ne ceſſoyent de
loüer a qui mieux mieux le bō offi-
ce de c'eſt artifice , qui les faifoit
trouuer en la preſence d'vne per-
ſonne abſente , & diſcourant en cf-
merueilices de l'admirable naſſec-

té de ceste œuvre, elles s'aduiserent que la figure d'Iderce baifotoit doucement, & amoureusemēt coup sur coup Ouranide , montrant des yeux à demy mourants, parmy l'extase delicioux, que ce bel image, qui les deceuoit , receuoit. Ce n'estoit pas sans donner de l'esmotiō à ceste belle, qui n'auoit point affaire de ces exēples si naifuemēt exprimés, pour se laisser chatouiller à ces appetits, cōme s'elle en fust dès ja venuë aux prinses. Car encores que prou de gens , ie ne diray pas mal-habiles mais insensibles, aux traict̄s de ceste violence, ne veulent pas permettre aux filles d'en venir à ceste practique, qui voudra, n'y pourra deffendre à leur fantaisie , de figurer la douceur de ces delices. Ha! non ce seroit faire tort , & fort iniquement , à leurs bonnes coustumes (a ce qu'elles disent, le croye qui voudra) veu que celle cy est la plus antiēne, & la pl^e authorisée qu'elles ayent.

ayent. Quant a moy ie leur permets librement, de rauir leur esprit par Idee en ces imaginations , plustost que la pratique de ces imaginations, ne rauisse leurs corps en effect. Lvn est mauuais, & l'autre pire; mais de deux maux, le moindre. Et quoy? dirōt elles, ce ieune escriuain fait le mestier dvn vieux refueur, d'ou luy vient ceste audace, de scindiquer noz actiōs, ny de les limiter? nous auons aussi peu d'affaire de ce qu'il nous permet, que de ses fieures quartaines, nous sçauons mille manieres de biē viure. Mais peut estre, mes belles, n'en sçavez vous pasvne de bien mourir , or passez outre, ceste consideration la vous rendoit paraduenture tristes, & de mauuaise humeur , ce qui messied a la conuerstation des galantes , qui vous sont encores inferieures. (le meyeux servir de ces louanges pour amadoüier voz courages animez) elles sont coustumieres a tous ceux qui vous par-

parlent, voila comment vous n'auez pas subiect de les trouuer estranges. Mais ne vous semble il pas temps Ouranide, de faire ceste responce?

Ie n'ay point de desir , que pour desirer de vous voir , & vous rendre possesseur, de ce que vous desirez auoir. Mais i'entre en apprehensiō, de me desposseder d'vne chose, que i'ay si cherement possedee tout le temps de ma vie. I'y voy d'vn costé tāt de subiects, qui m'affubiectis- sent a son entretien , que i'ay quasi subiect de vous en oster l'esperāce. Mais ie voy de l'autre costé, que les loix de mon Amour interdisent ces pensers a mon Ame, & fās les vœus que i'ay fait , de les garder inuiolables , ic ne me fusse iamais resoluë, a ce que ie ne puis encores me resou'dre : s'il n'y a pas moyen de fēn desdire , venez le moy dire , & ne m'escriuez plus.

Seroitce pas vne messeance Ouranide , a la bien scence de voz flam- mes,

mes , de se laisser vaincre de courtoisie? Il faut en contre change du miroir, enuoyer ce portrait , ou les traict̄s de vos attrait̄s , sont telle-
ment pourtraict̄s , qu'on le pren-
droit pour vn autre vous mesme. Et
affin que la recognoissance du pre-
sent qu'on vous a donné , soit en-
tiere, faites grauer ces vers au pied
de vostre image, vous fçauuez le plai-
sir que ceux d'Ideree vous donnent.

*Pay reçeu ta belle glace,
Ou il n'y a point de place,
Que pour les feux de noz feux;
Je la prise, & ie l'admire;
Car iamais ie ne m'y mire,
Que nous n'y soyons tous deux.*

*Or ie t'enuoye pour gage,
De mon Amour, cest image,
Qu'Amour a point de son traict̄:
Mais que n'a-il par sa flame,
Priué mon corps de mon Ame,
Pour animer ce pourtraict!
O! que ie serois heureuse,*

Et

Et bien-heureuse amoureuse,
 Si ce desir n'estoit vain:
 Car comme galante fille,
 Je te rendrois fort facile,
 Mon dessein à ton dessein.

Nostre messager confident, emballé ces cheres faueurs , avec le reste de sa marchandise , & les conduit , & transporte assurement au rendez vous qu'on leur auoit desseigné. Mais quoy ? Iderée, voulez-vous vous perdre à la lecture de ceste responce ? Vous demeurez si long temps sans dire mot ? Auriez-vous perdu la parole ? Ha ! vrayement non, vous n'en aurez que trop , puis que vous prenez ce pourtraict, ie le preuoyois bien , & vous le voyez à ceste heure mieux, par ces discours q vous adressez à vne chose muette insensible , & inanimée. Comment baisotterez vous encores les leures, qui ne sont pas leures mais seulement la figure des leures ? Vous auez beau

Trans-
ports
d'un
amant
receuât
vn pour
traict
de sa
mai-
tresse.

beau fouiller dedans ce sein , vous
n'avez garde d'y trouuer rien de ce
que vous cérchez , sa ressemblance
vous y attend , & rien plus pour ce
coup , il n'y a qu'un peu de toile gro-
siere , de l'huile , du vermillon , & un
meslange artificiel des plus villes
couleurs , & plus representatiues de
l'object , pour lequel on les a destri-
pées , quel respect rendrez vous à
Ouranide , puis que vous caressez ,
avec tant de ceremonie les traits ,
& les lineaments de sa forme tracée
par un petit pinceau ? Quelle super-
stition se glisse dans vostre fantaisie ?
qu'elle espece d'idolatrie maistrise
voz actions , & leur fait prenre
cesta routte inusitée ? Ha ! petit Ido-
latre , c'est trop ; fil faut idolatrer ,
idolatrez apres les merueilles de sa
beauté , non pas apres son ombre .
Tout beau , Iderée , tout beau , don-
nez-vous le loisir de vous reco-
gnoistre , & vous trouuerez , que ie
vous aduertis en amy , & que mes
aduer

, vous aduertissemens, sont les seuls di-
 n de ce uertissemens, qui peuuent divertir
 oblance vostre Esprit de ceste erreur, pour le
 pour ce couertir à son bon-heur. Apres que
 ille gro- mon Pelerin eut ressenty toutes les
 , & vn sortes de rauissemens , & de trans-
 s viues ports, ou les plus braues Amans se
 iues de delicien, ayant receu des faueurs si
 destré signalées, & si priuées que les sien-
 vous à nes, il interroge son homme de ce
 ressez, qu'il auoit veu. Celuy-cy, pour faire
 raictz, le bon valet , luy racontant la dili-
 tracée gence, & la subtilité , qu'il auoit ap-
 super- portée en ces secrlettes menées, luy
 taissie? faisoit vn grand Elephant , d'un pe-
 aistrise petit mouscheron. Que les seruiteurs
 endre confidents des amoureux leur en-
 t Ido- donnent de belles, venants de leurs
 latrer, maistresses ! ils prenent le plus sou-
 de sa uent tout pour argent content , &
 mbre. ne se contentent iamais de la raison ;
 den- je parle de ceux , qui n'ont pas de-
 reco- quoy fournir à l'entretien d'un ga-
 que ie lant homme , n'ayant pas moins de
 e mes preuoyance que de prudence.

De

De toutes les nouvelles que
valet de chambre racontoit, il n'
en eut pas vne qu'Ideree festoyat
avec plus de ioye, que celle qu'il lu
declara la derniere; C'estoit, qui
auoit faict rencontre s'en reuenan
d'une bonne troupe de Dames, qui
s'en alloyent au logis d'Ouranide
pour auoir le plaisir d'un balet, qui
se deuoit danser chez elle; il auoit
apprins, disoit il, d'un de leurs la
quais, que ceux qui auoyent faict
ceste partie, estoient prests à partir.
Nostre Amant met donc ordre à
l'ordre qu'il vouloit tenir, pour ta
cher d'entretenir de viue voix, celle
qu'il tenoit, & entretenoit de pen
sée à toute heure. Il part donc de la
main de son impatience, & de l'e
spéron de son desir, quand le mon
de se deuroit ruiner de fons en com
ble, que la terre, & les cieux se deus
sent renuerser c'esté dessus dessous,
ce seroit vne peine perdue de pen
ser le descharpit de ces allechemëts,
son

Cópa-
raison
de la
main à
limpa-
cience
& de
l'Espé-
ron au
desir.

son humeur en doit estre loüée, puis
qu'elle est douée de tant de ferme-
té. Mais qu'elle inconstance ne fe-
roit halte, pour s'arrester au seruice
d'vne Dame, qui luy departiroit des
lettres si fauorables que les siennes?
Ce sont des liens qui nous lient, &
qui ne se desliët, que par le seul des-
bris des liens de la vie. Il rencontre
en chemin vn cousin germain de sa
maistresse: C'estoit vn ieune gentil-
homme orné de tant de belles par-
ties, qu'o entroit en doute s'il pou-
uoit se rendre plus accomply, en fin
pour bien, & véritablement le louer
en deux mots c'estoit vn secōd Ide-
rée. Ils s'estoyent veus cinq ou six
fois, & s'estoyent prestez l'un l'autre
le serment d'affection, & de fidelité
s'appellans des ja freres, Si Theseus,
& Pirithous estoyēt reuenus des en-
fers, ils fussent infalliblement morts
pour la secōde fois, mais d'vne mort
de honte, pour s'estre dict amis vo-
yant l'amitié de ceux-cy. Iderée
deman

demande à son frere d'alliance
estoit ce qu'il aloit. Je vous veno
trouuer, dict il, pour scauoir si vo
vouliez auoir le plaisir d'vnne ma
quarade chez vne mienne cousin
mais vous m'auez priué de la moit
de mon voyage, m'ayant icy trou
c'est proceder en bon frere, & pa
tager esgallement la peine. Che
frere, respond Ideree, ie suis a voi
à tout faire, & me range soubs vo
stre conduicte. Mais ie me crain
mon Pelerin, que ce frere vous so
trop proche, aussi voulez-vous re
culer son alliance d'un degré, & di
premier la ranger au second. Fai
tes donc que vostre Amour voi
rende cousin, celuy que vostre me
rite vous à acquis pour frere, la di
spence vous en est octroyée de ma
plume, car i'ay ces affaires en main
pour en disposer au gré de mes
amis, & en faueur de leur aduaunce
ment. A leur entrée, on eust dict
que les dieux arriuoyent, pour ren
dre

re ceste maison eternellement for-
unée ; vous ne vistes jamais tant de
caresses qu'Ouranide faisoit, ores à
son cousin ; suyuant le devoir d'une
bonne coufine, ores à son seruiteur,
selon les loix de son Amour , & ce
toutesfois aussi discrètement que
judicieusement. On leur auoit bai-
lé des chezes , ou ils festoyent assis
pour attendre la venue des masques,
qu'il Epimelie appella son nepueu,
pour luy monstrar des lettres qu'el-
le auoit receües , touchant vn bon ,
& aduantageux party , qui foffroit
pour sa fille : celuy cy dict à sa cou-
fine , qu'il luy recommandoit l'entre-
tien de son frere ; cependant qu'il
parleroit à sa tante : mais il n'auoit
affaire de le luy recommander , car
elle en estoit prou soigneuse : elle ne
resta pas pourtant de le prier in-
stamment de reuenir le plussto^{Artifi-}
qu'il pourroit ; & moy ie vous prie
de marquer celle-cy pour quinze ,
encor qu'elle vaille , & qu'elle bail-
^{ce d'u-}
^{ne fille.}
le

Le ſadvantage à la partie. Iderée ayant q̄ ce n'eftoit pas l'heure, de perdre cete heure, qu'il pouuoit gagner, sans eſtre ſoupçonné de prie, vza de ces termes à fa diuinité.

Ide. Vous ſçauez, que les Ames parfaictement amoureufes, ne s'arreſtent jamais à la cognoiffance de leur Amour ; car elles ont quelque desir, qui pousse plus auant l'espoir de leur attente ; puis donc que vous auez pour moy de l'Amour comme voz eſcrits le tefmoignent ne ferez vous pas touchée de ce beau desir.

Oura. Je vous aime, il faut que je l'aduioue, & ne puis vous aimer sans defirer quelque chose de vous, mais ce que i'en desire, c'eſt que vous m'aimiez comme ie vous honore.

Ide. C'eſt moy qui doy, & qui veux vous honorer, & adorer tout enſemb're, mais puis que ie vous ay donné tant de preuues de mon affection, il ne faut pas que vous defiriez

ariez d'estre aimée; voila pourquoy
le desir de vostre Amour aspire à
quelque autre fin.

Oura. S'il se propose vne autre fin,
comme vous dictes, & comme ie
veux croire; c'est qu'il veut s'effor-
cer de conseruer mes feux en leur
entier, & vous prier d'en faire de
mesme.

Ide. Ce n'est pas le desir des vrais
Amaus, ny le moyen de conseruer
leurs flammes, elles doivent estre
repues d'vne autre nourriture.

Oura. Pour moy ie n'y sache point
d'autre finesse, pour les entretenir;
si vous estes mieux versé en ceste
cognoissance, apprenez-m'en le se-
cret.

Ide. Le vray secret pour les entre-
tenir, c'est d'estre fort secret, & le
moyen de les nourrir, c'est la iouïs-
sance: Car la iouïssance est le pre-
mier, & dernier desir de l'Amour, &
le vray desir de l'Amour, n'est autre
chose que la iouïssance.

Oura.

Oura. De mon costé i'y trouue
prou de ioüissance , & resioüissance
tout ensemble , quand ie ioüis
vostre presence.

Ide. Ce n'est pas là , qu'il se fau-
arrester , nous deuons passer plus
auant , l'Amour veut qu'on ioüisse
dvn plus grand bien , & qu'on se re-
sioüisse d'une autre joüissance. Su-
cela les masques entrerent , & inter-
rompirent leurs discours , sans tou-
te fois , que lenuie de les continuer

*Priuau-
tez d'A-
mour.* fust nullement interrompuë , car du-
rant le balet ils furent tousiours bec
à bec , avec tant de baisements de
mains , & mille autres petites folies
de ieunesse qu'Iderée inuentoit , &
practiquoit tout ensemble , sans ap-
prehension d'estre descouert , pre-
nant ces priuautez à l'emblee : parce
que chascun de la troupe estoit plus
attentif à la danse , qu'à leurs depor-
tements . Il ne faisoit point de dif-
ficulté , de se licentier , & s'appriuo-
ser en ces priuautez , encor qu'il
n'en

n'en eust pas autre licence: mais n'e-
stoit il pas prou licentie par le silen-
ce de sa maistresse, qui ne fit iamais
le hola pour arrester ces mignardes
caresses. Je ne m'en estonne pas
beaucoup, encor qu'elle ne s'y fust
pas obligée de promesse par ses der-
niers discours, qui sembloyent vi-
zer à vne fin differente, à celle que
ses actions descouurent: Car ic scay
que les filles n'aduoüent iamais ce
qu'elles desirent le plus, il faut que
nostre ardeur nous preste la main
forte, pour donner apparéce de for-
ce, à celles qui sans force veulent
estre forcees, & violees d'vne vio-
lence volontaire. Tous leurs petits
reparts entremeslez d'aigreur, ne
sont qu'autant d'artifices, pour nous
tenir en ceruelle: leur desuy ce n'est
qu'un conuy, qui nous conuie à ce
qui nous est conuenable: leurs froi-
des responcez, sont des semonçez,
pour nous tirer, & attirer si bien,
qu'on ne sen puisse retirer. Et felles

Les fil-
les n'ad-
uoüent
iamais
ce quel
les desi-
rent le
plus,
&c.

G font

font quelquesfois semblant d'estre
 en cholere, ces faux semblans sont
 des venez à moy , pour estre douce-
 ment, & amoureusement appaisees,
 afin que ie ne dise baisees : elles ne
 traictent jamais avec nous de bon-
 ne foy en ces affaires, elles y appor-
 tent tousiours de la supercherie. Ie
 parle de ces finettes qui sont sem-
 blant, de n'oser pas mettre la main
 dedans le plat , ny d'y oser toucher
 & redigent neantmoins en practi-
 que la fuite de mes parolles : car
 pour les autres qui sont plus fran-
 ches, & qui le font plus librement,
 ie les quitte, & leur declare d'ors, &
 des-ja, que ce n'est pas à elles que i'é-
 veux ; ce seroit au desadieu de mes
 vœux qui se voüent à leur seruice,
 & desaduoüent toutes les offen-
 ces qu'elles pourroyent trouuer
 en ce pelerinage. Le balet finy on
 print Ouranide à danser , si bien que
 le bals se dressa pour vne heure , ou

Iderée

Ideree fit mōstre de sa disposition,
les caprioles qu'il pafloit à dousaines
d'vne si bonne grace , & sans se
peiner tant soit peu , rendoyent en-
cor plus de tesmoignage de son
agilité , mais comment ne se fust il
pas montré si dispos , & leger , puis
qu'il estoit tout feu , & que le feu
surpasse en sa legereté les autres
elements? Cependant noz masques
se retirent , & leur retraictē taïcte,
chacun dict son aduis de leur mas-
quarade qui fut trouuee admirabele ,
sans que pas vn de ceux de la
partie peult estre recognu. Et parce
qu'Epimelie n'auoit pas deduict à
son nepueu toutes les offres du par-
ti , qui se presentoit pour sa fille ,
elle le pria de vouloir aller donner
deux tours de jardin , pour luy en
raconter les particularitez. Ils par-
tent donc appellant mon Pelerin ,
qui conduissoit l'ame à l'Amour , du-
quel elle estoit animee. Ceux la
choisisserent vne alee bordee de deux

espalieres de buis, ou toute espece de volatiles estoient representez pour contrequarrer la nature, tant l'industrie humaine les auoit mignonement faconnez, & agencees les feuilles au lieu des plumes. Celi cy se mettent dans vne tonnelle de Lauriers, ou on eust trouue de l'ombrage, & du frais au plus fort de l'esté, pour se garantir de la violence du Soleil, & le moyen de se preseruer tout vn jour des iniures du temps au milieu de l'hyuer. C'est un bon presage, braues Amants, que ce laurier pance dessus voz testes, & semble de son mouvement propre se vouloir donner l'honneur de les couronner, des qu'elles reuiedront victorieuses de la meslee d'Amour: ce sont des marques visibles, & presagieuses de voz contentements, & quiconque les prendra pour infallibles, ne se trouvera pas mesconté. L'entends, si ie ne me trompe, I'deree parlant de ceste sorte.

Prefa-
ge d'A-
mour.

Ide. Tu ne veux donc pas, ma belle, & diuine Ouranide, ou que i'acheue de mourir, ou que ie commence de viure par la vie, que ie ne puis receuoir, que de toy?

Oura. Ha! mon cher Ideree, tu scais que tout mon bien depend de ton contentement, mais la vie de mon honneur, duquel tu pourchasse la perte.

Ide. Comment appellez-vous le perdre, de le mettre entre les mains d'une personne, qui voudroit se perdre mille fois, pour sa conseruation.

Oura. Vrayement c'est bien le perdre, de le mettre en un tel estat, qu'on ne puisse iamais l'en retirer.

Ide. Il ne faut pas entrer en consideration de ceste perte, qui n'est qu'une assurance pour sa conseruation, veu que c'est le resigner en main forte, pour le preseruer de toute sorte d'offences.

Oura. Je ne puis estre à moy seule m'estant donnee à toy, & ma volonté

150 *La premiere journee*
lonté sans la tiēne n'a que le nom de
volonté, lequel elle ne peut bonne-
ment meriter.

Ide. Voila pourquoy vous ne de-
uez pas contrarier mon intention
qui s'estudie, & tache a nous ren-
dre contents, puis que l'occasion
fen est offerte.

Oura. Je ne donne point à
ceste demande, ny le refus, ny
l'adieu, mais je te supplie atten-
dons vnè commodité plus fauora-
ble.

Ide. Ce sont des attentes doub-
teuses, que les remises de ces com-
moditez, nous ne deuons pas per-
dre celle qui se presente, pour cel-
le qui doit venir.

Disant cela, il la conduisoit vers
vn cabinet, au bout de ceste ton-
nelle, ou le Myrthe, & le Laurier
combatoyent à lenuy lvn de lau-
tre, à qui p'us luy donroit d'ombra-
ge, & de verdeur: mais comme ils
furent prests d'entrer dedans, Epi-
rent,

melie, & son nepucu les ioignirent, ne s'estants peu resoudre en ce qui estoit de leur affaire, mais ie vous en donne ma parole, que mon Pelerin s'estoit bien resolu, sans ce rencontre, qui retarda l'effet de sa resolution. Je vous responds que sans cela la belle fust passee par les piques: toutesfois ie pense qu'elle n'en fust pas morte, car elle n'eust pas reçeu des playes incurables, ny des blesseures mortelles; ioinct qu'elle auoit la mine de prendre son mal en patience, & croy-je que son ieu n'eust pas desmenti ceste mine. Je ne diray pas qu'elle fust marrie de ce retardement, car elle n'auoit pas autrement donné parole de se laisser encor aler. Je m'en remets à vous autres, mes Dames, qui cognoissez l'humeur de vostre sexe, & qui pouuez par

consequant plus sainement iugerc
qu'elle auoit dans l'Ame. Mais pour
mō Pelerin, c'en estoit fait, ie m'af-
feure que c'eust esté la dernière
heure de sa vie, pour le creuecœur
qu'il en reçeut, sans ce qu'il appre-
henda que sa mort fust cause de cel-
le de sa Dame, & le rendist par ce
moyen homicide de ce qu'il avoit
de plus cher en ce monde. Ils par-
tent donc tous quatre pour retour-
ner au logis, & parce que les loix
de la bienfiance vouloient qu'Or-
ranide marchast apres sa mere, & que
la courtoisie, & l'Amour d'Iderée
ne pouuoient souffrir qu'il delais-
sast sa compagnie, ils eurent encore
Dessein
d'A-
mour
facile. le temps de faire ce dessein. C'estoit
que nostre Amant reuiendroit un
quart d'heure apres son depart, &
entreroit dans le jardin par dessus la
muraille, qui n'estoit pas des plus
haut esleuees, & il voyoit vne es-
charpe isabelle à la fenestre de sa
maistresse respondant sur le jardin,
il

il pouuoit assurement venir avec
vne eschelle de corde, si la corde ne
rompt, vous verrez, qu'on s'accor-
dera. Il y auoit bien à deuiner, pour
dire: qui plus le desire des deux. Le
cousin de nostre Amante préd con-
gé d'Epimelie, & d'elle, Iderée en
faict de meisme avec autant de froi-
deur que de discretion. Ils deuisent
s'en retourñās, de ce qu'ils auoyent
si bien passé le temps. Nostre amou-
reux disoit à son frere d'aliâce, qu'il
auoit vne belle, & galante coufine,
& qu'il estoit le plus cōtent du mon-
de de l'auoir veüe, & d'auoir faict
ceste cognoissance. L'autre repart,
je veux cher frere, te la faire veoir
plus particulieremēt, & avec moins
de ceremonie, & je m'asseure, que tu
trouueras sa cōversation beaucoup
plus agreable, & plus douce; & ce
sera si tu veux dés demain, que nous
employerons l'apres disnée à ceste
visite. Iderée s'accordoit bien à lvn
point de ceste resolution, de la voir

de plus pres; mais à l'autre, qui estoit
 d'attendre au lendemain , il n'en
 estoit pas fort delibéré , ny en voye
 de l'estre. Il le tefmoigna bien en ef-
 fect, car estant arriué à son logis sa
 plus grand haste fut, d'aller donner
 l'escalade au jardin , pour escheler
 apres la chambre , aux fenestres de
 laquelle il descouurit, au lieu de les-
 charpe Isabelle , la belle qui latten-
 doit , & luy faisoit signe du gand,
 qu'il s'aduāçast sans rien apprehen-
 der, car sa mere laisse de la prome-
 nade passée , s'estoit ja retirée pour
 la crainte du serain, car le cours de
 ce iour s'inclinoit vers le tard , & le
 Soleil vers ceux de l'occident , qui
 nous sembloient des ja le pouuoir
 prendre à belles mains, nous imagi-
 nant qu'il fust iustement sur la lifie-
 re de nostre horizon. Or ayant fran-
 chy ce fault , & regardant ça , & là, il
 apperceut la porte du jardin ouuer-
 te, c'est pourquoy il se mit à cou-
 uert dans la tonnelle de Laurier, ou
Impa-
ciencie
d'une
fille
desireu
se de
faire
le faut.
 il

il auoit si ardemment entretenu sa Dame, pour de celle cy se glisser hors de la veüe des personnes dans vne autre d'aubespins fleuris, agreable, & ordinaire repaire d'vne douzaine de Rossignols pour le moins; les deux estoient dressées en potence, si bien qu'il pouuoit aler de l'une à l'autre sans se mettre en raze campagne, & s'approcher ainsi du rendez vous soubs la faueur de leur voile, & de leur ombrage. Il n'auoit pas fourny à la moitié de ceste carriere, quand il entendit vn briuct de gens accourants deuers luy comme à bride aualee, desquelis lvn se print à crier entrant dans le lardin. Par le sang Dieu mōsieur le galand ie vous auray, & vous feray payer la folle enhere de voz finesses : Je veux leurrer voz ruses, & vous apprendre d'y venir vne autre fois à voye ouverte. Au fascheux rencontre de ces parolles inopinées, il s'eslança, & se mussia dans vn des cabinets desrobez

Acci-
dent
prefa-
gieux
d'un
grand
mal-
heur.

bez le long de sa lice ; si le battement
de cœur , le panthelement , & la
crainte d'vne descouverte y entre-
rent quant , & lui , nous n'en pren-
drons pas lâgue pour ce coup , mais
nous iugerons de ses esmotions par
les nostres , si en pareille surprise
nous nous voyōs des gens en queüe
s'escrians en ceste maniere : dont
Dieu preserue tous les bons compa-
gnons pour l'amour de leurs Da-
mes , quand ce ne seroit que pour
euiter leur scandale . Et parce que
vostre curiosité me semond , & me
presse de vous dire , que c'estoit le
maistre d'hostel d'Epimelie courāt
apres vn page , pour quelq friponne-
rie , ou traict de passe passe qu'il luy
auoit ioüé ; ie vous diray q ce page
fut prest à se cacher au mesme en-
droict ou nostre Amant auoit faict
sa retraiete , & vouloit des ja tirer
les branches à costé pour auoir l'en-
tree plus libre (car son suiuāt l'auoit
perdu de veüe , pour estre vn peu
trop

trop lourd, & chargé de cuisine, ou
celuy cy n'auoit que suppleſſe, &
legereté) mais il ſaduifa de paſſer
outre, pour gaigner vn autre cabi-
net ayant deux sorties: afin que s'on
le venoit ſurprendre d'un coſté, il fe
peut ſauuer de l'autre. Ce maistre
d'hostel ne voyant plus le page, fe
mit derechef à crier venant vers
Ideree. Vous vous eſtēs caché dans
ces Lauriers monſieur le rusé; mais
je vous en feray fortir, quand i'y de-
uroidis mettre le feu, & n'y aura cabi-
net que ie ne ſurette de ce pas sans
m'arreſter. Il trouua donc le premier
vuide, & venant au ſecond ou mon
Pelerin eſtoit il entend vñ petit
bruiſt, & comme vñ begayement de
branches de Laurier, qui fe preſſo-
yent tout bellement l'une l'autre: il
eſtoit ſi proche de ce bruiſt, qu'il le
iugea aifeſſement au troiſieme cabi-
net, voy là pourquoy fans ſ'amuſer
au ſecond, il fe lance vers l'autre,
craignant que ſon homme gaignaſt
Confir
maſſion
du ma-
l'heur
de ce
preſa-
ge.
au

au pied, comme il fit sortāt par l'autre costé qui respondoit sur vn parterre de fleurs. Vous avez beau fuit,
 Cest in fescria le poursuivant, mais ie vous
 cident d'appa- happenay sās courre, quoy qu'il tar-
 rence de. Au troisieme tour de ces parol-
 mal- les especifiantes, & particularisātes
 heu- reux ne mieux ce dōt il estoit question, no-
 le fust stre Amāt sort d'esmoy, & se raffen-
 point d'effe& re en ses alarmes, & descouurāt vne
 Com- paraisso espece de canōniere artificiellemēt
 d'vn ca respōdante dans la tōnelle aguigne
 binet ce maistre d'hostel: comme s'il eust
 de Lo- rier à esté dedans vne eschauguette pour
 vne descouvrir son ennemy, & le vit de-
 gueri- farmé, veuë, qui (sauf meilleur aduis)
 te. ne luy fut pas à contrecœur. Or lais-
 sons le aussi assurēmēt rappaise, que
 paisiblement rassuré, & voyons la
 mine d'Ouranide, laquelle n'auoit
 pas veu entrer ces gēs dās le iardin,
 parce que la porte estoit au bout
 d'vne autre tōnelle se finisāt à celle
 des aubespins, ou sa veuë ne se pou-
 uoit essendre; si bien qu'oyant crier
 le

le maistre d'hostel avec des menaces presagieuses, & panchantes à la descouverte de ses amours, elle eut l'ame si effrayee, & si hors d'elle mesme, qu'elle ne sçauoit à quel saint se vouer, sa gorge s'enfloit, & se defenfloit excessiuement: ie ne vo^o parle pas du continual mouuement de ses tetins, mais d'vne peur panthelâte, qui violentoit sa poictrine de telle façon, qu'elle s'ebloit à force de respirer, la vouloir priuer de sa respiration. Elle auoit fermé les fenestres pour aguetter, & descouvrir à trauers leur verriere l'issuë de cest incident. Et voyat le page sortir au parterre des fleurs, prenant sa fuite vers la porte, se monstre à la fenestre, & l'appelle, luy demandant qu'est-ce qu'il auoit à fuir. Mademoiselle, dit-il, le maistre d'hostel auoit demy-douzaine d'abricots, dedans son cabinet, i'ay trouué moyen de luy en preudre les quatre, & pour ce subiect il me poursuit,

&

Habile & me menace de m'en chastier. En
traict bien, respondit elle, ie m'en vay le
d'vne fille. prier de vous remettre celle-là, ce-
pandant allez-vous en dire au jar-
dinier qu'il ferme ce jardin à clef,
car deux ou trois chiens y sont en-
trez tout à ceste heure, qui ont gâté
tout plein de fleurs. Le maistre
d'hostel sort apres ce page, apres
auoir promis à Ouranide de ne luy
rien faire, & le jardinier ferma tost
apres ceste porte. Ainsi les plus ha-
biles renforcēt leur courage au pe-
ril, & se relāschent ces subtilitez, au
lieu que les craintifues s'amollissent,
& luy font quitter le dé à l'estour-
dissement de leur effroy. Enfin
ceste belle estimant qu'Iderée fe-
roit trop de se-jour dans ceste pri-
son de Laurier, qui presageoit sa fu-
ture, & prochaine victoire, le cōua
quicter ceste gcole par l'air de ces
femonces.

*Laurier, qui me l'as ſceu rauir,
Il faut que tu me le redonne;*

Car

Car tu ne luy peux pas seruir
 Et de prison, & de couronne:
 Car ends le moy doc beau Laurier,
 Et ne me fais pas tant crier.

Mon cœur, si l'Amour t'a mussé,
 Pour en faire un si grand miracle,
 Sache qu'il n'a pas de laissé,
 A ton desir un seul obstacle,
 Il n'y a qu'un retardement,
 C'est que tu viens trop lentement.

Braue captif oy ma chanson,
 Et l'oracle de la parolle;
Quitte ceste verde prison,
 Pour prendre une plus belle geole,
 Dont la geoliere, & toy d'anuict
 N'aurez qu'une châbre, & un lict.

Halvrayement, la belle, vous n'estes
 pas fort versee en musique, il y à du
 discord en vostre cōsert, dont l'vnis-
 son deuroit estre le fondement: Car
 vous abaissez vostre voix, à mesure
 que vostre Amant esleue la sienne,
 c'est bien l'esleuer, de la porter d'un
 lieu si bas, à vne fenestre si releuée,

ou

Com-
pariso
de l'a-
mour à
la mu-
sique.

ou ces cordons de soye luy font eschelle. Vnissez vous donc tous deux & l'harmonie en sera plus douce, & plus delicieuse. Il embouche des mieux la moyenne partie, ie vous en donne ma parolle, & scrait encor des mienx comme on doit tenir le dessus. Vous deuez aussi scauoir, que le bas supporte le poids des autres, & vous en servir en musicienne naturelle. Quant à luy il n'y a chemin que sa science, & son art ne luy ouure par la clef de la nature, il entonne, il pousse, il fredonne, il roule, il descend, il monte, il s'accorde, il fournit, il s'esforce, & fait la pause comme il veut. Si vous trouuez que le B. mol donne la fin à sa musique, vous resentirez à vostre gré que le B. dur luy donne le commencement, accommodez le donc de vostre Bassus, pour assortir plus parfaitement vostre belle Musique.

Voila donc ce beau couple, qui
s'ac-

s'accouple si bien, que de deux il n'en faisoit qu'un. Les yeux, les lèvres, & les mains estoient en terre de conquête, pour conquerir ce qui pouuoit contenter leur enuie, & plaire aux appetits qui chatouilloyent leurs sens : ils taschoyent de se vaincre à l'enuy en ses delicatesses. Si vous auiez le loisir de me répondre, Ideree, ie ne ferois pas conscience, de vous demander librement touchant vostre maistresse.

Qu'est-ce que le rayon de son double Soleil?

Qu'est ce que l'embonpoint de sa joue poupine?

Qu'est-ce que la douceur de sa main yuoirine?

Qu'est-ce que de son front le gracieux Orgueil?

Qu'est-ce que de son col cest attrait nompareil?

Qu'est-ce que les appas de sa bouche divine.

Qu'est-ce

*Qu'est ce que la blancheur de sa gorge
rosine?*

*Qu'est ce que de ses monts le bouton si
vermeil?*

*Qu'est ce que veoir à nud l'ob-
ject qui nous affolle?*

*Qu'est ce que l'entretien de sa douce
parolle?*

*Qu'est ce que baisotter sa leure sans
sejour?*

*Qu'est ce que le toucher de ce
point qui nous blesse?*

*Qu'est ce que le iouir d'une telle ma-
istresse?*

Ide. *C'est la felicité du Paradis d'Amour.*

Le ne puis pas vous declarer au long, & par le menu les chères priuitez, & diuersitez de caresses de ces deux ieunes folastres; parce que l'apprentif ne discourt iamais en bon maistre de ces affaires, i'en laisse l'explication, & la representation plus ample, & plus prolixè à ceux que l'espreuve à mieux endoctrinés,

nés, comme leur estant plus conue-nable. Tant y a que ce que la jeunesse, l'Amour , & la beauté auoyent de plus exquis, en l'espargne de leur mignotise , & en la reserue de leur ardeur , tout fut prodigalement cō-muniqué à ces deux belles Ames : Car ce que les plus experts , & les plus artificieus , ont de plus rauif-sant , parmy le cours de leurs deli-ces, tout cela est bien loing au des-soubs de ces rauissēments. Ce n'est pas tout Iderée, il n'est pas question de s'endormir en sentinelle , il faut deslogez sans trompette ; ou vous courrez deux grands hazards : l'un, d'estre surpris sur la prise que vous auez faicte : l'autre , de perdre la seconde iournée de vostre pelerinage : & pour les preuenir partez de ces delices , pour partir d'Allemaigne , & prendre vostre routte vers la France, la couruée est bien longue, hastez vous donc ; voila le temps qui se dispose en vostre faueur à nous

166 *La premiere journee*
nous ramener vn beau iour. Si l'A-
mour vous a permis de prendre ses
plaisirs , ne permettez iamais que
ses plaisirs, vous prennent. Vn passa-
ger forain comme vous ne doit pas
s'amuser à la moustarde.

Le re- Il fut finalement necessaire , ne-
senti- mēt de cessité cruelle , & pernicieuse ! il fut
deux necessaire dis ie q ces deux Amants ,
Ames qui se qui s'estoyent si estroittement vnis ,
separēt se desunissent , & veiffent vniies les
apres larmes à leurs yeux , & les regrets à
la ioui- leurs bouches ; les vents des souf-
fance pirs à celles cy ; & la pluye des
de leur pleurs à ceux la Quels creue cœurs
amours à ces cœurs ! qui s'estans veus vain-
queurs de leur Amour , se trouue-
rent vaincus de l'infortune : Quel
malheur à leur bon heur ! pensant
estre les premiers au rang des bien-
heureux , ils se trouuent les derniers
au roolle des malheureux . De quel
despit leur esprit se despite ! Je suis
plus que content , de ne vous pou-
voir represéter les tristes Adieux de
ceste

ceste cruelle departie, pour ne m'estre jamais trouué en ces extremitez : Ioin & que mon humeur n'ayât pas beaucoup de sympathie avec le regret, mes Dames, vous m'excusez, si je ne puis qu'en passant vous le faire, je dis, entendre, aussi croy-je que vous m'entendez, prou quand je n'en parlerois qu'à demy, je doy este creance à la galanterie de voz braues esprits.

Comme Iderée fut parti, Ouranide despitée, & repentante de ce qu'elle festoit laissée reduire, & maistriser aux appetits de sa folle ieunesse; considere de pres, comme la bresche qu'elle auoit faicté à son honneur estoit irreparable / il faut aduouer que ce changemēt si prōpt, & si estrāge estoit vn coup du Ciel.) elle recognoist qu'elle à rompu le meilleur cerceau de sō aisle, & cuiliuant la saison, ou pour le moins hors de saison, la plus belle fleur de son parterre : elle festoit tant tra-
Repente-
nce
d'vne
fille
ayant
faict la
courtoisie à so
amy.
Côpa-
raison
des pu-
celages
à vn
cer-
ceau
ou à
vne
fleur.

uaillée,

uaillée , & peinée pour vn plaisir court, qui n'auoit eu qu'vn momē ou pour le plus qu'vne nuit de durée interrompue par de longs intervalles, & qui ne luy laissoit qu'un cuisant repentir, & dont la souvenāce estoit pour elle vne geine inhumaine; si bien que peu à peu sa repé tance la tance de ceste offence , & luy demande penitence en ce for faict : Elle medite labus , & vanité de ce monde , les malheureuses ru fes des Demons, l'ostētation, & tentation de nous mesmes; & se resoult d'auoir son recours à la misericorde de Dieu , qui ne desire pas la mort de ceux qui transgressent ses commandements, & qui l'offencent en preuari cateurs de ses diuines loix : mais qui se ressouüst plus sur un pecheur penitent que sur mille iustes. Ceste diuine bō té la voyant disposée à reparer sa faute , enuoye son sainct Esprit sur ceste Ame , qu'elle ne vouloit pas perdre , encor qu'elle se fust quasi perdue.

perduë. La voyla par ce moyen , & voye secrete reseruee à Dieu seul, toute deliberee à se rendre religieuse,& mit huiet iours apres sa deliberation en effet , & se rendant cōpaigne de sa cousine,S'abrie du mesme voile qu'elle auoit pris , & s'oblige aux mesmes voeux , & aux regles les plus austeres de l'autre : & vesquit saintement du depuis tout le temps de sa vie,avec telle austérité,qu'elle seruoit de miroir aux plus deuotes , & zelees de tout son monastere.L'oraison , & la discipline estoient ses deux ailes,qu'elle ageçoit , & disposoit iour & nuit,pour voler dans le sein d'Abraham , & s'accoster de la Magdeleine , à l'intercession de laquelle elle festoit particulierement recommandee , l'ayant esleüe pour sa saintete, le ieusne , & l'abstinéce se trouuoient alternatiuemēt avec elle.

N'estce pas vn exemple digne de memoire , & de remarque, pour celles qui franchissent au mode le mes-

me pas qu'elle y auoit frāchi? Nel deuroyēt elles pas admirer, & imiter tout ensemble? Et puis qu'elles ont suiu y les traces de ses plaisirs, & de ses voluptez; que ne suiuēt elles par mesme moyē la voye de son repentir, & de sa religiō? Mais que de couvents nouuellement edifiez à tout cela! & que des foules parmy leurs cloistres! le siecle d'or se remettroit en son regne pour les charpentiers, & massōs. Toutesfois celles qui professent l'honneur, & qui ne voudroyent luy faire vn faux bond au prix de tout cest vniuers, auront plus de merite deuāt la Majesté diujne, quād elles se seront garanties d'un peché si communément pratiqué sans scrupule, qu'il semble, que la coustume veuille authoriser son iniquité, & le faire passer au rang des actions honorables & vertueuses; puis que l'on fait gloire en ce temps malheureux, & peruers, ou le vice se targue effrontement du nom de la vertu.

SECON



SECONDE IOVRNEE DV PELERIN D'AMOUR.

A foy ie ne sçay quel
 cheinin mon Pelerin a
 tenu, il ne faut pas que
 ie vous en mente , ny
 que ie vous en flatte le dé; tant y a,
 qu'il est venu bien viste, puis qu'il
 estoit n'agueres si loing de la Fra-
 ce, & qu'il en est a ceste heure si
 prés: ce sont de ses diligences d'A-
 mour, & des secrlettes menees, &
 admirables operations de la diuini-
 té, qui luy sert de conduite, dont le
 train se descouvre si peu, qu'il se-
 roit luy mesme empesché de le dire.
 Aussi bien n'aspirant , qu'a la fin de

son pelerinage, il ne s'amuse pas autrement, à remarquer par le menu le pays où il passe. Voila pourquoy se rendant si peu soigneux, & si peu curieux de s'informer des coutumes, & manieres de viure des villes, & Prouinces qu'il voit, vous n'en apprendriez pas pour le present, des nouvelles de luy : mais adressez vous à son gouuerneur, qui redige par escrit toutes les belles curiositez, & remarques, qui se presentent à ses yeux, & ie m'asseure que vous aurez du contentement de l'ouïr discourir. Je parle à vous bonnes gens, qui estes plus capables des curieuses recherches de ces antiquitez, que des nouveautez de l'Amour : ie vous adresse iustement à ce qu'il vous faut. Cependant que vous l'en interrogerez, permettez moy, que ie m'accoste des personnes de mon humeur, pour les entretenir d'un Pelerin passioné, qui à souffert vne cruelle journee

en

en son voyage, passant aujourd'huy à Paris , le pourtraict racourcy , & la merueille de lvniers.

Ceste grand courtisane de Sicile , qui portee sur les ailes de deux de Lays desirs , lvn de gaigner de l'argent , à la l'autre de suiure sa volupté , guida son vol à Corinthe , ou elle habita fort long temps , se rendant plus pecunieuse , & voluptueuse de moment en moment fut cause que l'on fit ce proverbe : qu'il n'appartenoit pas à tous d'aller à Corinthe ; d'autant que pour auoir rien d'elle , il faloit luy bailler ce qu'elle demandoit ; tellement que ses demandes le plus souuent excessiues , seruoient d'un Souuerain remede , pour desgouster les ieunes gens qui desroyent de la seruir . L'en appelle à tesmoyn oculaire Demosthene , disant qu'il n'achetoit pas vn repentir dix mille drachmes . C'estoit vn morceau bien cher vendu , pour estre assez commun . De mesme

pourra-on dire de la maistresse qu'
deree aura pour ce iourd'huy , qui
n'appartient pas à tous de venir
Paris : non pas à cause de l'auarie
de ceste belle, & de ses desirs lucra-
tifs ; mais à cause de sa cruauté , &
de ses desdains inevitables . Car à la
poursuite de ses faueurs , de tous
ceux qui brigueront ses bonnes
graces , ceux la parviendront seule-
ment au but de leur attente , qui
presteront le serment de fidelité à
la constance de l'Amour , resolus
d'eschäger la vie à la mort plutost q
de se plaindre de ses rigueurs . Mais
lors que nous entreprendrons vn af-
faire de grande importance , & qui
apporte quant & soy beaucoup de
difficulté ; la gloire d'en sortir,
l'honneur sauve, doit fortifier , & ac-
croistre les forces de nostre coura-
ge , & nous deuons à demy mespri-
ser les trophees, que nous pouuons
aisement acquerir , n'est ce pas des
grands perils que l'on tire les grāds
meri-

Les
grands
ha-
zards
appa-
tent
plus de
gloire.

merites? & ne sont ce pas les grands obstacles , qui nous fournissent plus d'honneur? Et pour ce subiect, Idee, vous ne deuez pas vous effrayer , ny marchander à vous rendre esclave de la beauté cruelle de ceste belle cruaute. Voulez vous pas suivre vostre instinct naturel , & le desir dont il se substente luy mesme, qui vous semond recercher les belles, & apres les auoir recerchees les rencontrer , & les ayant renconrees, à les admirer , & admirees, les cherir , & apres les auoir fidellement cheries , de vous vnir à elles , pour les posseder , & pour estre entierement possédé? Et puis que celle-cy est vne des belles de nostre France , ayez fiance en vostre fermeté , & collettez moy courageusement tous les destourbiers , & mauuais encombres , qui voudroyent affoiblir vostre audace. Sçauez vous point , que celuy là n'est pas capable de iuger de la

ceur qui n'a gousté quelque pei
d'amertume? & que

C'est une grand' temerité

*Aux amoureux de nostre France,
De penser sans nulle souffrance,
Ioüir d'une grande beauté.*

Pour seruir une Deité

*Il nous faut plus de reuerance,
Plus de respect, & de constance,
Qu'en seruant une humanité:*

Pour voler en un lieu bien haut,

Par maintes remises il faut

*Qu'un vol courageux nous y
traine.*

Car tous les Dieux ont arresté,

*Qu'un grād bien n'est pas merité,
Si l'on n'endure une grand peine.*

Il semble à vostre morne conte-
nance, que bien-heureux sont ceux
la qui n'ont ny iugement, ny enten-
dement, pour decider de ces affai-
res. Car bien qu'ils n'ayent pas ce
bien, d'esperer aucun bien, aussi ne
font ils pas si mal, de craindre vne
espece de mal: & par ainsi n'espe-
rans

rans rien , ils ne peuent desesperer
 de rien. Mais c'est à faire aux Ames
 viles , & basses, de n'estre pas capa-
 bles d'vne belle esperance, lesquel-
 les ne peuent non plus gouster, ce
 doux contentement de vos delices, Côpa-
raison
des bel
les fê-
mes
aux ap-
pas en-
ueni-
mes.
 que resentir le mescontentement de
 leur mesduanture. Ce sont des ap-
 pas enuenimez que les belles, con-
 tre lesquelles il n'y a point de prepa-
 ratif, ny de preseruatif que l'igno-
 rance de leur estre: Ce sont ces sub-
 tiles magiciennes, qui charment de
 la seule veüe tous nos sens , & ne
 declarent iamais , qu'entre elles, la
 deliurance de ces charmes ; si bien
 que la guerison se peut seulement
 esperer de la mesme main qui a fait
 le coup. Ce sont ces parques, dont
 les fusees de nos vies sont desfui-
 dees, qui peuvent en rompre le fil
 ou bon leur semble ; comme si yu
 potier cassoit vn pot a demy fait. Ce
 font ces belles fleurs , qui doiuent
 seruir de parade aux couronnes de

Autre
côparai-
son des
belles
aux ma-
gicien-
nes.
Autre
compara-
aison
des bel-
les, aux
Par-
ques.
Autre
compara-
aison
des bel-
les aux
fleurs.

nostre gloire. Ce sont en fin les belles, qui nous rauissent à nous mesmes, & nous esleuent aux cieux de leurs diuinitez, pour nous rassasier du nectar, & de l'ambrosie des Dieux, & nous faire aller au pair avec eux. Et partant ne vous laissez pas gaigner aux remonstrances de Remō-
strance contre l'A-
mour. Polyphron, qui vous dit, que l'A-
mour est vn tyran iniuste, qui en re-
cognoissance de ce qu'on luy con-
serue sa vie dans nos ames, par la
preuoyance de nos volontez incli-
nées à son aduancement, tache d'o-
ster la mesme vie à nos corps, par les
inquietudes qu'il nous donne. Que
c'est vne piperie, & vne presomp-
tion trop audacieusement esperee,
de sofer promettre la duree d'un
iour, en ces voluptez passageres, &
vouloir renger nos imaginations
du costé de ceste creance. Encores
se veut il servir, pour exemple, de
tant de personnes embrouillees,
voire mesme perdues (a ce qu'il dit)

à la

à la recerche de leur contentement,
soubz la banniere de Cyprine, pen-
sant qu'elles soyent bastantes pour
arrester laudace de vostre cou-
rage.

Dif-
cours
en fa-

Mais ce n'est qu'autant de temps ueur
perdu , & mutuelement employé de l'A-
pour luy : car toutes les considera- mour.
tions de voz deuanciers en ces ca-
lamitez amoureuseſ , ne vous dif-
suaderoyent iamais voz persuasiōs.
Ne vous ay- ie pas oüy dire d'autre-
fois, que c'est vn sacrilege en amour
que l'imagination des choses à ve-
nir, qui sera mis au registre de noz
iniquitez , pour donner vn iour son
coup à nostre punition , & en ren-
dre le châſtiment plus rigoureux,
& plus insupportable? Et que c'est
l'Amour seul qu'il faut loyalement
seruir aux gages de ses plaisirs? Son
respect , & son authorité doit seruir
de baze à noz attentes ? & son pou-
voir vniuersel & infini d'asseuren-
ce, a l'espouuante de noz frayeurs?

Ayant

Ayant donc raffermi vostre Espr
en sa resolution , de peur qu'il
glissaſt éſ deportemēſ d'vne hume
Comp̄ation inconstante & fragile , vous fer
d'vn amou- comme celuy qui ſe promeine , l
reux a quel ſe garde bien d'aller heurt
vn qui de ſa iābe contre vne piece de bo
ſe pro- ou contre vne grand' pierre ; ain
meine. vous auſſerez ſagement de l'œil
voſtre preuoyance , de n'offenſ
pas voſtre Amour , qui vous faict
cheller à voz felicitez , vous le ga
derez du heurt de l'inconſtance ,
du chocq du repentir , encor qu'
ſelon voſtre aduis , on vous veuill
ſouuent rebutter à desſein .

Ideree aduerty qu'vne bon
troupe de dames , ſe deuoyent ren
dre à ce matin à l'hostel d'un gra
Seigneur François qu'il cogno
ſoit , & lequel on tenoit aux dernie
abois de la vie , vouluſt ſe ſeruir à
ceſte occaſion , pour faire vn iug
ment de noz beautez Françoiſes
en faueur de la plus attrayante (

laque

laquelle il receura tout plein de
 deffaueur, & qui le doit des obliges
 mille fois, de l'obligation qu'elle en
 aura receüe ayant este jugée vne des
 belles : Je ne me hazarderay pas à la
 dire la plus belle, parce que les au-
 tres s'en picqueroient, comme de
 raison, veu que parmy ce sexe la seu-
 le beaute fait presque tout le ieu,
 & que les moins agreables pensent
 auoir de quoy se faire aimer. Il me
 suffit de vous donner parole, que
 ceste fille icy, du nom de Calinile,
 estoit aagee de feize ans, d'une bel-
 le, & riche taille, & aussi bien prin-
 se, que pas vne de nostre France. Ses
 cheueux, d'une couleur cendrée,
 retiroient sur le blond, si desliez,
 qu'on ne les scauroit voir vn à vn ;
 voila pourquoy ils se monstroyent
 en blot naturellement frisoitez, &
 refrisotiez d'un poinçon, si bien que
 fait, & la nature faisoyent à qui
 mieux mieux. Ils estoient longs jus-
 qu'aux talons, & tiembloient à la
 veüe

Des-
 criptio
 n d'une
 belle
 fille.
 Ses ch-
 ueux.

veuë de tous, encor qu'ils fissent trembler tous ceux qui les voyent ils se mouuoyent mignonnement encor que rien ne les etmeust : mais faux, car les Zephires de l'Amour sen seruoyent incessamment de iouët, & se folloyent tour à tour dans leurs tresses annelees, & recueues, par les gracieuses bouffees de leur mol esuantail, & avec leurs mi-

Côpa-
raïton
des che-
ueux à
des laf-
sets.

gnardes fecousses les faisoyst pesle mesme enlasser sans cesse. En fin c'e-
stoyët des lassets, qui ne se l'assoyët
jamais d'enlasser les belles Ames,
lesquelles vne fois liées de leurs
nœuds, ne se pouuoyent jamais des-
son lier de ceste liaison. Son front re-
front à sembloit vne table d'yuoire, voire
vne ta-ble d'y- yuoire mesme, qu'un gracieux or-
uoire. Compa- gueil rendoit magestatif, il estoit
raïton moyennement large, net, poly, sans
du frôt ply, & sans ridure; ainsi que la mari-
à la mer calme. ne au plus beau de son calme, lors
que les moindres ondelettes sont
bannies, exilees, & forissoies de son
empire;

empire; il paroifsoit releué, & com-
me souftenu par ces deux arcsbou- Les
Sour-
cis com-
tans de son appuy. C'estoyent ses parez à
deux
arcs
deux sourcils, voutes, pliez en demy boutâs.
 cercle, ou ie pêsois de prim abord, 2. A vn
fil d'he
qu'on eust collé vn fil d'hebene, ou bene
ou de
de soye noire bien deslié: I'ay veu soye.
le Croissât errer parmy le Ciel, aux 3. Au
croissât
nuictz les plus Seraines, trois ou 4. A
l'arc en
quatre jours apres son renouveau; Ciel.
mais sa courbure ne fut iamais si 5. A
bien prise, que celle de ces sourcils; deux
arcs
l'arc-en-ciel vray courrier d'une Ses
yeux à
pluye menuë, se monstre souuent à deux
Soleils
mes yeux; mais le ply de son demy Soleils
rond est tousiours grossierement Dieux!
courbé, au prix de leur voulte mi-
gnarde; ils me figurent deux arcs
d'Amour tousiours tendus, & prets
alascher les poignants traïcts, que
ses deux yeux descochent. Ses yeux yeux à
grossissants à fleur de teste, brillo- deux
yent comme deux clairs Soleils, qui Soleils
ne deuoient rien de leur prompti-
tude au mouuement des Cieux: ô

Dieux! que ne pourroyēt ces beaux
 yeux gracieux? car ce sont eux, de
 quels lvn est rēply d'appas, & la
 tre de trespass; lvn adoucit par
 douceur, la rigueur que l'autre mi
 stre en apparence: si lvn est mal
 pour nous blesser, & laisser en mar
 tyre; l'autre n'a pris naissance,
 que pour estre le vray reme
 de ceste blessure: ie m'asseure, qu'
 iamais homme ne trouua du resu
 pour les semences de leurs feux; &

Compa
 ration
 du Ciel
 & de
 Pigma
 lino.

 croye que le Ciel s'y remirāt sou
 uant, comme dans les miroirs de
 ses miracles, se trouve prest d'imiter
 Pigmalion en son idolatrie, & se
 rendre idolatre de son ouvrage tā
 ils rauissent ce qui s'oppose à leurs
 œillades, & ce faux exception des
 diuinitez mesmes: l'Amour fert de
 preuve à mon dire, qui se plaint de
 brusler ses ailerons dedans leurs
 douces flammes: Son nez n'eftoit
 ny trop grand ny trop petit, mais
 d'une moyenne grandeur, de la quel
 le

ne pas vn des autres ne se vit iamais
dombelli : vne infinité de personnes
voyant si mignardement tire , &
si admirablement coloré , pensent
qu'on ayt collé dessus des feuillet-
es de roses , dont la discontinua-
tion leur demeure incogneüe , de
façon qu'ils y admirent , ce qu'ils
n'entēdent pas , & ce qu'ils n'y peu-
uent pas recognoistre ; il faboutit
en deux narines diuines , par les-
quelles le nectar , & l'ambrosie cou-
lent en abondance pour en fournir
aux Dieux fils en auoyent affaire :

Ses na-
rines.

Si vous auez iamais veu vn petit Le nés
tertre moiennement releué , endos compa-
en deux belles valees , vous auez veu ré a
ce nez . Aux deux costez limitans vne ter-
les deux extremitez de sa face , vous tre.
eussies veu ses petites oreilles vnies , Ses
& rondelettes , ou le blanc , & le oreil-
vermeil s'apparioyent également les.
peste mesle confus ; mais d'vne con-
fusion si douce , & si bien agencée ,
qu'elle tenoit lieu de merueille , d'v-
ne

ne confusion derechef inimitable
de la nature mesme , qui les auo
formees, quand elle voudroit reu

Cōpa- nir a l'essay d vn si rare chef d'œ
raison ure : l'incarnadin d'une rose nouue
des aureil- le, entouree d vn verre de cristal, le
les à vne ro- representeroit assez naïfument
fe. mais non pas assez parfaictement

Ses ionës Ses ionës entre blanches , & ver
Le teint meilles, auoyent le teint plus deslie
des ionës que les fleurettes iolies au commie
cōparé cement de la prime, aussi sembloyer
à celuy elles esgalemēt couvertes des feuil
des fleurs. Ies, de lis , & d'œillets , leur em
bompoin estoit si poupin , & les
rendoit si rondement grasselettes,
qu'elles estoyent suffisantes pour
tenter les hommes , & les Dieux
combien de personnes ont désiré de
les voir, au seul recit de leurs perfe
ctions ? mais combien ont souhait
té ne les auoir iamais veuës , au re
fentiment de leurs secrettes opera
tions ? qui les voyoit sans les aymer,
n'auoit nō plus de sentimēt que de
raison;

aison; & qui les aimoit sans les adorer, estoit aussi bien sans iugement que sans religion; & plus impie, qu'inadeuot. Ses leures le vray feiour de la mignottise, & l'agreable repaire des attrait̄s, & du ris, sembloient tacitemēt conuier vn chascū de fauoisiner d'elles, & le femon dre à les venir baiser: si ie vous fai-
sois voir deux feuilles de rose sur-
nageantes au laict frais escoulé du
pis, ie vous monstrerois par mesme
moyen le corail de ces leures, sur la
blancheur qui leur fert de soustien.
Mais voulez-vous me rendre ca-
mus, & sans repartie à voz questiōs?
demandez-moy si ces leures dou-
cement, & merueilleusement bien
discourantes, me rauissent plus par
l'ouye que par la veuë? C'est à cela,
que ie ne trouue point de replique:
Elles seruoyent d'ēceinte à vn dou-
ble rang de perlettes choisies, si mi-
gnonnement arrangees que lvnne ne
deuoit rien à l'autre, & s'aduanco-
yent.

Ses
leures!
Compā.
raison
des le-
ures à
deux
feuilles
de rose.
Ses
dents
compā.
rez à
perles.

Son
mento. yent toutes elgalement. Son men-
ton vn peu rondelet, auoit vne peti-
te, mais fort petite foslette, qui ser-
uoit toutesfois de cachette à l'A-
mour mesme, lors qu'il faisoit sa re-
tirade venant de picorer les belles
Ames, ou le partage du butin se fai-
soit esgal entre eux deux; la blan-
cheur de ce menton feroit perdre
le lustre aux plus belles plumes d'un
Cigne; il estoit gras, & qui plus est
de fort bōne espesſeur, encores faut
il que ie vous apprenne, cōme ceste
mes d'u Ci gne. espesſeur est vn tesmoignage eui-
dent, & vn signe infallible d'une
ensleure qu'elle celoit plus bas, iu-
stement à son opposite: chascun n'a-
uoit pas la clef de ce secret inco-
gnu de plusieurs; voila pourquoy
beauçoup n'en sçauoyent pas faire
la descouverte. Que vous diray ie
Sa mai. de sa main, sinon qu'elle à reçeu son
estre, pour arracher noz cœurs sans
nous faire du mal? l'Amour auoit
mis la main au magazin des cœurs
qu'il

qu'il auoit butineez és quatre coings de lvnuers, & pour en faire vn feu de ioye les auoit tous entassez, & amoncelez lvn sur l'autre, mais il ne trouuoit personne pour en moyenner la bruslure ; jusqu'à ce que ceste belle main y vinst mettre le feu : elle est longuette, grassette, potelee, doue ^{Ses doigts.} cette, & aboutie de cinq freres gemaux, couronnee de cinq perles ^{Ses 5 000 gles.} taillees comme en forme d'ouale, mais vn peu plus longuetes : ou de cinq diamens de la mesme figure, ausquels toutesfois la viue couleur du dessoubs donnoit du lustre comme s'ils fussent mis en œuvre. Son col ressemblloit vne colomne ^{Son col} de marbre blanc curieusement ar- ^{compa-} rondie, qui seruoit d'appuy à ce ^{ré à} beau chef, chef d'œuvre de nature ; ^{vne co-} mais vne colomne enuironnee de ^{lonne} de mar neige avec telle industrie, que l'art, ^{bre} blanc. & le naturel en partage oyent l'honneur, & d'vne si bonne grace, que les Graces mesmes en auoyent honte,

honte: & cachoyent les leurs rougissants, pour n'auoir pas les appas & la beauté de celuy-cy: à quel propos de carquant , à ce col ? est-ce pour l'en orner? ou pour luy servir de parade ? non car il sert d'ornement au plus beau , que les cieux ferrent en leur pourpris , & par leurs effects d'une rareté si iolie , & si releuee, que la creance de ses incognus, ne fourniront iamais pour les esleuer à la verité de sa gloire.

Son Sein
cō
paré au laict caillote.
Compa paraiso du sein à la nei ge.

Au dessoubs de ce col paroiffoit ce beau sein , sainct siege de l'Amour, ayat le teinct mille fois plus douillet, que le laict caillotté sur la fréche jonchée, il estoit moyennement large, & vny sans apparence d'os, ny de nerfs: il est vray, que s'on peult regardé de bien pres, on y eust remarqué vne infinité de petites veines tressaillantes d'un sang pur , & subtil : la neige non encores foulée , & close entre deux tertres au fons d'une petite vallee à l'opposite des

des rayons de la Lune , ne cause pas
tant d'esblouysemens , que l'esclat
de ceste blancheur fait naître d'es-
bayflement , à ceux qui voudroient
sesblouyr par le regard de lvnne , &
sesbahir par la veue de l'autre ; tou-
tes comparaisons sont manques , &
bien loing au dessous du mérite de
ce sein , ou l'essein des petits amours
niche , & ou le dessein de leur volee
se brasse . Or ce beau sein estoit re-
hausse de deux petites montaignes
de neige esgallement , & mo-
yennement distâtes lvnne de l'autre ,
de la grosseur de deux pômes ver-
meilles , lesquelles estoient à la ve-
rité désirées de tous ceux qui les
voyoyent , mais qui n'auoyent pas
encor été touchees de la main de
pas vn : plusieurs regards les auoyēt
accostées , mais pas vn doigt n'en
auoit approché . Ces beaux , pēsits ,
doux fermes , & rondelets tetons ,
que nous tastons par idée , ne pou-
uant les taster en effect , souspiro-
oyent

Ses te-
tins co-
pares à
deux
môtaï-
gnettes
ou à
deux
petites
pômes

Côps-
raifon
du flux
& reflux
de la
Mer au
mouue-
ment
des te-
tins.

yent doucement , & sans cesse ;
 ſenfloyent , & deſenfloyent eſga-
 ment ſemblables au flux , & reflux
 de la maree , qui ſen reta auſſi len-
 qu'elle eſtoit lentement reueue.

Quand ie voy deux fraifettes me-

Compa- ries , à demy rouges , & à demy ve-
 raiſon meilles , qui fe ioüans deſſus la cri-
 dubout des re- me , ſe meuuent tout bellement ,
 tins à peu diſtantes l'vne de l'autre , ien
 deux fraifettes. reprefente les bouts de ces teſſis
 cinabriſs. le ne puis paſſer outre
 me pouſſer avant , pour vous diſco-
 rir du reſte de ſes beautez , qui
 font pas ſi apparaſtes : car pour
 parler ſelon la verité , il faudroite
 auoir obteſu d'autres priua-
 tez , que les miennes : Si toutesfe
 les yeux de noſtre imagination
 peuent eſtre ſi clair-voyants ,
 penetrer ſoubs la chemife , & juger
 ce qu'on ſimagine de plus caché
 par ce qui nous eſt plus visible ,
 vous diray . Ha ! non , ie ne vous di-
 ray rien , de peur de vous tromper

me decevant moy-mesme : voyez
seulement ce que ce sonnet vous
dira des tetins , & de deux ou trois
autres beautez soubs arrangees en
droite ligne , & plus incognieues à
nos yeux.

*Ses montaignettes soupirantes
D'un doux & mignard tremblement,
semblent des ondes rauissantes,
Qui vont & renont lentement:*

*Et les graces aboutissantes
Leurs deux coraux esgalement,
Sont deux fraifettes ondoyantes
Dessus le laict mignonnement.*

*La blancheur de ceste valem,
C'est de la neige non foulée,
Sa cuisse grasse, & ferme, & ronde
C'est un brasier à mille feux;
Et croy ie que son entre deux,
C'est le paradis de ce monde.*

Or ça que chascun mette la main
sur la conscience , & me confessé
sans se feindre , fil se picqueroit
point d'une beauté pareille. Non ie
ne sache point d'homme qui ne fen-

I coiffast

Compa- cōiffast à la premiere veuë , ou
raison faudroit pour ceste resistance, auo
du le cœur semblable au Diamant, no
cœur pas tant pour sa fermeté, que pour
au Dia- l'insensibilité qu'il a. Voila pour
mant. quoys Ideree eust été aussi bien san
 cœur , que sans yeux , s'il ne se fût
 bruslé dedans ces flammes, qui pa
 le moyen de la veuë, venoyent fure
 ter tous ses feux iusques au plus re
 celé de ses moëlles , rauuant par
 ceste voye imperceptible , ceste
 estincelle d'Amour , qui d'elle mes
 me doit estre deceleee (car il n'y eut
 jamais si petit feu dont la fumee ne

Com- se monstrast au iour) jamais la pou
paraiss- de l'A- dre la plus seche , la plus subtile , &
mour à la mieux bassinee , iettee sur des
la pou- charbons ardents , ne se vit si subi
dre. tement enflammee , que l'amorce de
 ceste Amour print feu , sans autre
 amorce , & sans autre feu , que le feu
 de ces deux clairs flambeaux , & l'a
 morce de ces Charites. Il faudroit
 tout vn iour diuiser vn moment de
 temps,

temps, pour esgaler sa moindre partie à la promptitude de cest embrasement. Nostre Amant estoit defait de la seruitude d'une maistresse, pour entrer soubs la tyrannie d'une autre : il estoit sorti de sa liberté d'Amour, triomphante, & pompeuse des faueurs les plus rauissantes, que la iouissance d'Ouranide sceut imaginer ; pour entrer dans l'esclavage de son encombe, gourmandé, assubjecty, & martirisé par les defaueurs les plus inhumaines, & les plus cruelles, que ce mespris de Calinile scache fournir : car iamais personne ne fut si cruellement touchée, & plus outrageusement traietée. Il alloit, & venoit comme vn flot vagabond, tantost deçà, tantost delà, sans farrester , apres auoir trouué qui l'auoit arresté, & enrhetté tout ensemble : il ne sceauoit ou il en estoit, ny mēsme qui est-ce qu'il estoit ; & qui luy eust demandé son nom, il se fust trouué biē empesché de le dire.

Com-
paraisō
d'vn
Amant
ourté
d'A-
mour à
vn flot.

Pour moy ie croy qu'il se cherchoit
luy mesme, comme il y a de l'appa-
rence, veu qu'il festoit si bien per-
du. Je souhaitterois pour bien pu-
rir tous mes haineux, & pour me
vanger en demy heure de tous leurs
matalents, qu'ils se piquassent d'u-
ne siere beaulte, à la guise d'Iderec,
ayants l'esprit aussi troublé d'A-
mour, de crainte, de respect, d'ap-
prehension, & d'impatience, que
luy. encor aurois ie compassion
d'une Ame si passionnée, quand elle
me seroit la plus ennemie du mon-
de, & ferois conscience de luy desi-
rer ce malencombre.

Et d'autant que ce Seigneur
François dont ie vous ay parlé re-
stoit affranchy de son mal, parce
qu'il auoit rendu vne pierre beau-
coup plus grosse que tous ceux qui
sont d'ordinaire subiects à la gra-
uelle n'en forment : iamais homme
ne l'a veue sans estonnement, car sa
grosseur est comme incroyable; mais
beau-

coup de ceux qui sont moins informez de la verité, ont affirmé fort obstinement, & tenu pour impossible, qu'elle fust sortie d'un corps humain, si ce n'est qu'on l'eust ouvert apres sa mort : Ceste pierre auoit l'espace de trois ou quatre iours terrimenté & martirisé ce pauvre patient, avec telle violence, qu'on desesperoit de sa vie, Les medecins consulterent sur l'heur de cest evenement inespéré, & jugerent leur malade hors de danger, & hormis la foibleesse qui le debilitoit, presque aussi sain que iamais. Toute la compagnie conuertit la crainte qu'elle auoit de sa maladie, en l'esperance de sa guerison, & le dueil de son apprehension, en la ioye de ceste confiance : on ne voulut pas se traualler en ces tristes humeurs; voila pourquoy chascun tacha de son costé à les banir de toutes ses pensees, & par vne nouvelle resiouissance desmettre de sa place le creue coeur

qui les auoit saisis. Ideree, voyant Calinile, & Philide à l'escart de la troupe, prend ceste occasion par les cheueux, & va se ioindre à elles, soubs le tacite adueu de Philide, qui l'honoroit tout plein: la suite de leur entretien, que mon Pelerin esbauchoit pour le soustien d'Amour, les adressant à l'yne, pour y disposer l'autre, le fit parler en ces termes, voyant l'opinion de Philide faire contreuarre à la sienne.

Ide. C'est l'Amour qui nous retire des choses viles & basses, & nous attire à ce qui est de plus relue.

Phil. Ains c'est l'amour qui desunit nos imaginations des choses diuines, pour les vnir aux humaines.

Ide. Non, c'est l'Amour qui nous desfie de nos inciuilitez, & de leur mesfiance, pour nous lier à nostre courtoisie, & à son entregent, & qui

& qui nous rend plus religieux , à
reuerer nos terrestres diuinitez , qui
nous estoys ét incognœus , que nous
n'estions curieux de cherir leurs
beautez , que nous ne pensions pas
celestes .

Ide. Quittons ces discours , &
croyons que l'Amour desengage
noz Ames des peines de ce monde ,
pour les engager au contentement ,
qu'il nous y communique .

Phi. Vurons la chance de ces pa-
rolles , & disons que l'Amour des-
lasse noz Esprits des doux liens de
nostre liberté , pour les enlasser aux
chesnes de sa tyrannie .

Phil. Si voyons-nous que par l'A-
mour nostre bien seance est en mille
lieux mesmeante ; car l'Amour ap-
prouue des excez , que la ciuile con-
uersation reprooue , & nous rend
plus idolatres apres les simples hu-
manitez de la terre , que zelez apres
les plus grandes deitez qui logent
dans les Cieux .

Ide. Je ne trouue point de tyran nie, en ce que noz volontez suiuent leur mouuement , sans estre regles par l'opinion d'autruy.

Phi. Je ne voy non plus de liberte en ce qu'il nous faut contraindre noz desirs , pour les rendre confor mes aux fantaisies d'un autre.

Ide. L'Amour ne captiue pas noz desirs , il nous permet de desirer tout ce que nous voulons.

Phi. Aussi ne laisse-il pas libres noz volontés, car il nous force à ne vouloir pas, ce que nous desirons.

Ide. Je vous aurois beaucoup d'obligatiō , si vous m'appreniés comme est ce que vous ne voulez pas, ce que vous desirés en Amour.

Phi. Je vous serois encor plus re deuable, si vous m'enseignies comme quoy vous y desirés, tout ce que vous voulés.

Ide. C'est parce que rien ne m'empesche , car le desir n'a point d'obstacle.

Phil.

Phi. Comment? ne desirés-vous pas quelquefois vne chose, qui vous est impossible?

Ide. Cela n'importe, mon desir t aussi bien desir, en desirant ce qu'il ne peut auoir, cōme lors qu'il souhaitte ce qu'il possede; ains au contraire, nous ne desirons iamais ce que nous possedons.

Phi. Vous avez raison.

Ide. Faictes donc s'il vous plaist que ie sçache de vous, comme quoy vous pouuez desirer, ce que vous ne voulez pas? ou commēt ne voulez-vous pas, ce que vous desirez?

Phi. Ma foy, vous estes trop mauvais, de m'auoir reduicte en ce deſtroict, & ie me suis monstrée par trop simple de m'engager si auant en ces discours dōt ie ne puis bonnement me deffaire. Je voy bien que pour ne vouloir pas ce qu'en desire, c'est vne chose qui ne se pēut remarquer qu'en Amour; mais l'inſuffſance de mon esprit a manqué

de parolles, pour expliquer mon
dire, & vos belles pensees sont trop
releuees, pour ne fournir pas à ce
vol: or brissons en la de courtoisie
& n'en venons pas plus auant, c.c.
vous en quitte le dé.

Voila ce que Philide fut cōtrainte
de dire : pour auoir voulu contre-
quarrer les discours d'Ideree, aux
viues semonces desquels Calinile
ne prestoit pas consentement ; en
cor bien que son silence semblait
les approuuer, fils eussent estez d'
autre subiect, elle en eust assez lib-
rement dict son opinion: mais lors
qu'il sagist de l'Amour elle n'e-
deigne pas ouurir la bouche. Or no-
stre malade festant repeu avec pro-
d'appetit & de goust, voulut pren-
dre sa part de la commune resiou-
fance de ceste gaye assemblee,
d'autant que son humeur estoit d'
gréer, & desirer d'ouyr chanter,
plus fort de son mal, estimant q'
la melodie des voix adouciscoit
douleur

douleur de ses inquietudes , il pria Philide sa sœur vniue , de luy dire vne chanson : celle cy obtint aisement de nostre Pelerin qu'il chaneroit avec elle , apres qu'il luy eut remontré que Calinile auoit vne des belles & douces voix de fille de France , & ne trouuoit pas vne occupation plus chere que cest exercice ; il fut à ce coup la par hazard véritable , & cognoissant comme chascun desire paroistre en ce qu'il excelle parmy les autres , il jugea qu'elle ne refuseroit point d'estre de la partie pour peu qu'elle f'en vist pressee , si bien qu'il sollicita Philide de l'en prier . Calinile accorde ceste requeste , & luy baille son appointement , apres auoir obserué de point en point la coustume des beaux qui châteurs enchanteurs de nos ames , qui est de se faire prier vne fois apres mille : voila pas des gens bien importuns de vouloir estre importunes à force de prières ? Mais quoy ?

La coustume
de ceux
qui châter
bien.

il n'en y a pas vn qui ne soit touché de ceste ceremonie ; mesmement les voyants ainsi recerchez, car sonne leur disoit rien ils chanteroyent de leur mouuement propre. Ils s'ap prochent du liet, & occupent des chezes qu'on leur auoit preparees & apres auoir informé leur imagination & leur memoire des airs les plus nouueaux & plus beaux, Phil de & Ideree defererent l'honneur Calinile, d'estire celuy cy qu'elle trouuoit le plus ioly de tous ceux de son temps, pour remarquer par my ses vers quelque trace de cruauté, avec laquelle elle estoit entre en ligue contre l'Amour, festant reuoltee contre son desir mesme, & ayant quitté le party de sa plus grande enuie, encor que nostre Amant eust si peu seiourné dans Paris, si est-ce qu'il n'ignoroit pas ceste nouuelle chanson qui donoit prou de fogue a sa vogue, aussi sont ce les plus nouuelles desquelles

nous

nous sommes plus curieux, comme
il estoit de celle-cy.

Puis que les vaines promesses,

Et les feintes piperesses
Se campent dans la beaute,

Et la rendent asseruie;

Amour finira sa vie,
Par une grand' cruauté

Pour les caresses rusées,

Pour les legeres pensees,

Et pour l'infidélité,

D'une liberté rauie;

Amour finira sa vie,

Par une grand' cruauté.

Es deceuantes œillades,

Des sains qui font les malades,

N'ayant point de volonté,

Que pour plaire à leur enuie;

Amour finira sa vie,

Par une grand' cruauté.

Si la femme perseuere,

D'estre en Amours si seure,

Quand d'un & d'autre costé

Elle se voit poursuivie;

Amour finira sa vie,

Par vne grand' cruaute.

*Bref si l'on voit que deux Ames,
En leurs amoureuses flammes,
Chascune de son costé
Le bon-heur de l'autre enuie;
Amour finira sa vie,
Par vne grand' cruaute.*

*Donques Ames amoureuses,
Delaissez toutes ces ruses;
Car si la fidelité
N'est de tout Amant suiuie;
Amour finira sa vie.
Par vne grand' cruaute.*

I'aimerois mieux mourir, oyant
ces belles voix si doucement accor-
dees, que viure & ne les ouyr pas,
& ne pense personne qui n'en fust la-
logee, celle auoit vne fois gousté
les appas de ceste melodie. Les
charmes des Sirenes qui (laissant à
part le cotton, & la cire d'Ulisse) ne
pouuoyent chanter sans enchanter
le moindre, & luy moyenner son
naufrage, eussent perdu leur note,
fils se fussent mariez à ces chants.
Et vous diray-je vne chose, que ie

ne croyrois pas librement, si quelqu'un me la racontoit, & que mes yeux ne m'en eussent pas apprins la verité. C'estoit, qu'un perroquet, & vne linotte perchés sur le bras d'une cheze, oublierent à se tenir, & tumberent à terre, tant ils furent rauis par louye, & croy- ie que les personnes en eussent faict de mesme, s'elles ne se fussent trouuees assises, & appuyées de leurs sieges : chose aussi estrange, qu'admirable, & nō moins admirable, que vraye. Apres qu'on eut dōné mille louüanges à ces voix d'Anges, chascū se retire chez soy, hormis le cœur d'Iderée, qui estoit forti avec trop de resolutiō & d'enuiie d'aller ailleurs, pour rentrer en sa place: cela fut cause qu'il ne manqua pas d'accompagner sa nouuelle maistresse, apres qu'il eut prou contesté, pour rendre ce deuoir; ce qu'il n'eust iamais obtenu, fil ne luy eust fait accroire, qu'il estoit son voisin: car elle se doutoit en partie
de

208 *La seconde journee'*
de son entretien desseigne, l'aya-
veu parler à *Philide* en faueur
l'Amour. Toutesfois elle estimo-
que ses boutades luy fussent indif-
rentes à tous obiects, & qu'il n'e-
pas vne resolution particuliere
luy venir faire vne offre de sa ser-
tude; car ie vous responds, s'elle
eust eu la moindre cognoissance
monde, qu'elle ne luy eust pas do-
né ce temps si fauorable, & par ai-
si il ne se seroit pas encor hazard
de luy aduancer ces propos.

Cōpa-
raison
à l'auda-
ce.

Ide. Mon espoir, & ma crainte
du vent partagent esgalement le dessin
la deliberation que i'ay prinse; non
que le vent de mon audace enfe
voile de ma temerité, ny que mes
flammes soyent ralenties par la foi-
blesse d'un bas courage : mais mon
espoir y trouue lieu, parce que mon
humeur est instruite de l'expérien-
ce, que les belles sont tousiours fa-
uorables, & à mesure qu'elles sont
enrichies de beauté, elles sont exé-
tes

as de rigueur; & ma crainte y prēd
lace, quand ie considere mon peu
de merite , & que ceste considera-
tion me fait apprehender , le peu
l'apparence que mesvœux puissent
vous agreeer ; lesquels toutesfois ie
vous offre , avec autant de fidelité,
que vous avez de beautez , & de
graces , pour maistriser ma vie au
gré de voz desirs.

Cali. Ces sont des belles promes-
ses , desquelles vous vous scruez ,
pour surprendre la simplicité de
celles qui vous escoutent ; voila
pourquoy ie mesprise , & me moc-
que de toutes ces boutades rusées.

Ide. Vous leur donrez le nom
qu'il vous plaira ; mais ce sont les
veritables asseurances de ma pas-
sion , lesquelles ma fidelité adououerà
pour siennes , si vous me faites
l'honneur de les aduoüer acquises à
vostre seruice.

Calin. Non ; ie n'ay garde de faire
ce coup la .

Ide.

Ide. Vous sera ce point trop de
humanité de procurer la mort
d'une personne, qui n'a receu sa mort
que pour se dire vostre esclave?

Cals. Quand la feintise voudra
se mettre à l'escart de tous les autres
vices, si ne sçauroit elle iamais se
parer d'elle mesme, elle sera tou
siours recognueë pour ce qu'elle
est.

Ide. Ne faites pas ce tort à
franchise de ma soy, de croire qu'
le ayt partagé mon humeur au
vne feinte assurance.

Cali. Si vous voulez que ie croie
voz discours franchement assuré
ie vous prie n'é venez pas plus auant
quand ie les prenois pour feindre
ils ne pouuoyent que feintement
m'offenser mais puis qu'ils sont va
ritables en leur presomption, ie de
en effect me resentir de leur offense.

Ide. Il y à de la presomption
l'aduoüie, mais de l'offense ie n'en
trouue point, si ce n'est que le trop

d'Amour

Amour vous offence.

Cali. Monsieur ie vous prie bri-
ons en la.

Ide. Madamoiselle voz commā-
emens sont des loix , ausquelles ie
eux obeir à mon grād regret, apres
ous auoir suppliee de n'vser plus
ce trop de rigueur.

Cali. Si vous prenez pour ri-
gueur, ne vouloir pas escouter ces
treurs de ieunesse, ie vous veux tes-
moigner durant ma vie , que ie per-
suere d'estre feuere , & ne reuere
que la feuerité.

Disant cela, elle se trouua deuant
elogis d'vne sienne tante , ou elle
n'auoit point d'affaire, mais pour se
deffaire de son Amant , elle fit sem-
blant d'y en auoir , & se separerent
sans autre ceremonie , que celles
qu'vne froide mine , & vne triste
amour nous representent: elle entra
dedans la bassecourt seulement, car
elle scauoit que sa tante tenoit les
champs despuis cinq, ou six iours,
l'arest

112 *La seconde journee*
¶ Arrest de son seiouz y fut si co-
qu'Ideree n'estoit pas à vingt
cinq, ou trente pas de là, quand il
se monstre dans la rue: il tournoie
veüe vers cest hostel, affin de regar-
der fil verroit personne aux fe-
stres, & vit Calinile sen reueuer
chez elle : il farresta tout ce
pour l'attendre, mais elle passa
l'autre costé de la ruë sans faire
blanc de le voir, & vira sa face
l'autre costé pour cracher estant
à vis de ce pauvre affligé, com-
ayant horreur de sa presence. Quel
reuers de fortune à cest infortuné.

Compa- autresfois fortuné, & ores né po-
raison l'infortune? le voulez-vous sçau-
de la pence escoutés ces complaintes, & voy-
à un pin tous leurs traicts, & leurs larmes
ceau. regrets ments, tirés par le triste pinceau
sur la cruauté sa penfée.

d'une mais- Ce ne sont pas des maux, qui vi-
tress. nent à la file, ils arriuent en groupes
pour auoir plus de force d'esbrui-
ler mon courage. Vous voycy donc
secouez

rettes , & poignantes destresses,
us vous glissés peu à peu dans
on Ame , pour desmettre inique-
ment de sa place la ioye , qui l'auoit
long temps occupée. Quelle pa-
tience si forte , & quelle esperance si
ferme , ne se fust fracassée aux
cûts de ses froides , & rigoureuses
sponces? Mais quel courage si las-
che pourroit endurer sans mourir ,
s coups de ce mespris? la mort qui
est à mort la vie de ce monde , &
qui nous ayant tous faict Mourir , se
oit en fin donner elle mesme la
mort , n'aura-t-elle pas le pounoir de
l'oster ceste vie? Helas ! pourquoi
jas tu permis ô grand Dieu Cupi-
don , de confire le commencement
de ma ieunesse , aux douceurs si de-
cieusement preparees , que tu don-
es à tes esleus , pour les destremper
soudain , en des amertumes si ai-
res? veu que les plus rebelles à ta
Divinité , n'en scauroyent meriter
ce pareilles ? preserue moy , finon

comme pitoyable , à tout le me
comme debonnaire , preferue
ie te supplie des bourrasques
ceste douleur , qui me vient re
senter avec tant de menaces , &
froys le naufrage de ma perte ,
mon desespoir : & continuant de
plaindre en ceste sorte il soupira
sonnet , sans y penser .

Que ne puis ie mourir , blesse di
attraiets ?

Que ne puis je mourir , esprou
ceste attaincte ?

Que ne puis ie mourir , sans fi
ceste plainte ?

Que ne puis ie mourir , pour ce
gourcous traictes ?

Que ne puis ie mourir , parmy tan
regrets ?

Que ne puis ie mourir , parmy
ste complainte ?

Que ne puis ie mourir , parmy
contrainte ?

Que ne puis ie mourir , parmy
maux secrets ?

Que ne puis-je mourir, sans lascher
ces estrainées?

Que ne puis-je mourir, apres tou-
tes ses craincées?

Que ne puis-je mourir, en ces feux
rigoureux?

Que ne puis-je mourir, puis qu'on me
desespere?

Que ne puis-je mourir, parmy ceste
misere?

Mais n'est-ce pas mourir, que vi-
ure mal heureux?

Quand sa Muse desolee eut don-
né l'Ame à ce soupir, il apperceut
Calinile, entrant chés elle à l'autre
bout de la rüe, tirce endroicte ligne,
se resoult de faller loger le plus
près d'elle, qu'il huy seroit possible.
Le bon heur permit en sa faueur,
que la maison la plus proche de
hostel de sa Dame estoit à louer, si
nous auions du malheur en toutes
noz actions, quelle patience nous
empescheroit de nous desesp-
erer? Il seroit nécessaire que Job
nous

nous en declarast le moyen , en seroit il à craindre , que la declaratiō de son conseil , n'auroit point d' efficace pour nous . Iderec , loüa de ceste maison , en loüant sa fortune de luy fournir ceste commodité , feistant promptement logé dedans & mis aux fenestres de sa chambre il apperceut Calinile aux croisées de la sienne , laquelle se retira comme despitée lors qu'il luy fit la rérence , & tint tout le reste du temps ses fenestres closes . Le despit de traict le sortit de sa chambre , & poussa à vne autre respondante la rüe , d'où il descouvrir Philide devant le petit pas pour visiter Calinile , & traiter priuement de quelques particuliers affaires , qu'elles auoyent à demesler : car les filles ont bien souuent des secréttes intelligences , qu'elles se communiquent en leur conseil priué , delques il n'est ny nécessaire , ny bon , bienseant que nous entrions en gno

Les filles ont souuet des intelligences , qu'elles se communiquent en leur conseil priué , delques il n'est ny nécessaire , ny bon , bienseant que nous entrions en gno

noissance. Comme Philide outre-
assoit, Ideree sort à la ruë, feignant
aller par la ville, & discoururent
un demy quart d'heure ensemble; à
leur despart il l'offre de l'accompai-
gner, dont elle le remercia fort af-
fectueusement, & elle y fust alée pour
vn autre dessein elle eust volontiers
accepté l'offre de ceste courtoisie:
mais elle n'auoit pas besoing de tes-
moings, en la deposition qu'elle
alloit faire, car on la croyoit à sa sim-
ple parole. Mon Pelerin iugea que
ces deux filles ne seroyent pas lon-
guement ensemble, sans faler esga-
yer dans vn beau, & spacieux jardin,
qui se ioignoit à l'hostel de Calinile;
car c'est ordinairement aux jardins
des villes, que les pretentions de
l'Amour se deduisent, & se desgui-
sent: c'est là qu'on trace, qu'on
brasse, & qu'on embrasse les desseins
de l'Amour, d'où on pratique quel-
quesfois les effets, entre les bras de
la belle Daphné, sous l'abry de son

K feuil-

feuillage, & à lombre de ses meaux, & ainsi du reste, soit des coudriers, du buis, des aubespins du myrthe, du lierre, du Rosmarin des roses musquettes, ou du houm & d'autant que sa chambre respondeit dans ce iardin, il print son Luther & faccostant de la fenestre, luy raconter vne partie de sa douleur mais il ne peut gueres commander ses yeux, ny retenir sa veue sans le stendre iusques à ces agreables objets, boute feux des braues esprits & particulierement de sa vie. Mais l'inhumaine Calinile se promenant avec Philide dans vne alee bordee d'un costé de petits orangers, tous chargez de pommes d'oranges, les vnes meurries, les autres verdelettes & les autres encor coronnees de leurs fleurs, & de l'autre part d'oliuiers de la mesme grandeur, dit à sa compaigne. Voila vne personne à ceste fenestre avec prou d'esprit pour tirer, vne consequence, ou faulx

fausse, ou veritable de nos gestes, &
juger à tout le moins par coniectu-
re du subiect dont nous discou-
rons, mesmement avec tant d'affe-
ction; or pour obuier à cest incon-
uenient, retirons-nous dedans ce
cabinet, ou il ne nous pourra ny
entendre, ny voir. Mais ie vous prie,
de quelle fine, & subtile apparence,
la mauuaise deguise sa mauuaistié.
Ce cabinet estoit contre la murail-
le du iardin du costé d'Ideree, la-
quelle ayant esté rehaussee n'ague-
res, le priuoit de la veüe de ce beau
couple: toutesfois ceste incommo-
dité luy apportoit de la commodi-
té, pour estre mieux entendu de ces
belles, qu'il feignit n'auoir pas ap-
perceuës festant là retirees. Il en-
tonna donc ceste chanson luy don-
nant vn air si plaintif, que ceux qui
l'entendoyent eussent iugé que c'e-
stoit la mesme tristesse; mais parce
que la tristesse ne chante iamais, car
el'e pleure incessamment, ces deux

filles se doubterent que c'estoit luy
ioinct qu'elles entendirent les ac-
cords & fredons de son Luth ma-
riez à sa voix, qui ne deuoyent rien
à celuy que le Dauphin tira hors
de la mer, & remarquerent parmy
la plainte de ce chant l'esclat de ces
parolles.

Si pour soulager ma tristesse,

*Ie m'offre devant vos beaux yeux,
Soudain vostre œillade me blesse,
De mille regards amoureux:
Ny de nuit doncques, ny de iour,
Ie ne puis viure sans Amour.*

Si ie veux raconter mes peines,

*Par les discours de mes ardeurs,
Vos reparties inhumaines,
Me glacent avec leurs froideurs.
Ny de nniét doncques ny de iour,
Ie ne puis viure sans amour.*

Si du desespoir la semonce,

*Me fait resoudre à n'aimer plus,
L'espoir d'une bonne responce,
Ne peut approuuer cest abus:
Ny de nuit doncques ny de iour,*

3

le

Ie ne puis viure sans Amour.
Si ie recherche une pensee,
Pour blasmer l'Amour à son tour,
Aussy tost que ie l'ay pensee,
Elle ne respire qu'Amour:
Ny de nuict doncques ny de iour,
Ie ne puis viure sans Amour.

Philide plus que demy rauie par
l'ouye , ne pouuoit assez louanger
Ideree, le voyant accomply de tant
de beilles parties , & se trouvant au
periode de leurs secrets discours,
& miraculeusement inspiree à fa-
voriser cest Amant , pria Calinile,
d'agréer qu'il vint chanter avec el-
les, cellecy respont qu'elle estoit si
enrouee , qu'il luy seroit impossible
de chanter luy representant, que si
elle le faisoit venir il en sçauroit
bien faire son profit à la premiere
assemblée , ou il se trouueroit, pour
ben preualoir à leur grand preiudi-
ce : car il auoit l'humeur trop cour-
tisane , pour n'estre pas mesdisant.
Philide repart , prenons le au pis

K 3 aler,

aler, qu'est-ce qu'il peut mesd'me faire? ou il n'y a rien à dire pour la mesme fance? encor ne l'ay-je pas ouy blamer de ce vice, ie te suplie donc chere cousine, permets qu'il vienne si tu desires iamais rien faire pour moy, & iugeant que l'autre ne pourroit bonnement refuser l'adueua demandé, elle sort du cabinet, &

Com-
paraiso-
dela io-
ye d'un
Amant
à celle
d'un
Roy. faire signe de son mouchoir à l'heure, qu'il les vinst trouuer. S'on lui auoit gratuitement offert vne coronne, comme antiernement au Roy esteus, il n'en eust pas ressenti plus de ioye. En fin il arriua esperant, & comme fasseurant d'estre plus fauorablement receu, & plus courtoisement caressé, qu'il ne fut car en mesme temps qu'il commença de saluër ces belles, Calinile laissa choir vn de ses gands à terre

Compa- pour auoir plus d'excuse de ne le
raison resaluer qu'a demy, luy faisant mi-
des yeux à rer de passade ses yeux, comme un
vnef- esclair momentanee se descouvre
clair.

aux nosfres, & ce avec vne facon
aussi desdeigneuse, que pleine de
mespris, & avec vne mine plus froi-
de, que les glaçons de la mer Euxi-
ne; voire plus que la glace mesme,
pensant glacer les feux qu'elle auoit
allumez. Mais c'estoyent des coups
de neant, inseparables de l'impossi-
bilité; car deux effets si contraires,
que la glace, & le feu, ne peuvent
proceder, & receuoir leur estre d'u-
ne mesme cause en vn mesme sub-
iect, sans peruerter l'ordre de la na-
ture. Jamais les errans habitans de
Scythie ne virent tant de froideurs,
ny si contraires à leur vie, que cel-
les-cy, qui desroboyent inuisible-
ment la ioye d'Ideree, puis que le
larcin est le crime du monde que
cesta nation a le plus en horreur.

Mais encor que la Scythie ayt de la Com-
sympathie avec la froideur de Cali- paraïsé
nile, si a elle de l'antipathie avec de la
vn autre de ses effets: car celle-la, Scy-
pour la violence du froid, dont elle thie à
ceste
fille.

est maistrisee, n'a iamais eu cognosance du foudre : mais celle-cy maniant à son gré les foudres de l'Amour, de la mort, & de la haine, le verse avec tant de rigueur, & d'outrage sur le pauvre Ideree , qu'ell reduit presque tout son corps en poussiere : car il n'auoit pas vn laurier qui fust à l'espreuve de ces tonnerres violents. Ce luy fut vng grande faueur, que les Zephires de l'Amour ne luy fussent pas fauorables : car pour peu de vent, qu'il eussent estmeu agitant l'air qui l'entouroit , il se fust veu dissiper parmy ce mesme air agité, à la premiere de leurs moindres bouffees , son ame eust esté mise à nud , & se fust trouuee aussi deuestue de son corps que reuestue de son malheur : il mourroit , & viuoit parmy les morts viuantes de ces vies mourantes, sans pouuoir acheuer de mourir , ny commencer de viure, quand Philide prenant la parole luy dit.

Phi. Quelle tristesse vous a peu rendre si pensif, que la gaillardise de vostre humeur en soit interefsee? vrayement c'est vne metamorphose bien estrange, & fort desaduantageuse à la gloire de vostre merite.

Ide. Je ne sçay, quelle espece de trouble faisit depuis n'agueres mes pensees, pour me desrober secrètement la gaye conuersation, que le soing de ma icunesse auoit si chercelleuee.

Phil. Il faut recercher des diuer-
tissemens agreeables, pour les chan-
ger en vos craintives appre-
hensions: affin de vous donner du relas-
che, & soulager vostre esprit, que
les affaires de ce monde affaissent,
& appesantissent paraduenture.

Ide. Toutes ces sortes de nega-
ces, qui courrent en foule par l'univer-
s, ne sont pas suffisans pour can-
ser mes ennuis; ie reçoy les mal-
heurs d'autres aduersitez, qui me

pressent plus fort, & se rendent égales à des maux sans remede.

Phi. Mettez en oubly toutes ces choses, le souuenir desquelles ne vous peut apporter que de la cherie, & l'principalement à celle heure, vous trouuanr parmy celles qui vous honorent, & qui reçoivent du desplaisir de vous voir ces peines.

Ide. C'est moy qui doy toute ce pece de seruice à voz merites, & q suis tout disposé d'obeyr à voz lontés, m'estimant trop heureux de vous pouuoir rédre de l'obeyssance.

Phi. Obligés nous donc en ce de permettre, que vostre page s'aille querir vostre Luth.

Ide. C'est la moindre de mil obeyssances, que ie doy à l'honneur de voz commandemens?

Le Page part, & pour attend son retour ils fassirent tous trois dans le cabinet voutis, couvert de Cypres, desquels les branches au-

et esté pliées, & liées tout au tour,
mesure quelles s'estoyent grossies;
si bien que leur voute demeuroit
parfaictement courbée sans les bar-
reaux de leurs appuys, & sans les
restraines de leurs liaisons. Cest ar-
bre malheureux, & funeste, ne pou-
voit presager rien de bon à nostre
Amant, & pour dōner plus de cou-
eur aux apparences de ce presage,
Calinile en couppa le bout d'un de
ces rameaux, disant à Philide, qu'el-
le ne cherissoit ny herbe, ny arbre à
esgal du Cypres; parce que c'estoit
vn arbre de mauuaise augure, qui
predisoit infalliblement du mal-
heur, à ceux qui auoyent l'esprit de
remarquer la vérité de ses predi-
ctions. Philide ne penetroit pas l'in-
terior, ou visoyent ces discours;
car elle farrestoit à leur superficie
sans s'imaginer, que ceste cruelle, &
desdeigneuse leur baillaist bransle
pour donner vogue à sa rigueur, &
pour martiriser, & bourteller in-
humaine-

Le Cy-
prez ar-
bre pre-
sagiant
du mal-
heur en

Amour.

humainement le triste cœur d'
deree. Je pense qu'elle tiroit son or-
gine du tige de Timon surnommé
le haïsseur des hommes, qui n'au-
t'aime touchee que du désir de no-
stre perte, & ne souhaittoit que no-
stre malencontre : comme il nous
apprit rendant raison pourquoi
est-ce qu'il faisoit amitié avec ce
jeune homme appellé Alcibiades
la seule conuersation duquel
agreoit : son epitaphe fait de sa main
souhaittant la punition des dieux
& la perte des curieux qui voudro-
yent fin informer de son nom, autho-
rise mon dire. Philide repliqua tou-
tesfois, qu'elles n'estoyent pas
pour discourir de ces sinistres acci-
dēts, & de leurs signes odieux : mais
qu'il faloit songer, à se donner du
bon temps. Cependant mon Pele-
rin prend son Luth, & sollicité d'en-
iouër soubs l'accord de quelque
volte rendit ceste obeissance aux
prieres de Philide.

Voyant, que ces beaux yeux,
Desquels ie pris tant la flamme,
Consument mon Ame,
De mille feux:
Et que la plainte de ma voix,
Qui reuere leurs loix,
Ne peut en ma violence,
Garder le silence,
Que ie leur dois.
Je suis & nuit, & jour,
Rempli de soupirs, & de larmes,
Es vives alarmes
De mon Amour.

Je veux raconter mes langueurs,
Par leurs fieres rigueurs;
Leurs traicts, par ma detresses;
Et leur grand rudesse,
Par mes douleurs.

Je viens, sans les vouloir
Prier d'allegé mon martyre,
Puis que ie desire,
Mon desespoir.
Ouyda ie leur doy ce desir,
Et faut leur obeir,
En m'ouurant la poictrine,

Puis

Puis que ma ruine,

C'est leur plaisir.

J'aurois fini le sort,

Qui m'est si sinistre, & contraire,

Parmy la misere

D'un desconfort:

Mais la mort qui me voit deffait,

Ne veut lascher son traict,

Playant de sa blesſure

La triste figure,

D'un corps si laid.

Mon coeur ne se plaint pas,

Regrettant ma douce franchise,

Avec la feintise,

D'un faux trespass:

Rien ne me scauroit secourir,

Je suis prest à perir,

Et n'ay d'autre esperance,

Pour ma recompence,

Que de mourir.

Il choisit celle cy entre toutes,

comme la plus conuenable à plain-

Diuers dre ses ennuis: mais la rigoureuse ne

mespris le fauorifa iamais d'une œillade, ains

d'une fille. luy donna cest fois du nez luy tour-

nant

ant la teste à demy , ne le regardat
ue par dessus l'espaule , & ce avec
n'esleuement de sourcy , & refro-
gneure de front, indices de son indi-
gnation , pour luy faire esprouuer
plus de croix , d'afflictions , de sup-
plices , & de trespass. Il pense que la
cruauté auoit mis le magasin de sa
rudesse au milieu de ce coeur enne-
my de repos , attalanté à la perte
d'Amour. Philide ne s'apperceuoit
pas des cruels coups de ces dedains ,
qui ioignoyent tousiours la morr à
leur blesseure : car elle estoit trop
attentiuë à la plaintiue chanterelle
de ce Luth , & à ceste voix pitoya-
ble qui pensa tirer aussi bien les lar-
mes de ses yeux comme les soupirs
de sa bouche. En fin Ideree sonna
vn bransle de retraicté , & prest à se
separer de ces belles , la courtoisie
obligea Philide de l'accompagner
jusqu'à l'issue de ce logis si bien que
l'autres'y vit contrainte à son grand
regret , & d'autant qu'elles passoyent
devant

Com-
paraïs-
des de-
deins à
des pla-
yes.

deuant la porte d'vne salle basse
plustost d'arriuer à la basse-cou
Calinile dict que sa mere luy au
faict signe estat à lvn coing de ce
salle, qu'elle sen vinst parler à el
& elle sen reuenoit tout aussi to
eux : mais ce n'estoit qu'vne ruse,
vne excuse , qui l'accuse d'estre tro
desdeigneuse , ne voulant pas seu
ment parler , ny dire Adieu à ce
amant miserable qu'elle auoit
duict au periode de sa vie à forced
desolation , & de mespris . Si Phil
ide , & Ideree eussent eu la patiente
d'attendre , qu'elle fust reueue
eux , ils seroyent encores plaque
au mesme endroit : voila pourquo
ils se separerent sans l'auoir beau
coup attendue : Philide dans deu
mots fit les excuses de ceste cruelle
mais nostre Pelerin desolé , voyant
plus atiant dans la malice de ceste
humeur altiere , & de ses hagardes
boutades , sort tout espharé , voit
plus qu'esperdu , & festant rendu

on logis deschargea son Ame de
de ces plaintes.

Ide. Mes pensees ne s'imaginent
qu'horreur, mes parolles sont plei-
nes d'amertume, & mes actions tes-
moigneront mes doleances: car ic
ne voy que langueur, ic ne parle que
des complaintes, & ne puis faire
vn pas, que mille frissons de mort,
ne saisissent mon corps, le faisant

Plain-
tes de
cruau-
té.

tremblotter de froideur, & frayeur: Compa-
ma tristesse ressemble du tout aux
fleuves, & riuieres, qui sont des pe-
tits surgeons d'eau au partir de leur
source: mais à mesure qu'elles sen
esloignent, à mesure aussi croist leur
ventre pour enfler leur impetuosité;
elles s'anoblissent en roulant, & se
fortifient en vieillissant: de mesme
ceste tristesse s'augmente d'heure en
heure, & tant plus elle dure, tant
plus elle faccroist, & croy-ic que
pour trouuer sa fin, il me la faudra
rechercher à l'endroict ou elle se
descharge dans ceste grand mer de
miseres,

Compa-
raison
de la
tristes-
se aux
riuie-
res.

134 *La secondee journee*
miseres, que le desespoir nous a
porte. Ainsi les riuieres, & fleuves
se perdent dans l'Ocean. La mort,
l'infortune ont iuré, & coniuré la
ruyne: car elle cy m'accompagne
tousiours, pour me gehenner de ses
desastres, & me confondre en la
uersité de ses encombres: & celle
menace ma vie de son dard homicide,
& le tient prest à lancer, ayant
des ja la pasle figure de son bras.

*Compa
raison
de la
peyne
des Da
naydes
à celle
d'un
Amat.*
esleuee, & my courbee en l'air, affi
de roidir d'aduantage son coup
bref ce m'est tousiours à refaire
ces peines, semblable à ces quarante
neuf sœurs, qui se rendirēt meur
trieres des quaranteneuf freres
qu'elles auoyent espousez.

*Qu'en despit de l'Amour, & de cent
qui le suivent,*
*Que maudit soit le jour, ou il espro
uay ses feux;*
*Que le Demon se niche au plus bas
de tes yeux,*
Dont cent mille malheurs à toute heu

re m'arriuent.

Ah! non, vine l'Amour, & ceux
qui d'Amour viuent,
Et benist soit le iour, ou ie fus amou-
reux;

Que Cupidon se niche en tes yeux gra-
cieux,

Dont mes felicitez mille à mille deri-
uent.

Mais non, fy de l'Amour, c'est un
pipeur de temps

Comment? mon Ame, belas! qu'est-ce
la que i'entends?

l'ignore quel dessein, il faut que ie
pretende?

Le ne scay, si ie l'aime, ou bien si ie
la hais?

Iecroy que ie ne l'aime, & ne l'aimay
jamais;

Si fay, non fay, si fay, que le Diable s'en
pende.

Mais quoy mon apprehension, ne
se peut elle pas aussi bien decevoir
comme mon esperance? Ha! non,
car ie scay bien, encores que les
amoureux

amoureux soyent dissemblables,
d'esprit, qui d'aage, qui des biens
ce monde, qu'ils se trouuent en
esgaux, en ce qui concerne leur
chef, leur perte de temps, & la
commune misere : pour la mien
elle m'a poussé à mon infelici
avec tant d'industrie, qu'elle
fçauroit rien adiouster à son
complissement, que la priuation
ma vie : tellement que c'est fait
deree, il va tenir le premier rang
martires d'Amour. Mais quoy?

*Le veux louer ma fin, & chanter
seruice,*

*Par les tristes accents de ma dolu
te voix:*

*Le Cigne preuoyaut de sa mort
abois,*

*Pour chanter doucement, rend
perte notice.*

*Mais ie veux raconter, auant que
perisse,*

*Les austeres langueurs des amo
reuses loix,*

Les feux, les cris, les pleurs, & les
 funestes croix,
 Qui martyrent l'Amant plustost
 qu'il ne finisse:
 le veux aussi monstrar le mespris,
 & l'abus,
 La rigueur, le desdein, l'oublly, & le
 refus,
 La plainte, & le soucy, qui cause ma
 destresse:
 Ioe, pour assurer chascun des amou-
 reux,
 Qu'on ne peut voir au monde en-
 fer plus malheureux,
 Que d'aimer les beaux yeux d'une
 fiere maistresse.
 Puis reuenant à soy, se recognoist
 & tachant se deffaire de ceste
 nique resolution, ou toutes ses vo-
 lontez festoyent prises, comme
 es simples oisillons aux lassets, que
 soiseleurs rusez leur auoyent ten-
 us: ou comme à des gluaux dessus
 acime des chardons, il tiroit la vo-
 e de sa liberté, & se pouffoit dans la
 routte

Compa
raison
de nos
volon-
tez à
des pe-
tit oy-
feaux.

Que me sert de souffrir, tous ces
brasements?

Que me sert de souffrir, tant
morts inhumaines?

Que me sert de souffrir, la rigue
de ces haines?

Que me sert de souffrir, ces mesu
tentemens?

Que me sert de souffrir, ces rig
reux tormentz?

Que me sert de souffrir, tant
maux, & de peines?

Que me sert de souffrir, tant
croix, & de geines?

Que me sert de souffrir, la mor
tous moments?

Que me sert de souffrir, une si gra
rudeesse?

Que me sert de sonffrir, la doule
qui me presse?

Que me sert de souffrir, tant
flamme, & de feu?

Que me fert de souffrir, un si cruel
martire?

Que me fert de souffrir, ce que ie
n'ose dire?

Pour l'attente d'un bien, qui dure-
roit si peu?

Non, tout cela ne me fert de rien,
que d'inquieter mon esprit, disoit-il,
de l'exercer à vn penible trauail.
Que je serois heureux, si ie pouuois
me despester de ceste prinſe, & me
eleuer de ceste cheute ! mais quelle
industrie à l'impossible ? Et quelle re-
ſtance à la contrainſte du destin ?
c'eſt vne ordonnance des cieux, il
aut que ie le confesse, & me rende
loyable au veuil de leur diuine pro-
vidence : aussi bien f'y faut-il renger
la fin bon gré mal gré que l'on en
ve. Cà , que i'obeiffe librement
aux celestes loix de leurs precep-
ts, & aduoüe sans murmurer l'e-
ſet de vérité.

Qui

Quiconque voudra voir une Amer
suiectie

Aux regrets, aux effrois, aux
nuis, & aux pleurs,

Qu'il vienne voir l'effect de mes
fieres douleurs,

Sources d'un creuecœur, & d'u
frenaisie:

Il verra le despit que me cause ma
ennie,

Complice du soucy de toutes mes
gueurs;

Il verra les soupirs de mes trist
langueurs,

Par lesquels les trois Sœurs ont
trame accourcie.

Je me plains de ces maux, & ris en
plaignant,

Je crains le desespoir, & l'aim
le craignant,

Pour n'oser desunir mon corps,
avec son Ame.

Et la vie, & lamort me plaist es
ment:

Toutesfois iereçoy un peud'alegen

De viure en cest estat pour une Cōpa-
belle Dame. raison
d'vn esuan-
tail ou
d'vn soufflet
à vn cœur.

Soupirs, qui seruez d'esuantail,
de soufflet pour rallumer le feu
qui brusle ma poictrine, & la con-
certit en fornaise, voulés vous ef-
aller ma vie, & la rendre pareille à
elle du Cameleon, & de la Sale-
mandre? Car cōme celuy-la se nour-
ist de vēt, ie me repais de vous mes-
moureux, & bien aimés soupirs,
quis que par vostre seul moyen ie
espire, & comme l'autre conserue
avie parmy les brasiers allumez, ie
oy la mienne conseruee parmy les
flammes ardantes. Si i'ay fait,
leux, & de moy ceste comparai-
son par raison, ie feray ceste autre
arrithme.

Le Cameleon vit de vent,
Et comme on dict, la Salemandre
Mise dessus la vinee cendre,
Ne se brusle le plus souuent.
as! ie vay du vent conceuant,

L Es

Es soupirs qu'on me voit espandr
 Lesquels en ma ieunesse tendre,
 Mon pauvre cœur va rauivant.
 Il est exposé sur la flamme,
Qui prouiet des yeux de ma Dame
Sans esprouuer leur action:
 S'il ne crainct donc ceste estincelle,
 Et vit de ces vents, ie l'appelle
 Salemandre, & Cameleon.

Ne protesteray ie pas icy deuant
 Dieu, de ne me ranger iamais à l'ad
 uis d'vne beauté, pour seruir de tro
 phee à sa gloire, & de pompe à ses
 conquestes ? appelleray ie point
 tesmoings de ce serment solemne
 toutes les creatures viuantes sur
 terre, & le nombre des Dieux que
 les Anciens ont faict mōter iusqu'
 trente-six-mille ? inuoqueray ie les
 Aigles, les Vautours, les Rochers,
 les Pommes, les Eaux, les Rouës, les
 Fouëts, les Serpents, les Horreurs,
 les Tenebres, les Flammes, & les f
 ries Infernallles, pour me bouthell
 durant

urant l'Eternité , au cas que je re-
bœ en vn pareil esclavage , & que je
m'acheute plus à vne poursuite fi-
esesperee? Non , je n'ay garde d'en-
venir là , puis que l'experience m'a si-
ouuent apprins , qu'en matière d'A-
mour , qui iure , se pariure : car

ay iuré mille fois , & mille , & mille
encore ,

De n'idolastrer plus apres une
beauté ;

Mais le cruel destin de ma cap-
tivité ,

Faict que tant plus je vis , d'autant
plus je l'honore :

Or je suis content , que l'Enfer me
deuore ,

Si jamais on reduict ferme ma li-
berté ;

Or je brise les rets qui m'auoyent
arrêté ;

Soudain le pourtrait de ma belle
j'adore .

est un sort rigoureux , qui verse sur

mon chef,
 si Vn monde de soucis, d'ennuis, & de
 meschef:
 Je voy bien qu'un malheur m'
 rend son tributaire,
 J'aduoüe que ce n'est rien qu'une va-
 nité,
 Je cognoy les erreurs de matem-
 rité,
 Mais quoy? le Dieu d'Amour dis-
 pose du contraire.

Vous diuersitez si contraires,
 Diuer- contrarietez si diuerses qui confor-
 fes con- fusons dez ma vie, ou me reduisez vous
 de tri- Pourquoy debatbez vous le pris d'
 stes pé- ma deffait? & qui vous meut à con-
 fees. - tester l'honneur de mon appuy
 Que sera ce de vous , apres vostre
 debat? mais , que sera ce de moy
 apres vostre mesfée? ne vous propo-
 ferez vous pas vn blanc, pour don-
 ner lustre à vostre adresse ? & ne vi-
 feray ie pas à vn but, pour faire ad-
 mirer la gloire de mon industrie
 faut-il que ie me resolute de me don-

mer à vous ? ou estes vous resoluës,
de vous donner à moy ? estes vous
destinees pour estre mes vaincues ?
ou suis ie predestiné d'estre vo-
stre vaincu ? avez vous desseigné
ma victoire , pour ruiner mon triū-
phe? ou doy- ie vaincre vostre des-
sein , & triumpher de vostre ruyne ?
ou asseurez-vous l'attente de vostre
esperance ? mais d'où espereray ie,
l'assurance de mon attente ? vostre
courage est il plus grand , que mon
audace ? ou si mon audace est plus
grande , que vostre courage ? qui
querelerez-vous , apres ce trouble ?
& qui troublerez-vous , apres ceste
querelle ? pensez-vous si bien con-
trarier mes forces , que ie n'ose for-
cer voz contrarietez ? vous serés
aussi paisibles , si ie vous quitte ; que
seray content , si vous me delaiss-
ez . Vous avez ce seul aduantage sur
moy , c'est que i'ignore ce que vous
aictes par mon entremise , & vous
fauez que ie fay par vostre moyen .

Or ie ne double rien, ores ie suis crain
tif,

Or le feu me r'enflame, or la gla
m'englace,

Ores ie suis ioyeux, ores ie su
plaintif,

Ores ie me deslie, & si ne me de
lasse;

Or i'ay ma liberte, ores ie vis capti

Ores i'ay l'Ame haute, ores i'ay l'A
me basse

Or ie suis trop haste, & ores tro
retif,

Ores le desespoir, ores l'espoir i'em
brasse,

Et se loue, & ie blasme, & ie veux,
ne puis,

Et ne scay ou i'en suis, ay mesme qu
ie suis,

Tant i'ay l'Esprit troublé, de l'A
mour qui me blesse:

Ce sont les beaux effects de ce bel et
diuin,

Pour me faire, en l'aimant, d'u
contrair

contraire destin,
Viure, mourir, reuiure, & re-
mourir sans cesse.

Ha ! disoit-il apres, que i'ay tort
de fuenter ces peynes, que iedeurois
enir secrettes : car tant plus de per-
sonnes en prendront cognoissance,
ils attribueront dans leurs ames,
tant plus de blasmes, à ces flammes
peu judicieuses, qui se peinent en
ain apres les ombres de mon con-
tentement. Il faut recolorer cette
lace, que la frayeuse, & l'horreur de
mon martire, a ja descoloree, & ne
toublier plus mon oüye avec les ac-
cents funestes de ces tons, si piteux,
accompaignez de mes gemissemēts ;
i'auray pour le moins cest aduan-
age sur la foule des malheureux
moureux, de n'estre pas estimé mi-
erable. Ouy mais le desespoir s'est
glissé dans mes veines, & porté de
leur rang a desia signalé de ses mar-

L 4 ques

ques les plus saines parties de mon corps, qui soubs l'esperance de mieux auoir festoyent si cherement esleuees, nourries, & entretenues ; il secrettement affoibli, & ruiné la vigueur de mes forces, pallissant, & meurtrissant mon visage de cest couleur pasle, & plombee, pour enfaçonner, & mouler son image; image qui langoureusement viuotter entre les mains de ces supplices : quell

Il est aisné de couure en effect ? Il est aisné d'occuper sa pensee à se figurer quelque profit, bien, & la flatter mignardement pour l'entretenir en ceste humeur si l'on veut se chatouiller pour rien

Mais d'aduantage. Mais pour feindre mal ai-ressentiment, du mal que l'on enduré, & ranger ces effects du costé des mal. Idees ; il faudroit auoir à Prothe emprunté la diuersité de ses metamorphoses : non, ie ne puis tant me commander, de faire vn paradis imaginaire, d'un enfer véritable :

corp

orps animé comme le mien , n'a
pas l'insensibilité; & si je ne luy puis
oyenner en ce monde l'impassibili-
té, pour l'obtenir , sans franchir le
pas de ma vie. Je ne suis pas coustu-
nier aux desguisements des misères
humaines ; je ne sache point de la
facilité, pour taire l'infelicité, ny de
l'industrie, pour sortir de ces dedales
malheureux : la fusée qui deliura
Thesee me seroit inutile; je ne suis
pas né, pour faire parade d'une sausse
esouyssance, quād le chagrin d'une
raye tristesse me bourrelle le cœur:
je ne suis pas prou habile pour loger
l'exterieur , & l'interieur à deux ex-
tremitez contrairement appoin-
tées : je ne suis pas pour faire le
content , quand tout me va de mal
en pis; & en vn mot.

*Ie ne suis pas de ceste troupe,
Qui pour flatter sa passion,
Par une belle fiction,
Baille le devant pour la croupe.*

L 5 Alors

*Alors que i'ay le vent en poupe,
 Je raconte son action,
 Et redis mon affliction,
 Quand le fil de cest heur se coupe
 Seruant vne douce beaute,
 Je fus plein de felicite;
 Or ceste gloire est ia perdue,
 Et ie sers vn oeil de rigueur,
 Qui pour ne voir pas ma langueur
 Me priue tousiours de sa veue.*

Conti-
 nuatio-
 des
 plain-
 tes.

Or puis que l'esperace me desadouüe, & que le remede se cache de moy , & me fuit à grand erre, tous les secours du monde me seroyent inutiles; car iamais le bon heur ne me recognoistroit pour sien. Que penferay ie donc deuenir, me trouuant si pauure du bien que ie me promettois , & si riche du mal que ie me suis acquis sans songer à ceste acquisition ? ne iugeray ie pas que c'est trop endurer, pour durer longuement? mais quelle duree, à vne personne reduite au periode de la ruine?

ruine? Ha! qu'il est bien vray, que
 l'entree d'Amour est ionchée de ro-
 ses, mais la sortie en est parfemée
 d'espines: ô que la condition de ses Compt
 esclaves est miserable: car d'autant raison
 plus qu'ils viuent, ils se trouuent des es
 d'autant plus engagez, à la servitu- claves
 de de leur esclavage, & d'autant aux
 plus subiuguez aux malheurs qui ameu-
 les tyrannisent. Helas! Amants in- reux.
 fortinez, & inconsidererez que nous
 sommes à quels precipices d'hor-
 reurs presentons nous nos pertes
 volontaires? iusques à quand ferons
 nous las, de nous lasser à force d'in-
 quietudes? quand ferace que nous
 imposerons silence, à ces plaintes
 causees par nostre simpleesse? ou
 auons nous l'esprit? l'auons nous
 mis en main tierce? & nous som-
 mes nous deffaicts de nostre iuge-
 ment? Las! ie meurs, quand i'y pen-
 se, & que ie me ramentoy la felicité Com-
 de ceux qui gauchissent sesesceuls, paraiso
 & ses bancs perilleux. Non, c'est la de la tri-
steffe aux
bâcs, & ceuils.
verité,

verité, il n'y a point d'Atlas, qui ne
se courbast, & pliaist soubs le fais de
ces mesaduantures, ny de perseue-
rance prou forte, & qui suffise, pour
resister à la roideur des coups de
Resolu
tion de
deses-
poir. ceste angoisse. Il faut que ie recer-
che le remede en ma perte, & que
mes mains fournissent à leur tour,
autant de cruaute, que ma langue
de plaintes; & que ma poictrine se
monstre aussi liberalle, en l'effusion
de mon sang, que mes yeux sont
prodigues à espandre mes larmes:
disposons nous donc audacieuse-
ment pour affronter la mort, &
pour la colletter renforçant le cou-
rage au danger au lieu de l'amolir.
Cependant il porte sa main sur vn
petit poignard, qu'il gardoit en sou-
uenance de sa premiere maistresse,
dont il l'auoit receu pour present;
& l'ayant tire du fourreau, luy parla
en ces termes, encor que ce fust vne
chose insensible & inanimee. Il faut,
que ie me serue de toy, mon cher
poignard

ignard, en ce poignant malheur,
que ta pointe affilee recerche la
orte de ma vie iusqu'au plus sain-
mes entraillles: c'est le dernier, &
seul bon office que desormais ie
sire de toy. Il est raisonable, puis
je tu as veu le commencement de
ton Amour, que la fin t'en soit
communiquée: n'apprehende pas à
ugir, & tremper ta lame dans
ton sang, il n'y a damasquineure,
oreure, ny graueure plus precieu-
, ny de laquelle tu puisses estre
limé au prix de ceste rougeur: car
ous les fideles Amants te cheri-
ont, comme 'les saintes reliques
de ma fidelité, pour lesquelles ils
marqueront ceste iournee avec des
characteres rouges, comme mon
ng, ou comme mes feux au calan-
ier d'Amour, & en l'honneur de
la memoire chomeront, & feste-
ront annuellement ce iour, avec au-
ant de reuerence, d'apparat, de
omppe, & d'allegresse, que pas vne
des

Com-
paraissé
du sang
a la do-
reure
d'un
poi-
gnard.

des festes annuelles d'Amour. Je
crains pas d'encourir le blasme,
cest assassinat; tu n'en seras pas
me l'homicide, ce seront mes ma-
qui courront le hazard d'estre
ctes meurtrieres; mais douces,
fauorablesmeurtrieres, qui meut-
sent, & adoucissent l'aigreur de
languiissements: elles te forcero-
d'outrepercer mon coeur, de fa-
que leur violence te poussera ho-
des assassins, & donra passeport
ton innocence: afin que soubs
fauuegarde de leur contrainste,
puisses librement aler, & venir pa-
my les plus braues Amants. Adie-
donc Calinile, ie sacrifie mon san-
sur les tristes autels de ta cruaut-
parauanture ce sacrifice sanglant
appaisera ton ire, & te dora subje-
de priser, celuy qui t'est si fort à co-
trecoeur: si tu scaisois recognoist
la perte que tu fais aujourd'huy, &
plus zélé, du plus passionné, &
plus constant des amoureux, t-

arquerois d'vne pierre noire ceste
nistre iournee , cōme la plus desa-
ree au preiudice de tes cōquestes.
dieu chere mort de ma vie & vie
ma mort , ie demande , pardon
les beaux yeux, si ie me suis mon-
tē, ou trop indiscret, ou trop im-
portun à tes regards : la moindre
oseque tu dois m'accorder , c'est
remission de mon offense : y a il
trage , qui ne se doiue remettre à
rticle de la mort? mesmemēt quād
personne mourante à plus de re-
entir que de peché? me voicy la
ouche pleine de reparation , le
eur remply de repentence , avec
ne volonté totalement disposée à
ceuoir la penitence de laquelle
sbeaux, mais peu fauorables yeux
ont iugé digne , qui deuoit fa-
bottir en ceste fin tragique: si i'eus
plustost remarqué , qu'ils desiraf-
ent de moy ceste cruelle satisfa-
ction , pour separer l'erreur de ma
merité , ie n'euss pas tant dilayé,
d'en

d'en venir à l'effect. N'interes
point, ie te prie, apres mon tresp
sur ceste consideration, l'integrit
ny la promptitude de mon obey
fance : mais attribue de grace en
la tout le deffaut , à mon peu de c
gnoissance, touchant ta volonté:
fais pas ce tort à ton iugement,
luy laisser rien conclure sur ce su
ject, en deffaueur de mon seruice
ton merite , pour supporter iniust
ment ta mesfiance : autant que tu
eu de mespris pour moy, autāt ay
de dessein pour ce monde, & con
me tu veux que ie te quitte, ie
quitte. Adieu donc pour iamais, h
las ! helas ! adieu ; encor vn cou
adieu, belle , & cruelle Calinile.

Ce fut le dernier mot, qui sort
de sa bouche mourante. Or d
rant le cours de ceste plainte
il tenoit tousiours haüssé le bra
droict, tenāt le poignard à la main
& la pointe tournée vers sa po
itrine, presageant son ouuerture.

bras estoit si foible, qu'il fut constraint de faider de l'autre main, pour le lever en haut, & l'en servir comme d'une fourchette pour son appuy, attendant la fin de ses pitoyables adieux : voila pourquoi, comme il voulut l'en donner dans le coeur, ses bras debilitez de leurs forces, l'abatirent, & se croiserent sur son estomac sans faire coup ; le poignart se glissant, & le scoulant de sa main, tomba sur le bord de son liet qu'il s'estoit à demy couché, car le manquement de ses forces luy defendoit de se tenir debout, le poignart ne pouuant s'arrester sur le bord de ce liet retumba sur le caueau, s'emoussant un petit lapointe.

Polyphron venoit de faire une promenade par la ville, comme impatient, & ambitieux de voir ses rues plus remarquables, & demanda à son arriuee nouvelles d'Ideree. Monsieur, dict un lacquay, il s'est enfermé dans sa chambre, ou il à par-

Compas
raison
de la
main à
une
four-
chette.

à parlé seul tout vn long temps
haute voix, mais fort plaintiuemē
& croy- ie que vous estiés def. ja si
les degrés , comme il disoit sa de
niere parolle, laquelle i'ay aisemē
entenduë , sans auoir peu entendu
le reste ; parce que sur la fin de so
discours, sa voix fest réforcee, disan
Adieu , belle , & cruelle Calinile
Polyphron , en homme aduisé , en
fonce incontinent la porte , & vo
yant ce triste , & piteux spectacle
cuida luy mesme ioüer le dernie
acte de ceste tragedie , & luy don
ner sa fin pour catastrophe , comm
il eust faict indubitablement , si
eust trouué de la verité en lappa
rence qu'il auoit veuë or il s'appro
che du liet en panthelant d'appre
hension & d'horreur , & ayant les
cheueux horriblement dressés def
sus la teste , ramasse le poignard ; il
fut bien aise , & se rasserra quelque
peu , ne le trouuant pas sanglant ;
mais le plus grand estonnement de

crainte veroit, de ce qu'Ideree
uoit pas entendu le bruit qu'il
oit fait, au debris de la porte;
ais faloit il festonner qu'il eust Rep're
rdu l'ouye, puis qu'il auoit perdu senta-
vetie, & n'auoit non plus de pa-
lle, que de sentiment? estant aussi
en sans mouuement que sans re-
piration. Ce qui r'allegea son des-
sfort, c'est qu'il faduisa de luy
ster le poux, ou il cognut, mais
ec vne indicible difficulte, (car il
trouuoit aussi froid que du mar-
e, & come il pressoit de son pouce
s nerfs à demy roidis, & les vaines
acees, le poux perdoit son batte-
ment soubs ceste legere presse) ou il
ogneut dis-je qu'Ideree estoit, &
ort, & vif, qu'il n'estoit ny lvn, ny
utre, & si representoit tous les
eux: il se fit soudainement appor-
ter du vinaigre, pour luy en frotter
les tembles, & luy faire flairer: cela
eiteré deux, ou trois fois, il le fit
euoir de ceste pasmoison, & remir
à ses

260 *La secondee journee*
à ses sens les functions dont ils e-
yent priuez , sans lesquelles no-
vie ne peut subsister vn moment.
Payant heureusement retire de ce
deffaillance de cœur, il tascha de
reconforter par ses discours, & le
lager l'enuy qui deuoroit son Ami
non pas pour le reprendre de l'ef-
de ceste passion ; car la reprimande
fust arriuee hors de saison , l'y voy-
engagé si auant : mais pour luy
presenter, qu'il n'y a rien si difficile
ou nostre perseuerance ne trou-
de la facilité : car les choses mesme
qui de prim abord nous semble
impossibles, nous les rendons aise
avec le temps , & la constance,
pour ceste confideration, dict il.

Les
pleurs
sont les
armes
des fê-
mes.

Poly. Quittez les larmes de
alarmes , les seules armes des fe-
mes, pour se deffendre de leurs en-
nuys , & moderer la violence de
leur effort ; resitez courageuse-
ment, & armez vous de la patience
qui peut surmonter ces trauaux , &

vou-

is deliurer de leurs attainctes, &
 gloire de vostre courage sera pu-
 ee, trompettee, & admirée par
 iners, tant que l'Amour aura de-
 oy se faire reuerer aux hommes
 ux Dieux. Rappellez vos esprits Con-
 aarez, & bannissez de vostre fan- fort
 fie ceste crainte timide, conser- aux re-
 z vous aux moments de ceste tri- grets.
 lle, pour viure par apres es fiecles
 la ioye qui nous est preparee : ce
 a lors que vous tirerez du con-
 tement de la souuenance de ces
 ynes, & vous glorifierez de vos
 uersitez passées : l'orage, & la
 mpeste n'est pas tousiours occu-
 e à montaigner la mer ; la prime
 it l'hyuer & de bien prés, affin de
 aner esgallement les ondes, qu'il Compa-
 oit esleuees. Il n'est pas raisonna- raison
 e, que vostre douleur excede la des bô-
 andeur de vostre blessure. Le vêt odeurs
 midy est ores humide, & plu- & des
 eux, & rasseraine tout aussi tost le rotes à
 iel. On ne peut iouir des odeurs mour.
 du

du printemps, ny tirer les rayons d' miel des ruchettes , que les mesme geres aulettes ont e puré des fleurs si l'on veut preseruer son front d' leur picqre , & qu'on apprehen de les ronces:les espines arment le roses ; & les abeilles gardent le fleurs , & leur quintessence picore deçà delà , & mise à l'espargne de leur jaune butin. Ne sçauez-vou pas , ô vous qui faisant profession des bonnes lettres , aimés tant le xercice des armes , ne sçauez-vou

Cōpa-
raison
de la
guerre
à l'A-
mour. pas que l'Amour est vne espece de guerre , ou les lasches , & les pou reux n'ont iamais du meilleur ? noz trauaux ; & noz douleurs en ce sub jeft , sont les regiments de son ar mee ; noz afflictions , & noz fascheries : sont les compagnies de ses regiments ; les apprehensions de no stre fantaisie , sont les escoüades de ses compagnies ; & chascune de noz pensees craintives , timides , & apprehensives , sont les membres de ces

des escoüades ; & des soldats quelques fois volontaires , neantmoins strangers , qui peuvent estre cassez mis hors de l'estat , par le retranchement des bacheliers aux armes , comme estants nouueaux , & inacoustumés aux ruses , & stratagemes des vieux soudars iurez , leur retraüie est trop faicte à la haste , & trop à la volee couchée au roolle , pour supporter ny la violence , & bruslure de ces Soleils d'Amour , ny l'incommodité des pluyes de ces armes . Nul bien ne nous peut apporter du plaisir , si ce n'est celuy , à la perte duquel nous sommes préparez : & en tous ceux desquels le danger de le perdre nous est fort familier , nous y apportons du remede par nostre perseuerance : & ie ne doutte pas , que vous ne trouviez de laisance pour celluy-cy , si vous deignés raffermir vostre esprit , en la resolution de sa constance .

Ide. Ah non resoluement il n'y
a riuiere

a riuiere, ny montaigne, ny mer, qu
serue d'obstacle, pour m'empesche
de reuoir Ouranide. Je ne crains n
le chaud, ny le froid; i'endureray
vent, la gresle, la pluye, & la tem
peste; ie me veux proposer de ne n
poser, ny iour, ny nuict, iusqu'à tan
que i'aye reueu ses beaux yeux, qu
m'estoyent si fauorables, & si doux

Compa
raison
du
traict
de l'A
mour à
celuy
de Ce
phale.

Poly. Comment? ne scauez-vou
pas, que le traict de l'Amour, cest le
traict de Cephale? en quelque lieu
qu'il le lasche il est ineuitable; il n'
a point de fuitte à sa poursuite
quād vous auriés la vitesse du Mer
meron, le plus viste Centaure, &
promptitude du Pegase volant
vous ne scauries eschapper de
ses mains. Les aisles de Persee, &
les aislerons de Mercure, vous sero
yent inutiles, si vous pensiés vou
sauuer à tire d'aisle de ses griffes: l
ne faudra pas vous releuer sur la re
mise, car du premier vol vous sero
mis au pied: puis qu'il vous rend
esclave

clau de Calinile, il vous la faut
seruir, ou n'en seruir point d'autre.
vous fera fil veut la mesme playe
en Alemaigne, qu'en France. Mais
tout ainsi, que vous ne scauries re-
crire dans voz tablettes, si au prea-
table vous n'en effacés ce que vous
avies escrit; aussi ne pouués vous
impreindre dans vostre Ame, l'Idee
de ceste belle, si vous n'en bannis-
es celle-la d'Ouranide.

Ide. Je ne l'y ay que trop viue-
ment emprunte à mon grand preiu-
dice, puis que le desespoir mesme ne
en peut effacer; que le mespris l'es-
tale à ses tributaires, & qu'elle se
monstre si ambitieuse au dessein.

Poly. Je vous diray, la pastre ne
ense pas d'aduantage au leuain,
que la ieunesse à la beauté, quand
elle se voit recherchée, & auidemēt
esiree de tous, elle sempouille de
anité comme vne vessie de vent,
quand on souffle dedans: ne vous
mayés pas des boutades de ses re-

Cópa-
raison
de l'A-
me à
des ta-
blettes.

Cópa-
raison
de la
pas e à
la ieu-
nette.

M fuis,

fus, vous sçavez que la rigueur
 Cōpa- la pierre de touche, de laquelle le
 raison de la filles se seruent, pour esprouuer l
 rigueur fidelité de ceux qui les recherchē
 à la pierre Il y va du temps à la verité, mais d
 de tou- temps seulement, pour ceux qui
 che. sont pas esperduëment eschauffés
 leur poursuite: car pour ceux qui
 monstrent zelés iusqu'aux extrem
 tés, comme vous faictes, la grādeu
 de leur zele, recompense la briefu
 té du temps.

Ide. Quelle apparence, ou esp
 rance y a-il de fleschir le courag
 de ceste orgueilleuse, qui faict est
 que la fortune, & l'Amour de ren
 estre regis, & seigneurisés par elle

Poly. Vous vous trompés, c'e
 lle mesme qui desire de seruir à
 fortune de l'Amour; ie sçay con
 bien en vaut l'aune, l'experienc
 m'a descouvert les secrlettes mené
 Ambi- de ces rusés, és filles de mon temp
 riō des Il n'en y a pas vne, qui n'aima
 filles. mieux faire demy doufaine de feni
 teui

eurs en vne heure, que demeurer
demy douzaine d'heures, sans faire
vn seruiteur.

Ide. Ce n'est pas de mesme de celle-cy, elle deuance, & surpasse aussi
bien les cruelles, comme les belles.

Poly. Sont des contes, cest tou-
sieurs vne fille, si ie ne me trompe
par consequent touchee du mesme
desir des autres : si vous les oyes
opiner en leur priue conseil, com-
me ie les ay d'autresfois finement
escoutees, & regardees par quelque
fente; vous verrez que leurs conclu-
sions sont toutes faites en faueur
de l'Amour : si leur bouche parle,
c'est de ce sujet: si leurs mains
sont si fretillantes, c'est pour l'occa-
sion de ce ressentiment: si leurs yeux
se meuuent, ce n'est que pour adini-
ter ses merueilles:c'est la coustume,
qu'elles doiuent à ceste constance,
& ceste constance la depend de leur
coustume.

Ide. Pourroit elle bien feindre si

Les fil-
les ne
sont iz-
mais
sans
Amour.

M 2 rigou

rigoureusement? & pourrions nous sans iugement temeraire la soupçonner de ce vice? car il se loge aux extremitez, & par consequent subiect au blasme.

Les fil-
les fôt
gloire
de la
feintise

Poly. Voila iustement des erreurs de vostre fantaisie , les filles font gloire de ce vice , & ne sont que bïaises, qu'on les nomme dissimulces, car c'est autant , que s'on les nommoit aimoureuses: parce que la dissimulation n'a point de lieu chez elles , si ce n'est en ce qui concerne l'Amour : & i'aduoüeray , pour l'Amour d'elles , qu'il est maintesfois bon de bien dissimuler: le sage Iunius Brutus contrefit bien le fol, pour se deliurer des embuscches de son ennemy Tarquin nepueu de Tarquin le superbe. Je pense enfin que vostre apprehension iointe à sa cruauté , vous fera redoubter quelle se separe du monde, & se rende religieuse.

Ide. A la verité ic luy ay ouy prê

dre

dre deux ou trois fois ceste resolution; mais ie ne sçay si son desir fai-
soit escorte à ses discours, & si ie
oy m'arrester à ceste creance.

Poly. Vous n'estes pas si simple,
y si peu clairuoyāt parmy ces faus-
es assseurances, vous en recognoiss-
ez les paroles au ton: car vous sça-
vez que c'est l'ordinaire coustume
de maintes filles (pour ne m'en
prendre pas à toutes) de dire qu'el-
les veulent se rendre relligieuses;
mais soubs le voile de ceste relli-
gion, elles voilent le desir de leur
Amour , qui se desuoile luy mesme
par son enuie : ce n'est pas ce qu'el-
les y songent, ievous en dōne ma pa-
olle, celles la qui desseignent de
estre, n'en font pas tant de bruiēt.

Ide. Je veux que cela ne soit
oint , comme quoy m'ozery-ie
romettre, quelle me veuille ia-
nais du bien, puis quelle me trouue
odieux?

Poly. Ce n'est pas qu'elle ayt de
M 3 la

La cou-
stume
des fil-
les di-
sant se
vouloir
rendre
relli-
gion see

la haine pour vous; mais c'est qu'el le fait la mauuaise , pour remarquer la fermeté de vostre constance : ca en matiere de ceux que nous voulons parfaitement aimer , il faut fonder au prealable la pureté de leur amour,& faire vn essay de leur perseuerance.

Ide. Elle feroit trop la mauuaise pour ne meriter pas le nom de deignueuse, car son dessein franchit les limites de toute mauuaitié.

Poly. Je veux qu'elle soit mauuaise, & desdaigneuse ensemble, se fai il pour cela desesperer ? ne merit elle pas la peyne que vous prenez son seruice ? il faut la vaincre de courtoisie , d'amour, de respect, franchise,& de fidellité, ce sont autant d'amorces pour les ames binees.

Ide. Les maux que ie souffre poelle, seroyent les moindres preuu de mon obeyssance, si ie croyois que ce ne fust pas autāt de temps perdu.

Poly. Tournez le dos à ces apprehensions, & le visage à vostre attente, & vous trouuerez qu'il vous faut laisser ces pensees passéees par vostre fantaifie, au desadueu de vostre jugement.

Ide. Il n'y auoit ame viuante, qui n'eust sçeu empêcher de me donner la mort, auant vostre arriuee ; mais les raisons de vos discours ont cest aduantage sur moy, qu'ils tendent nulles mes volontez homicides, & aneantissent mes desirs assasins, pour me faire delibérer de liure vostre conseil.

Mon Dieu! que i'ay eu de peyne vous declarer les regrets, les soupirs, & la mort volontaire de mon Pelerin, & sa resolution changee par les longues remonstrances de son gouuerneur : ie vous iure, que i'en suis quasi hors d'halaine, pour n'avoir point d'habitude à ces longues touruees, dōt les routes sont si sca-creuses si penible si effroyables, & si

peu frequētees, veu que persōne ne les fraye qu'à fine force, ne pense pas que i'y aye rié adionisté du mien car au contraire i'en ay retranché tout plein de lamentations, que mon mémoire auoit mis en oubly, & que mon style ne pouuoit gueres rediger en bon ordre, non plus que celles-cy d'autant que les personnes

Les plaintes les plus rudes figurent mieux l'estat de leur perte tragique, & les plus longues meslent bien souuent de leur misere. Tant y a que Polyphron semoys Ideree de faler esgayer sur le bord de la Seine, & partent avec dessein d'employer vne bōne heure en leur promenade. Mais vne aduanture d'Amour agreable, & pitoyable ensemble retractera bien tost ceste resolution ; car ils ne se monstreront pas si tost à l'issue de leur logis, qu'ils aduisent Calinile sur la porte du sien discourant avec vne siēne tante d'vn

d'vne plaisante histoire, que ie vous
feray voir tost apres. Ceste mauuaise
les voyant approcher rentra dans
sa maison, pour ne les saluer pas, &
des qu'ils furent outrepassez ils la
virent ressortir ce qui les offensa
cruellement. Sa tante luy demanda,
pourquoy elle auoit ioüé ce traict à
ces messieurs, qui peut estre sen se-
royent escandalisés, qu'ils s'en for-
malisent, fils veulent, respondit el-
le, cela m'est indifferent, i'ay fait
semblant de ne les auoir pas veus à
dessein, afin qu'ils n'interrompis-
sent pas nos discours, il nous fal-
loit resoudre de perdre pour le
moins deux heures avec eux, leurs
propos sont de longue halaine, &
depuis qu'ils les ont vne fois enfi-
lez, quand ils seroyent les plus io-
lis, & les plus recreatifs du monde,
ils les rendent ennuyeux à force de
longueur, & n'auoyent garde de
passer sans parler à moy, d'autant
qu'ils ont cogneu mon frere en Al-

Le
traict
d'vne
desdai-
gneuse.

lemagne, & ils ont eu le vent qu' estoit arriue, ie ne sçay toutesfois l'ont veu d'aujourd'huy; sur ce la elle ouit son frere descendant ledregez, avec dessein de les mener toutes deux voir vn Elephant bie prez de la: elles estoient trop curieuses & desireuses de voir de nouueautez, pour ne s'engager par incontinent de promesse d'y aler: elles rentrerent dedas affin de con-

Compa- sulter vn peu leurs miroirs fidelle
raison secrettaires, & veritables rapport
des mi- teurs de leur bienfiance, & conseil
soirs lers ordinaires de leurs artifice
aux se- plus propres: car elles faisoient
cretai- estat d'y trouuer vne bonne troupe
res, & de gens, qui s'y assembloyent
conseil grands hardes de tous les quat
lers. coings de Paris, parce que tout
de monde estoit soigneux de voir un
beste si rare en ce royaume, mesme
ment celle la qui faisoit des traides
ayants plus de raison, que de beſſe,
fe, & moins de brutalite, que de j

gemen

lement raisonnnable. Le frere de
Calinile arresté sur le bord de la ruë
perceut Ideree, & enuoye son
quay apres, pour le r'appeller. S'il
euoit plus viste que du pas, ie n'en
eux sonner mot, pour vous le lais-
ser à penser, il me suffit de vous dire
qu'il arriua en mesme temps que
les dames sortoyent, Calinile l'ap-
perceuant en receut vn desplaixir si
xtreme de ce rencontre, que chas-
un d'eux remarqua la subite emo-
tion de son Ame; sa tante luy de-
mande qu'estoit ce qu'elle auoit,
elle respond qu'un mal d'estomac, Subtile
& vne foiblesse de cœur l'auoit ^{cruau-}
rinse en descendant les degrez, &
pprehendoit de se trouuer plus
mal felle aloit par la ville. La crua-
le festoit obligee des le commen-
ement de leur ligue, de luy fournir
ant de ruses, & de deffaictes qu'il
voudroit, & particulierement
elle cy. On eut bien de la peine à
faire resoudre, car elle flottoit es-
gallement

galement entre l'accord, & le
ny de leurs femonces: mais il y au-
fort peu d'apparence qu'elle
peust desdire, si est-ce qu'elle leur
promettre de sen reuenir, des qui
auroyent veu l'Elephant, sanss
miser à l'entretien de ceux qu'il
pourroyent trouuer: elle passoit
purgatoire, & nostre amoure
souffroit les supplices de son en-
la conduisant par dessous le br
en obseruateur du silence, cela
cause qu'il tacha d'allegier les la-
guissemēts de ses peines par la vo-
de ces parolles.

Cōpa-
raison
des
vents
aux ef-
fектs de
l'A-
mour.

Ide. Si les vents de ma passi-
essorent mon esprit du droit de so-
deuoir, & que mon trop d'Amo-
me donne de l'indiscretion par la-
à ces beautez infinies, à qui ie de-
tant de respect, accusez-en
beaux yeux, qui m'ont trop cruel-
lement offendé.

Cali. Je n'entends pas ce q
vous dites.

Ide. Ie dy , que les coups de vostre courroux font trop cruels en mō endroit , qui n'ay commis aucune offence contre la saincteté de vos loix pour resentir les effects de leur indignation , & l'outrage de vostre mespris.

Cali. En estes vous encores la?

Ide. Il faut que i'en sois au meſme poinct ou vous m'avez reduit n'agueres , puis que vos reparties impitoyables ne trouuent point de pitié pour m'en defengager.

Cali. Vous me prenez pour vn autre.

Ide. Je vous trouue à la verité toute autre que ie ne vous croyois , la premiere fois que i'eus l'honneur de vous voir : car vous recognoifſant ſi belle ie ne me fuisse iamais hazardé de vous eſtimer ſi cruelle.

Cali. N'y a-il que cela?

Ide. Si a , il me reste encor à vous demander permission de vous aimer durant ma vie , ce que vous

ne

ne me pouuez deffendre : affin que
j'aye au moins ce bō-heur , de mou-
rir pour vostre seruice en cest ad-
ueu , encor que vous n'en teniez
point de conte.

Cali. Vostre vie , & vostre mort
me font indifferētes ; viuez , & mou-
rez quand vous voudrez , c'est le
moindre de mes soucis .

Ide. Je ne croy pas , que la perte
de ma vie soit le moindre de vos
soucis , puis que vous tachez de me
dōner la mort , par la rigueur de vos
desdeigneuses responses , dont les
mots inhumains me sont autant de
geines .

Cali. Je voy bien , vous avez re-
solu d'estre importun , & indiscret
également .

Ide. Je vous importune , ie le
confesse , & ce trop indiscrette-
ment ; mais la blessure de mon
cœur est si grande , qu'elle m'oste la
cognoissance de mon devoir , & me
fait commettre ceste offence , de la-
quelle

quelle ie vous demande pardon.

Cali. Ie vous l'octroye à tel si,
que vous ne me parliez iamais , ny
ne pensiez plus en moy tout le reste
de vostre vie; car le pourchas de vo-
stre folie me cause tant d'horreur,&
d'indignation pour vos deporte-
ments , que ie serois infiniment
contente d'auoir perdu la force d'un
bras , & que vous ne m'eussiez ia-
mais abordee ny venüe.

L'effroy , le chagrin , le creuc-
cœur , & le despit estouperent à no-
stre Amant le conduit de la voix,
tenant ferrement clos le passage à
sa parole , qui vint à se resoudre en
son principe soubs l'estre de la pen-
see. Apres qu'ils eurent veu , & ad-
miré l'Elephant ils se retirerent.
Ideree voulut sur ce retour pour-
suire ses brisees, mais la cruelle luy
ferma si bien la bouche , qu'il n'o-
soit pas seulement respirer tant il
craignoit de luy desplaire , & luy dit
il se rendoit plus si outrecuidé de
lacco-

Paccoster qu'elle luy feroit receuo
la plus grande escorne qu'il vit i
mais, en la presence de qui que
fut. Les voila separez sur le brouill
de ceste castille, apres laquelle ce
amāt desolé s'accosta de Polyphro
pour luy faire le recit de ce qui s'
stoit passé. Celuy-cy remarqua
l'affliction d'Idercee panchante ver
le desespoir, & voulant luy faire i
dustrieusement euader ce peril, lu
dict pour contreuarre la meffan

Les plus cruel-
les sont les plus aisees à gai-
gnacer. ce de son bien. Que les rigoureuses
sont bien souuent plus aisees à
trapper que les autres, car nous le
gaignons quelquesfois quād moins
nous y songeons. Il ne faut qu'un
despit pour leur faire virer la voie
de leur opinion ; & tout ainsi qu'
la rose surgeonne parmy les espines
de son rosier, ainsi le contentement
de l'Amour doit naistre parmy les
peines de nostre seruitude. Ce n'e
pas tout d'auoir bien commencé,
faut fidelement perseuerer, affin

pouuoir heureusement finir. Il ne Compa-
suffit pas de paroistre au bout de la raison
lise equippé de tout lustre , pour d'vn
meriter le prix ordonné aux bons amant,
gendarmes, il est necessaire de fran- à vn
chir brauement la carriere , & sur la cou-
finde nostre course on iugera reur de
nostre merite. Comme les aifles ne bague.
scrurent de rien aux oisillons, qu'on Compa-
abailles aux petits enfans, puis qu'õ raison
leur à noué vne ficelle au pied , & de noz
qu'ils ne peuuët s'en aider pour Ames
voler, encor bien qu'ils s'en soustenuent aux pe-
vn peu en l'air tant que la longueur tits oy-
de leur cordelette se peut estendre: feaux.
de mesmes , les aislerons de nos de-
sirs sont inutiles à nos Ames , pour
les esleuer à l'esperâce de noz con-
tentements, & fournir à ce vol, fel-
les se trouuët si court attachées dâs
les lacs de la crainte. Il s'aida de ces Compa-
comparaisons & raisons pertinen- raison
tes , pour estançôner ce courage es- des mal-
branslé, ausquelles Ideree fut heurs
trainct , & content de respondre. à des
traictes.

Qu'il

Qu'il auoit des le cōmencement de ses Amours preueu les traicts de ses malheurs , & festoit quasi promis de les esquierer subtilement , & gauchir leur poignantes blesseures mais il festoit trompé en cest espoir, toutesfois sa preuoyance leur auoit desrobé la moitié de leur force, & pour conclurre il laissoit gaigner son courage à ses viues persuasions, sans vouloir adherer aux contraires fantaisies par son despit.Cependant qu'ils occuperont la subtilité de leurs esprits, à discourir des moyens , & faciliter les ruses necessaires, pour les effets qu'ils se proposent; ie veux desengager la parole de la promesse que ie vous auois ballee en hostage d'vne histoire future, quand Calinile entretenoit sa tante sur la porte de son logis, vn peu auant qu'elles alassent voir l'E-lephant.

Il y auoit vn Marquis , que nous appelerons Crisandre pour la che-

uan

uance, & l'or qu'il possedoit : celluy
cy sur l'appuy de ses escus, & sur la
confiance de son thresor, fit demā-
der Calinile en mariage, sans qu'il
fust enuie de se declarer, ny de la
seruir, qu'il ne fust assuré de sō ieu:
Il trauailloit en ces affaires, comme
vne sourde lime, ou comme vne scie
de laquelle on ne peut entendre la
traictē : car il ne l'auoit fait decla-
rer qu'au pere de sa maistresse pre-
tendue, & quand celle-cy le ren-
cōtroit par cas d'aduāture, il en fai-
soit aussi peu d'estat que d'vne per-
sonne incognüe. Le pere, & la mere
de ceste fille bien , & deüement in-
formés des moyens de ce nouveau,
& secret seruiteur, s'obligèrent bien
tost de promesse en son endroict , &
le firent venir, avec asseurāce d'ob-
tenir ce qu'il requeroit d'eux:car en
matiere de ces taquins auares leur
amour se fait, & se deffait en vne
heure pour la plus part : voila pour-
quoy cest en vain , que Calinile de-
mande

mande huitaine pour y songer, encor qu'elle y eust bié employé huit cents ans (comme communement droyent les monarchies) voire huit cents mille eternitez, si tant y en auoit, sans sy pouuoir resoudre ; car elle iugeoit bien, que cest homme la estoit plus capable d'vsure, & de chicane, que de galanterie, & d'Amour; aussi estoit-il estimé vn des grands plaideurs, qui veillissent de son téps soubs la capp du Ciel ; ie ne vous en diray autre chose si ce n'est qu'à la première fois, qu'il vint accoster sa maistresse, il luy fit vn discours iusques à perte d'halaine, touchant vn vieux procés qu'il auoit, & m'estonnei qu'il ne luy fist voir quelque requête ciuile ou autres parcellle pieces de chicanerie, dignes de la ceruelle, car il en portoit incessamment ses poches pleines. Calophile, fit toute la resistance, d'
laquel

aquelle vne fille se peut aider, quād
 elle hayt le party qu'on luy veut
 faire aimer, representant à son pere
 le desir qu'elle auoit de luy rendre
 au seruice, & se tenir auprès de
 luy pour ce subiect, & quand bien
 elle seroit si malheureuse d'estre
 riuee de ce contentement, & qu'il
 fut delibéré de la separer de sa pre-
 sence elle aimeroit mieux espouser
 un conuent qu'un mary. Le bon
 vieillard pensoit de prim abord,
 qu'elle se seruist de ces honestes, &
 modestes responses, à la guise des
 autres filles, qui par modestie, & par
 honesteté refusent les maris en les
 tenant, & les prennent en les re-
 sistant : ie ne scay si la coustume des
 medecins, donne vogue à la leur par
 un exemple ; ou si la leur authori-
 tē celle des medecins tēdās la main,
 allongeant le bras, pour attraper
 scu que leur langue faisoit sem-
 ant de laisser eschapper. Tandis
 que ce vicillette cui opinion, que

Cōpa-
 raison
 des fil-
 les aux
 mede-
 cins.

sa fille s'aidast de ces deffaictes, comme d'vne ceremonie deue à son sexe il ne s'en altera pas, ny ne s'estenu autrement : mais quand il cogne que c'estoit à bon ieu bon argent ha! ce fust lors , qu'il luy fit toucher au doigt les effects de son indignation , & reconnoistre le pourvoir qu'il auoit dessus elle. Il la menaçces d'un pere vou- lant ma- rier sa fille co- tie son g:é. nasse par ses commandemēts , & lu cōmande par ses menaces irées, de suire sa volonté: car il cognoissoit mieux ce qu'elle auoit besoin que il, petite capricieuse que vous estez vous voulés faire la reueſche à que i'ordonne de vous ? & depuis quand estes vous si retiue? qui vous rend si hagarde? voulez vous faire la princesſe? d'où vient ceste audace, effrontee, de me parler avec reuerence d'vne si grande sottise auriés vous point enuie de retrair

la resolutiō que i'ay prisē de vous? vous ay ie mise au monde , pour faire contrequarre à mon assuran-
ce donnee , & faufer ma promesse? Non, non sçachez que i'en ay donné
parolle à Crysandre , il doit vous venir voir dans demy heure, i'entēs que vous ne luy faciés pas la froide mine, mais la meilleure chere qu'il vous sera possible, le conçrat de vostre mariage est desia minuté , nous en sommes vñanimemēt d'accord en tous articles ; ie vous com-
mande sur peine de desobeissance,
d'approuuer ce que i'ay moyenné pour vostre aduancement , & pour l'appuy des vostres , vous deuriez vous estimer heureuse d'entrer en une si bonne maison , en laquelle vous pourrez obligier voz parents , & faire pour les leurs. Les mariages ne viennent pas des hommes, ils ont été conclus,& arrestez dans le Ciel de toute éternité, il ne leur reste que l'estre accomplis sur la terre , com-

me

me i'espere voir accomply celuy
 Lopi- cy. Cene sont pas les choses de ce
 nion monde, ny la diuersité de leurs acci-
 d'vn dents, qui trauaillet d'eux mesme
 mal- noz esprits : car ceste supreme, &
 heur trauail- diuine sageſſe ordonne le tout pour
 nous le plus que l'ef nostre bien. Mais l'opiniō que nou
 fect du en formons dans nostre fantaisie
 mal- est celle-la qui ſeule nous gaste, &
 heur nous fait prendre ſouuent le gre
 mes- pour le verd ; figurés vous dans vo
 me. stre Ame, que Dieu veut cecy pour
 vostre mieux, & demandés lui la
 grace d'obeir à ſes commandemēt
 & aux miens, & il n'y aura aucun
 apprehension, qui vous puiffe trou
 bler, ic n'en voy pas vne de voſſi
 race qui iouyſſe du tiers des biens
 que vous poſſederés. Il luy par
 avec telle rudesſe, que la pauurete
 le n'oza repliquer vn ſeul mot à
 volontés paternelles, ny mesme
 donner cognoiffance qu'elle
 auoit du desplaſir.

Sa mere arriua ſur cela, & pensa

uy donner subjeet de se resiouir, luy
 vint raconter monts, & merueil-
 les des richesses de son mary futur,
 c'estoyent autant de montaignes
 l'ot à son dire. Mais puis qu'elle
 estoit passée par ces piques, ne sça-
 voit elle pas, que tous les thresors
 de la terre, ne sont rien sans le con-
 tentement parmy le mariage? puis
 que le contentement est la fin de la
 visée de ceux qui se marient, & que
 leur visée ne se propose point d'autre
 fin. Quand les deux Indes se
 croient desmises de leurs posses-
 ons, pour en aduantager celuy
 que sa fille alloit espouser, si s'esti-
 mera elle touſiours pauure en ceste
 acquisition faicte contre ſon gré. Si
 amere prenoit la peine, de rafraî-
 chir ſa memoire de ces accidents,
 par les volontez qu'elle auoit en
 ſon jeune aage, elle iugeroit faine-
 ment, & infalliblement, que tous
 ſes biens de ce richard ne feroyent
 mais ſuffisans, pour donner de

La fin
 ouvisée
 ceux
 qui ſe
 mariét.

l'Amour à sa fille , si le merite de
personne ne leur en fournissoit.

Le re-
part
d'une
fille
desa-
greant
celuy
qu'on
luy
veut
faire
aimer.

Calinile se donne plus de libe-
té de parler à sa mere (car son per-
festoit desja retiré ,) & luy repré-
sente ses raisons , la suppliant de
considerer , comment estoit-ce qu'e-
le pourroit aimer vne personne , qu'e-
luy estoit incogneuë , & laquelle
n'auoit pas deigné luy donner co-
gnoissance de son affection , enco-
que les pactes de son mariage fu-
sent passés , comme son pere luy
auoit dict , il sembloit , que Crysa-
dre vouluist l'emporter de haute hu-
te , & qu'elle ne meritast pas de pa-
ler à luy , pour y contribuer son
ueu . C'estoit trop la mespriser po-
faire aucune bonne estime d'e-
lle n'esperoit point d'en estre
mee , lors quelle se seroit reduict
son pouuoir , puis qu'il en faisoit
peu d'estat auant qu'elle ne
deust rié : elle ne se voyoit pas , Di-
mercy , si retardée qu'elle ne po-

encor attēdre vne annēe à se marier.
 La mere interrompant son discours
 sescria , helas ! ma fille que dīctes
 vous? vne annēe, il vient vous espou-
 ser dās demy heure, & ie vous diray
 dans deux mots, le subiect qui nous
 a tant faict precipiter cest affaire.

Il y a cinq ou six mois , que Cry-
 andre auoit fiancée vne maistresse,
 au seruice de laquelle il auoit receu
 beaucoup de contentement. Or cō-
 me il estoit sur le poinct de resou-
 lre du iour des espousailles , quel-
 que mauuaise vent luy dōna dans les
 oreilles , & luy raffroidit tellement
 le courage , qu'il tacha par tous
 moyēs à deffaire tout ce qu'il auoit
 dict : mais d'autant que les parens
 de sa fiancee iugerent , qu'il ne fal-
 lit pas laisser eschapper ce party,
 pour estre des plus aduantageux
 pour elle ; ioint que fil se reti-
 git de la sorte , ce seroit autant
 blasme pour ceste fille : car on
 dist dict incontinent , ou qu'il auoit

remarqué en elle vne grande imperfection, ou qu'il s'estoit passé entr'eux deux quelque chose de plus qu'entre le commun des autres Amans: outre ce qu'il ne fait en ces siecles ferrez, & malheureux, qu'un mauuaise briuet à une fille, ou faux ou véritable, pour tenir au croc le reste de ses iours ils ne voulurent iamais prester consentemēt aux sollicitations de Chandre; ains le mirent en qualité, faisant sommer de sa promesse, Paduis, & le conseil de ses ameute, qu'il en espouse cependant une autre le plus secrètement qu'il pourra, affin qu'ostant le moyen sa partie d'en auoir cognoissance elle ne puisse pas s'opposer à son nouveau dessein iusqu'à ce qu'il soit fort en son plein, & entier effacé. C'est la voye la plus courte, la plus assurée, & la seule qu'il peut tenir pour sortir de son procés, de sa chérie, & de son alliance autre

retendue. Il vous à faire demander à vostre pere, qui s'est fort contenté de ceste recherche, & de l'appuy que tous les nostres en pourroient receuoir : toutesfois pour ne obliger point de promesse à mon escou il me le communiqua, non pas pour me demander aduis, si cela roit bon ; mais pour me representr, que ce nous estoit le plus grand honneur qui nous peut arriver, & afondemēt propre, & assenté pour stablir, & bastir la fortune de tes sieunes freres ; parce que Cryandre est veu de bon œil, & caressé s Princes, & des plus grands de Court. Quant à lapprehension, et tu te figures de n'estre pas aisne de luy, elle est fondee sur duole mouuant, & sans nulle apparence ; car au contraire il t'errira d'autant plus, que tu l'au-garanti d'un plus grand mal-ur: or il croit que l'inconuenient monde le plus sinistre, & le plus

malencontreux , qui luy puisse arriuer , c'est de se voir condamné à reprendre ceste fille , qu'il dict auoit iustement , & raisonnablement de laissée . Au reste s'il ne t'a point donné cognoissance de sa recherche , n'en accuse pas sa bonne volonté , mais excuse le conseil que ton pere mesme luy a donné , lequel n'a pas voulu que cecy te fust plus stost communiqué , craignant d'euant vn affaire qui se deuoit secrètement manier . Sa raison est parce que nous agreons ceux qui s'offrent à nostre seruice , ou nous les mesprisons voyant trop d'antipathie entre leur humeur , & la nôstre : si nous les iugeons propre pour acquerir noz bonnes graces il nous seroit bien mal aisè de le tenir dans nostre pensee , sans communiquer des indices à l'extérieur , & sans faire part de ceste ioy à noz plus fidelles compaignes : nous ne trouuons pas qu'ils ayent de quel

dequoy se faire aimer , il ne se peut
non plus , que nous n'apprenions
par noz deportemens le dessein
de ce mespris , à celles que nous
cherissons ; par la communica-
tion de noz plaintes , & que beau-
coup d'autres ne puissent remar-
quer à noz façons de faire , & à
noz gestes l'ennuy qui nous affolle:
car ie sçay combien on reçoit de
soulagement en son affliction ,
quand on peut assurement la ra-
conter à vne personne affidée , &
combien nous recherchons de mo-
mens , & de petits detours pour en
empescher l'euenement . Il n'y a
destourbier si secret , & plus inusité ,
que nostre industrie ne mette au
jour , pour arrêter le cours de
ceste affliction : de façon que soit
que ce party fust à ton gré , ou qu'il
ne le fust pas ; il y auoit hazard ,
de descouvrir sa secrete menée.
Je te rediray encores , ce que ie puis
auoir maintesfois dict : Tu peux

pretendre en cecy vn familier
exemple de ma vie , car ie n'auoie
jamais vcu ton pere , iusqu'a la
veille de noz espousailles , & pou-
t'en parler franchement ie ne pou-
uois gueres l'aimer : mais enco-
auois-je en cela plus de raison qu'
toy ; parce que feu mon pere m'a-
uoit commandé d'en aimer vn au-
tre , qui m'auoit obligée par la fi-
delité de son seruice , à lny vou-
loir du bien , mais ie ne sçay quel
pernicieux esprit , & enuieux de ce
qui se passoit , vint souffler aux
oreilles de mon pere , luy rappor-
tant que son gendre pretendu auoi-
dier en pleine assemblee , qu'il re-
duiroit le bon homme au peti-
pied , s'il auoit vne fois espousé
sa fille : celluy-cy de legere crea-
ce , & soupçonneux de peu de
chose , comme la plus part des
veillards , qui entrent volontiers
en mesfiance d'eux mesmes , se faire
accroire qu'il y auoit apparen-

de vérité en ceste fausseté (car nous auons du depuis sçeu comme tout se passa) de sorte que sur la mesme heure , il fit venir tonere , qui nous auoit tesmoigné mille desirs d'entrer en nôstre alliance , & de m'auoir . On nous laissa seuls le reste de ce ionr , & si nous fit on veiller quasi toute la nuit suiuante : moy par le commandement , que l'on m'en auoit faict ; & luy , pour tascher à me donner de l'Amour par ses discours , par sa galantise , & par l'assurancce de sa passion : mais parce que l'auois assuré l'autre de ma bienveillance , ie ne goustois pas fort cest entretien : mon amitié ne pouuoit estre mi-partie ; puis que ie l'auois engagée ailleurs , il falloit que ce fust tout à faict , car d'affectionner à demy à la guise de ces humeurs brouillonnes , qui fauisoient tous objets , ie ne pouuois : si fallust le lendemain , que ie

fusse volontairement espousée, par celuy que ma volonté n'espouloit qu'à contrecœur. Je rendis tesmoignage en ceste action louable, & vertueuse, que ie preferois, & prisois plus l'obeissance deüe à mon Pere, que mon propre contentement; toutesfois ie restois prou contente, de contenter celuy qui m'auoit mise au monde; en fin avec le temps, & en bref ie me recogneus, & cogneus, que i'auois fort bien faict, & graces à Dieu ie te puis assurer, que nous auons toufiours vescu aussi paisiblement, aussi contens, & aussi bien ensemble, que personnes de nostre aage, & si nous n'en porterons jamais envie à pas vn de nostre sorte.

Voila deux mots qui ne sont pas trop courts; mais aussi considerons que ce sont deux mots de femme, & que selle les a tirez par le nez pour les rendre prolixes, ils le fussent encores d'aduantage, sans vn laquay qui

qui leur porta nouvelles de Cry-
sandre, & leur dict qu'il se disposoit
à les venir trouuer, pour donner les
rehauts aux projects de ce dessein
commencé; la mere de Calinile sort
de ceste chambre, pour donner vn
bon ordre aux preparatiues de la
feste, ayant commandé à sa fille de
s'accommode ristement, pour estre
preste à l'arriuée de son Amant, &
de lui faire bonne chere: mais ie la
voy si transportee, & si passionne-
ment esperdue, & despitée, que ie
ne scaurois deviner le secret de sa
resolution, & demeure incertain du
costé quelle pance: si vous desirés
toutesfois cognoistre par l'ouye ce
qu'elle a dans le cœur, prestes l'o-
reille aux dolances de ce ressen-
timent, qui la fit parler en ces
termes,

Cali. Faut il que ie sois insensible
aux coups de ceste angoisse? & que
ie ne face point d'estat, du peu d'e-
stat qu'on fait de moy? ne pourray-

regrets
d'une
fille à
qui on
veut
faire
espou-
ser vn
mari
contre
son gré
ie.

ie pas me resoudre plustost , à mor-
rir de ce mal-heur , qu'à viure de ce
desespoir ? me rendray-ie tributaire
à mon pis , pour estre rebelle à mon
mieux ? oseray-ie me professer par-
iure , & desloyale , pour estre mes-
contente , & miserable ensemble ?
feray-ie de ma foy promise à la ri-
gueur des voiles à tous vents , pour
la virer à toutes differences ? per-
muteray-ie de gayeté de cœur
mon repos , à ma peine ? qui me
peut contraindre à ce change si
je ne veux ? helas mon Dieu que
sera-ce de moy ? que deuiendray-
ie en fin ? que doy ie faire ? &
que puis ie esperer ? ô mal-heur !
mal-heur , estoit-ce icy que tu
m'attendois , comme de guet à
pens ? fay ie te supplie Amour
que le foudre du Ciel s'espande
promptement dessus moy , & me
reduise en poussiere aussi menue
que le sablon de Lybie , puis que
tu maistries tous les Dieux , n'au-

as tu point de pouuoir sur les
cieux, sur la terre, & sur les autres
elements, pour y former ce qui
peut oster la forme à ma misere? en-
cor que i'aye rendu mes volontez
criminelles, deuant ta maiesté di-
vine, aye pitié des peynes que i'en-
ure, pour satisfaire à ce mesfaict.
Sont ce pas les grands pardons, qui
sont dignes des plus grands Dieux?
Les buttes admirables de leur mi-
ericorde? n'estce pas vne iuste dou-
eur, qui me fait mespriser ce des-
sein, puis qu'on desdeigne ainsi le
rix de mon Amour? c'est bien le
desdeigner que d'y proceder de la
orte. Le supplice mesme autant à
ordonnance de ta iustice, que sa
eliurance rend admirable ta de-
onnairté. Ha! qu'il est bien vray, &
plus que veritable, que les rigoureu-
s sont tousiours punies à la ri-
ueur. Ha! filles orgueilleuses, vous
erez comme moy plus inhumaine-
ment salariees que vous n'estes
cruel-

Les
cruel-
les soi-
tous-
iours
cruelle-
ment
punies,
cruel-

**Cempa
raison
d'vne
playe
à la tri-
stesse.** cruelles, portez le doyt à la playe
 de mon martire, & vous trouuerez
 en combien de façons elle est mor-
 telle: ma cruauté, de mesme que les
 vostres, se morguoit, & se pauanoit
 n'agueres; parmy les trophées de
 prou de courages mes esclaves, sâ
 les vouloir regarder d'un clin d'œil
 mon dessein à phanpharé mille vi-
 ctoires, de mille braues caualiers, &
 ma langue les a tous condamnez in-
 dignes d'estre mes vaincus; mon hor-
 heur auoit acquis prou de palmes
 & de lauriers, parmy les galants de
 ce monde, mais mon mespris en
 tousiours desaduoüé l'acquisition
 au lieu de se peiner à leur conserua-
 tion: rendez vous sages à mes de-
 pens toutes tant que vous estes in-
 grattes mes semblales, & bien vou-
 en prédra, Ha! maladuisée que n'ay
 ie medité ces considerations, il y
 quelque temps? Ideree, Ideree, à qu
 i'a y dôné tant de fois, & à escien-
 subiect de se defesperer, est il poss

le que tu sois encor en vie, apres
 uoir supporté tant de maux? qu'est-
 ce que tu pourras dire de ceste pau-
 ure fille, qui t'a traicté si rigoureu-
 sement? n'auras tu pas subiect de te-
 lesioñir de son infortune? te riras
 au point de ma perplexité, comme
 je me suis gaussee de tes ennuis? ne
 ureras tu pas autant d'aife de mes af-
 flictions presentes, que i'ay prins res-
 souysance de tes aduersitez passées?
 non,non, tu es trop constumier à la
 reuolutiō de la chance d'Amour, &
 trop expert aux tours de la rouē in- Compa-
 constante, & as de plus l'ame trop raison.
 noble, pour bastir la gloire de ta io- d'vne
 ue: sur les masures de la miène:non, rouē à
 jn'es pas d'humeur si vindicatiue, l'A-
 & si defnaturee. Pourquoy mes- mour.
 mains, estes vous si timides, de n'o-
 ter pas attanter sur ma vie, & me
 fournir autant de cruauté que ma
 bouche souspire de regrets? & toy
 mō lasche cœur, d'ou reçois tu l'es-
 seuuante qui te rend si craintif, & si
 apprehen-

apprehēſif? n'as tu pas l'audace d'ef-
 galer la grandeur de ton courage à
 l'abondance des larmes que mes
 yeux ont esparses ? O malheureuse
 peruerſité de ce ſiecle maudit, tu
 veux qu'on face plus d'estat , de me
 donner à cest homme ſoubs l'espoir
 de ſa grandeur, que de m'oster à mon
 contentement, avec le defespoir
 de mon bien. Mais diſtes moy de
 grace vous astres dominants au
 point de ma naillance, faites vous
 avec vos influences malignes que ic
 ne puiffe pas gauchir ce defaſtre?
 reſpondez ic vous prie à ma voix,
 afin que ic ne m'aheurte pas en vain
 la poursuite de leur remede. Helas!
 Ideree, ne te donneray- ie point ad-
 uis de l'affliction qui me deſole, affin
 de contribuer des ſouſpirs , pour
 plaindre celle que tu faifois ſem-
 blant de tenir ſi chere ? non , car i'y
 voy plus de crainte que d'asseuran-
 ce, & plus de danger, que de ſoula-
 gement ; & peut eſtre ſi ie me lais-
 sois

sois faisir à ce desir, ie ne pourrois pas m'en dessaisir quand ie desirerois. Tu fçais, à mon grand regret, Repen-
si tu m'as de l'obligation viuant es-
tance pris de mon amour, que tu ne l'as d'une
pas reçeuë de moy, mais de mon pour-
impuissance, laquelle m'a osté le auoir
moyen de te nuire : le souueur de esté
ceste cruaute tourmente ma pen-
see, & me fait recognoistre l'erreur
de ce mespris, mespris qui m'a fait
despriser ce trop d'honneur, que ie
reconoisois de tes offres, mespris qui
m'a captiuee, de fouler aux pieds
tant de belles roses pour l'attente
de ces poignantes espines ; & qui
pis est mespris trouuant asteure la
merueille de ses beautez, & la beau-
té de ses merueilles dissipée en fu-
mee, & les plus aymables, & plus
jolies fleurettes de sa chere ieunesse
fanées, par les vents pernicieux
de ces tristes nouvelles, mais à mon
dam trop veritables. Ah miserable !

Le voy que ceste fille n'en peut
plus

plus & m'efforcerois volōtiers de la consoler, felle vouloit prester l'oreille à mon cōfort, mais sa bouche à trop resoluement soupiré ces regrets, & trop à la desesperade fait esclatter l'horreur de son encombre, pour se laisser inspirer, & seduire aux reuoltes de sa resolutiō: laissons en l'entreprise aux puissances diunes, comme hors de nostre portee, contentons nous de mediter avec compassion, que ceste belle, offre plus de vœus à l'Amour, pour la garantir de ce danger, & la deliurer de ce gouffre, qu'on n'en dedia iadis ny à Apollon en Delphes, ny à Diane en Ephese, ny à Venus mesme dedans l'isle de Cypre. Elle sçauoit bien qu'en ces mariages faictz à la haste, on ne procede iamais rondement en besongne, la seule excuse des erreurs les plus lourdes, & les plus grossieres commises en ces subjects, c'est de dire que l'on n'y penroit pas: mais elle estimoit ses parolles

rolles seulement propres des simples, & foibles esprits, qui n'auoyent pas la veue de leur preuoyance, si bonne que la sienne. Mais d'autant que les grandes douleurs, nous fournissent moins de paroles, veu que leur resentiment est si extreme, qu'il ferme le passage à la voix, & priue la langue de sa function, elle deschargea, & soula-gea quelque peu par l'aide de ses pleurs, la pesanteur de ce cui-sant repentir. L'Amour est trop pitoyable, pour ne flechir pas son courage, à l'humilité de ses deuotes prieres, pour ne donner pas l'appoinctement à ses reque-stes si iustes, qui seroyent interi-nees d'un barbare, & pour ne ten-dre en fin la main de sa miseri-corde à ceste fille esperduë, & la releuer de samisere, aussi vit elle peu apres un petit Dieu en-fantin, ou plusfost un enfan-çon Diuin hachant l'air de ses ailes.

aisles larges & vistes, lequel passa au
trauers de la vitre, sans la rompre
ny diuiser ; comme les rayons du so-

Com- leil penetrent le cristal ou la mesme
paraïsô verriere, sans fraction ny separation
de l'A- des lozâges vnis par l'entremise du
mour plomb, & s'approcha de Calinile as-
aux ra- sisé sur vne cheze tenant vn mou-
yons leil.
du So- choir à la main, pour effuyer ses
Compâ yeux moites, voire quasi fondus en
raison larmes, & presque submergez dans
de la leur vaste Occean, affin de souffler
mer ces mots dans son oreille, pour la-
aux lar quelle il auoit quitté le cabinet des
mes. Cieux.

Cupidon Belle Ame, le payement
Repro- de tes excuses n'est pas dvn assez
che de haut aloy, pour t'acquitter des obli-
l'A- gations que ie t'ay desparties, &
mour à de leurs conditions, lesquelles tu as
vne si souuent desprisees. Tu sc̄ais de
cruelle! quelle beauté, ie t'auois embellie, &
le lustre que i'auois donné à l'attra-
yance de son merite, avec la pro-
messe que tu m'auois faicte à la re-
cepte

cepte de ces raretez , de te laisser
 seruir avec douceur : i'auois encor
 honoré ta ieunesse d'vne galante
 humeur , & dvn esprit capable de
 me rauir moy-mesme , en tout ce
 quvn Dieu peut estre raui de ses
 creatures: ie t'auois prodigalement
 aduantagee aux belles qualitez de
 ces perfections ; mais ie t'en auois
 fait le depart , à tel si , que tu reco-
 gnoistrois tous les iours ma diuini-
 té qui t'en auoit fauorisee , & cheri-
 rois ceux qu'elle auoit choisis pour
 ses esleus , comme Ideree , à qui i'ay
 tousiours offert la carte blanche de
 mes delices , pour en faire le choix:
 tu t'es de telle sorte estudiee à l'af-
 figer , & procurer sa perte , qu'il a fa-
 lu maintesfois , que ma puissance ab-
 solue , y trempast , car l'ordinaire ne
 suffisoit pas , pour le preseruer de la
 mort ; ce n'est pas vfer , mais abuser
 de mes faueurs . Toutesfois l'excuse
 de ta faute , la recognoissance de
 ton mesfaict , & les humbles , & pu-
 res

L'A-
 mour
 pardon
 ne aux
 cruel-
 les
 avec
 condi-
 tion.

La seconde journee
res supplications, de ta repantance,
obtiennent de ma misericorde, le
pardon que tu me demandes, à la
charge que tu ne recidiueras, ny ne
retumberas desormais en pareilles
erreurs: car au cas que tu feras plus
la sourde oreille, aux prières de mes
fauoris, ic veux que ce tien repen-
tir tienne lieu de peché, pour aigrir
plus fort ma iustice contre l'oubly
de ton deuoir. Songe donc à te pre-
parer; pour parer la violēce de Cry-
sandre, resiste luy seulement pour
ce iourd'huy, ic veux bien que tu
le prennes pour espoux, mais non
pas pour mary, & apres que le che-
ualier aux flammes aura triumphé
de son aduersaire, monstre toy aus-
triaſtable, & fauorable en ton en-
droict, que ic me suis monſtré de
bonnaire pour toy.

L'Amour disparut aussi toſt, apr
l'estonnement, & le soulagemen
donné à ceste fille esployée: elle
dispose à ſa préparatiō, ſelon la p
uoyanc

uoyāce requise en cest affaire, fortifiée par la ferme creance de la Prophetie d'Amour, en faueur de laquelle elle esleuoit la foy de sa bonne fortune, la rasseurant sur la promesse de son appuy. Sa mere la vint querir, pour luy faire voir Crysandre, & l'approcher en effect du plus esloigné de ses idees, elle fut saluée en qualité de femme, & rendit magreinēt à ce salut vn accueil estranger. Qui luy eust alors mis la main sur le cœur, il eust iugé à son battement excessif, l'emotion de son ame; Ils furent espousez sans autre forme de ceremonie, tout l'entretien de Crysandre estoit de ses escus thesaurisez, & des achapts qu'il faisoit tous les iours. Il monstroit bien que son naturel imparfait, ne festoit gueres fait à la hantise des galats: & fut si pouure d'esprit de descouvrir en pleine assemblee vn appel, qu'il auoit fait le iour auparavant, pour vn sien frere estimé

vn des braues caualiers de la court,
& le sort des armes auoit porté par
terre ce luy là que Crysandre auoit
deffié au combat, dont il auoit ren-
du l'esprit vne heure apres. On
ignoroit l'homicide de ce deffunct,
& en faisoit on la recherche, car le
duel n'auoit esté veu, ny preueu de
personne, nostre homme disoit qu'il
festoit porté fort ruslement, & fort
courageusement en ce deffî, ie le
croy pour ce qu'il m'en couste, &
vous verrez que nous aurons, tout
sert, encores que nous ne ioüions
pas au cent. Je ne vous diray rien
de l'appareil du festin, car on n'a-
uoit pas eu beaucoup de temps
pour fy disposer; encores bien que
le Pere de Calinile eust voulu esga-
ler la sumptuosité, qu'il auoit pré-
paree à la haste, à celle des banquets
des Rois de Perse, d'un Alexandre,
d'un Antoine, & d'une Cleopatre
tant il receuoit de ioye de ceste al-
liance: mais ce n'est pas tout, il y a
douze

douze heures au iour, qu'ils se gardent bien que la chance ne tourne: mais c'est trop à eux attendu pour empescher le tour de ceste roüe, & arrester le cours de la vicissitude: car voicy vn aduertissement d'vn cousin germain de Crysandre, qui l'aduisoit comme les parents de sa première maistresse auoyent ouy quelque rumeur de ce qui se passoit touchant son mariage, & qu'ils estoient apres pour demander permission à la court de luy faire deffence de n'épasser plus outre, & que partant il pourueust sans remise à cest inconuenient, ou le moindre delay luy auisoit grandement: il communiqua l'aduertissement de ceste nouvelle à son frere, & puis au pere & mere de son espouse, chascun opina sur cela, & se trouuerent tous d'aduis de consommer le mariage: car toutes deffences seroyent vaincues apres sa consommation, cetoit vne bonne, & briefue resolu-

Incon-
uenient
furue-
nu.

O lution

Iution, pour couper broche à tout; mais voyons vn peu faire nos gens, ils ont conté sans leur hoste. On trouua ce pretexte de vouloir monstrar à Crysandre vn pauillon aduancé, & basti à costé du logis, ou on entroit par vne belle gallerie, dedans ce pauillon y auoit vne chambre percee à quatre iours , & de chasque costé la veuë se pouuoit estendre fort loing, pour n'auoir point d'empeschement à son estendue , à cause qu'elle estoit releuee bien haut au dessus des autres maisons , ceste chambre estoit tout au tour enrichie des mesmes images qu'Alexandre le grand auoit fait peindre à Appelle, & grauer à Pyrgotele deux excellents & inimitables ouuriers en ces deux arts ; & pouuoit on admirer au dessus d'un riche buffet la rare antiquité d'une statue de fonte de ce grand Monarque, faite par Lyssippe Sicyonien admirable statuaire, & digne de l'
dix

dict fait en la faueur de son artifice sans pair. Ce pandant chascun se reiroit à la file, sans faire semblant de ce qui leur sembloit accompli, jusqu'à tant que la mere de Calinile se trouua seule avec ce couple non d'Amants, mais d'espousez, elle feignit de vouloir parler à vne ienne damoiselle, & sortit de la chambre en l'appellant soubs l'apparence de ceste excuse, Crysan-
dre voyant ceste heure opportune,
importune son espouse de prou
de sollicitations bien ardantes;
mais c'est vn gué trop profond
pour sa taille, il vaudroit mieux
au lieu de le sonder, qu'il se tint
sur lariue, l'approche du bord ne
l'en fera pas comme il pourpen-
te, & fil en franchit les bornes,
dictes hardiment que ie n'y entens
ien, tant y a qu'elle fut sollicitee en
este façon.

Cópia
raison
d'un
gué à
vn fille.

Cry. N'ay-je pas subiect de m'esti-
mer le plus heureux Amāt, qui viue

la terre, voyant que mon affection n'a rien scellé desirer pour son audiencement, qu'elle n'aye obtenu: il ne me reste plus, qu'à lui donner la dernière main, qu'elle recevra tout à ceste heure, pour combler de sa perfection.

Cali. Helas! mal cher Crysandre, n'est ny l'heure, ny le lieu, ny le temps qu'on a destiné pour ceff effect.

Cry. Nous n'auons affaire d' nous informer, comme quoy les autres ont ordonné vne chose, qui depend seulement de nos volontez, du desir de nostre amour.

Cali. Ce ne sont pas les volontez d'Amour, qui veulent preuenir temps de son ordonnance.

Cry. Les ardeurs de nos flammes seroient prou suffisantes, pour excuser la violence de nos feux, il faut que les reçoivent ce raffraichissement.

Ayant dit cela il voulut yser main forte; & prenant la belle improuise la couche à la renue

ur vn liet ; ou sa mere les auoit fait
seoir en les quittant , estimant en-
corez bien qu'il print par force le
commencement de ses esbats , que
toutesfois la fin luy en seroit pure-
ment & simplement donnee , & cro-
vant que son espouse fust de l'hu-
meur des autres , qui se plaisent de
contester vn peu auant de se laisser
aler , affin de donner plus d'affaision-
nement , & de goust à leur rauisse-
ment , russe fort propre pour se faire
mieux sauourer . Mais fil eust bien
esé le premier mot de sa repartie ,
il eust remarqué l'ennie qu'elle
uoit de faire le hola : toutesfois ,
parce qu'il n'entendoit pas ny la
rousse d'Amour , ny le tour de la
Cour , il se trouua court en son en-
treprise ; d'autant que Calinile , sui-
vant le cōseil de l'Amour festoit ar-
mee , d'un couple de chemises fort
estroictes du bas , avec de bons cal-
tons plus serrez que l'ordinaire , &
d'un busc aduantageusement fait &

Les es-
pou-
sees se
plaisent
de con-
tester
vn peu
auant
de se
laisser
aler .

attaché, pour seruir de parade à
 surprises. Il trouua donc trop
 remparts pour s'emparer d'vnepd'
 ce, qui festoit si bien preparee à po
 ste resistance, de laquelle il ne fa
 pas faire vn si grand venez y vo
 puis qu'il y a des personnes, tant de
 hors, que dedans ce climat,
 pourroyent scauoir par experien
 comme des tours pareils à celle
 cy, se remonstrent quelquefois.
 Amour, ie ne me laisse pas taut
 porter à ma curiosité, de m'im
 mer si bien par le menu des actio
 priuees de ce sexe, que ie v
 puisse marquer, c'est en tel lieu
 par tel que cecy, ou cela a esté
 en œuvre, ie me contente de v
 remonstrer, qu'il y a de l'aisance
 cas fortuit de cest accident,
 bien chez nous que chez les
 tres, puis que l'Amour est par
 Amour, & la femme par tout fe
 peut ai me, ie m'explique en tant qu'
 n'aime iamais personne par fo

La fem
 me ne
 peut ai
 mer par
 force.

car ses volontez sont libres, & veut seulement faire ce qu'on desire d'elle de gré à gré, ou n'y venir point du tout. Tant y a que le bon homme frustré de son attente, fust contrainct de se retirer avec vn demy pied de nez, il estoit aussi trop gourmand, il faut que les bons morceaux soyent mieux partis, il ne sestranglera pas de celuy-
 cy, si ie ne me trompe : car ce n'est pas pour luy que ce four chausse, puis qu'il est d'vn nature si frilleuse, que tous les feux d'Amour, ne scauent l'eschauffer à vne poursuite plus longue. Ainsi l'appetit de sa vanité, receura le fruit de ses de-
 portemens, il n'aura que la feinte, & rien plus ; le vent de sa gloire pompeuse, & de son fait orgueil-
 leux, a touſiours regné dans la mer de son Ame, & la violen-
 ment pouſſé au port de sa temerité : ce n'est pas conter des eſcus, ny vaincre le monde par le babil de
Compa
raisen
du vent
à l'or-
geuil.

sa chicane, que vouloir ioüer ces
trousses à des filles contre leur gré
& en despit de leur hymen, elles ne
s'enfient pas comme des perles, il
y faut bien plus de mystere, ie parle
des premieres approches. Il se pic-
qua fort d'estre pipé en son desir, &
ne fut pas si sor, qu'il ne conceult q
du doute, qu'elle luy auoit ioüé ce
traiet d'vne volonté premeditee, &
deliberee, mais celle eust peu dispo-
ser à ceste heure d'un Escorpion,
comme Diane ; il fust sans intentio-
mort la mort d'Orion, comme
imitateur de sa violence desseignee,
& non mise en effect. Calinile le vo-
yant constraint de se retirer si ca-
mus, & le iugant iré contre elle luy
dit, pour l'amadouér.

Cali. Je ne vous eusse iamais pen-
se si mauuaise, de vouloir traieter de
la sorte vne fille, qui fest si libreme-
dōnee à vous, entrez-vous en appre-
hensiō, que le temps vous doive fa-
lir? ha! non, nous quiterons plustot

et temps, que le téps ne nous laisse.

Ery. Vous n'auez qu'artifice, & parolles, si ie m'y mets, ie vous montreray, que ie puis me passer de vous, & ne me soucieray pas beaucoup de vo^o laisser en vos humeurs.

Cali. A moy ma chere ame, helas! que dites vous? voulez vous donner la mort à mon Amour, dés le premier instant de sa naissance? ha! non ie ne le faurois croire, i'honore trop vostre merite, & mes pensees sot trop vostres, pour estre separees des vostres, i'aimeerois mieux à ceste lieure mourir en vostre presence, que viure en vostre absence.

Vous voyez comme la langue de cette fille, sçait dementir son cœur, qui defaduoüeroit ses parolles, s'il pouuoit declarer son intention; elle baisotte Crysandre si amoureuse-ment, que les tourterelles, les moineaux, les pigeons, & les colobelles, les mieux tremoussantes des ailes & du bec, aux excés de leurs mu-

Compa
raison
des bai
fers d'u
ne fille
à ceux
des co-
lombel
les, &c.

tuelles flammes , ne sçauent que
c'est du baiſer , au prix de ceste flat-
teufe : mais ce font comme à la luit-
te des tours de iambe & de couplef-
fe , qu'vne pensee artificieufe luy
fournit , pour rechauffer vn peu les
glaces causees par son refus , du-
quel il fe resentoit aigrement , com-
me il auoit tesmoigné par fa respon-
ce . Mais ie luy apprends que la
bonne grace des Dames , ne fe gai-
gne point avec ces boutades bouf-
fies de vaine gloire , ny ne fe cōserue
non plus par des rodomontades , il
faut descendre pour monter en ces
affaires , i'appelle descendre que de
s'humilier avec des belles submil-
fions , & des prieres courtoises , &
iudicieuses , en l'affeurance de no-
fidelitez . Elle luy donne bien la pa-
rolle , & la promesse de fon Amour
mais il ne tient pas ny la foy , ny le
cœur , auſſr ne le merite il pas . Ils
auoyent demeuré pres d'vne dem-
heure ensemble , quand on les en-

uoya querir ; affin de voir danser vn balet , chascun les voyant gayement reuenir pensoit qu'ils se fussent veus de plus pres , & festoyez avec plus de priuautés , & de caresses : mais chascun se trompoit . Or vous me demandez nouvelles de mon Pelerin , en voicy de bien fraisches , & de fort veritables . Nous l'auons laissé discourant avec son gouuerneur , des moyens qu'il pourroit tenir , pour trouuer du relasche en ses peines , & de la moderation en l'extremité de ses feux , & pour cest effect il auoit gaigné vne habille femme en son mestier , qui sçauoit faire abandonner , & donner l'honneur des Dames les plus constantes , & les plus continentes en l'honneur de l'Amour . C'estoit bien la plus asseuree , la plus forte , & la mieux experimētee en ces menees , qui fust dedās Paris : iamais hōme ne feignit sō coup par ses mains , qu'elle ne le fist venir aux prinses , nous

luy

Iuy donnrons le nom de Pornigere
parce que la vie des femmes de
forte faboutit d'ordinaire en mac-
querelage ; elle auoit instruict se-
crettement Ideree, des practique
de ce mariage , & mesme de ce qu'
Cryfandre auoit dit, racontant
mort de celuy que son frere auoi-
tué en estocade : Nostre Aman
s'appareille à porter le balet qu'il
auoit designé des le commencement
ment de ses amours , pour esmou-
uoir à pitié Calinile , dont la cru-
auté le rudoyoit avec tant de
dessein , prend ceste heure fau-
rable , pour contempler la mine de
nos gens , & pour donner moyen
son valet de chambre de parler plus
commodelement à Pornigere , af-
de l'instruire d'une fausse alarme
qu'il vouloit donner à l'assemblée
pour en troubler la ioye ; & d'autant
que sa troupe auoit desia fait le
tay de sa danse , ils partirent , to-
vestus de noir , avec des fa-
visages

visages pasles , & representans la figure de la mort , avec leurs faces deffigurees & blefries ; aussi l'appelloit on le balet de la mort : chascun d'eux portoit à lamain vn petit dard d'hebene , & leurs pātalons vne petite faux : ils danserent si galantement , & neantmoins avec des gestes si tristes , que tous ceux qui les virent , trouuerent de la pitié pour les plaindre : tout autant qu'ils fassoyent de passages diuers , c'estoyēt autant de representations de diuerses façons de mourir ; afin de tirer piteusement autant de diuersités de soupirs des cœurs des assistans . Cela faict , ils se retirent delaissant l'assemblée pleine d'estonnement , & touchée de compassion , ne sachant quelle les deuoit plus regretter , que louier . Dés qu'Ideree fut de retour à son logis , il se fit mener vn beau cheual d'Espagne , qui luy auoit eslé donné par excellence , de ce gentilhomme Espagnol , chez lequel il auoit .

auoit esté nourry en son ieune aage; ce cheual estoit aussi noir que du iayet sans autre marque , que celle de sa noircœur , excepté l'espée romaine qu'il portoit à son col: il l'a uoit faict harnacher , & barder de noir ; car toute sa suite auoit pris le deuil des qu'il fçeut Calinile mariée: l'harnois de ce cheual estoit tout parsemé de petites flammes estincelantes. Nostre caualier endosse sa cuirasse , met son armes en teste , au coupet duquel il fit attacher vn grand panache noir , & print le reste de ses armes noircies , & couuertes de flammes, lesquelles paroissoyent aucunement faucees , & abastardies en leur couleur , n'ayant pas leurs rehauts si vifs , ny si esclatants, que les autres communement depeinctes ; il se fit donner vne lance de tournoy , se rapportant à ses armeures , & part en cest equipage accompagné d'un Nain , & d'un trompette , qui porta ce car-

tel de deffy à Crysandre, & au reste
de la troupe.

Mes Cheualiers françois, si l'Amour
de vos Dames,

Empesche que vos cœurs s'exposent aux hazards:

Venez tous adorer mes armes, &
mes flammes:

Mes flammes sont d'Amour, & mes
armes de Mars.

Toutesfois, si l'ardeur d'une belle mai-
stresse,

Vous anime au combat, & aux ieux
à son tour:

Ie soustiens que vostre ame, en ses
feux piperesse,

A des feux de feintise, & non pas
feux d'Amour.

Outre plus, ie maintiens, que vous
avez trompee,

La gloire des beautez, & l'ame de
l'honneur:

Fay prins pour ce soustien, ma lance,
& mon espee;

Et veux que le vaincu, soit le prix
du vainqueur.

Apres la lecture de ce cartel,
Crysandre dict que ce Rodomont
deuoit estre le frere de sa fiancée
quittee, & moy ie luy responds qu'il
sera l'amy de son espouse prise. Ces
caualiers estonnez d'vne telle bou-
tade, se regardoyent sans dire mot;
quand le frere de Calinile se pre-
senta, pour faire desdire le cheua-
lier aux flammes (voila comme il
appelloit Ideree) des parolles de
son cartel: mais le frere de Crysan-
dre ayant tout ce qu'un braue peu
auoir d'adresse, & de courage, s'op-
pose à ce dessein; remonstrant à l'as-
semblee que c'estoit pour son frere,
& pour luy que la partie auoit este
dressée: & partant il y aloit du leur,
si quelque autre en entreprenoit le
combat. Mais l'entreprene qui vou-
dra, ie leur apprens qu'il ne fai-
gueres bon se mesler dedans celle
m'esle.

meslee , & ie me crains , que celuy
 qui se mesle , n'en desmesle pas son
 honneur , puis que l'Amour se range
 du party contraire , & qu'il triomphe
 de tout . Mais de quoy ne triomphe-
 ra il pas en terre , puis qu'il n'y à rien
 dans les Cieux qui ne luy serue de
 triomphe ? Calinile cognoissoit
 bien la difference qu'il y auoit d'el-
 le , à Eriphile : car Eriphile , affin de
 persuader à son mary , de s'absenter
 d'elle pour aller à la guerre de Tro-
 ye , receut du Roy Priam vn carcan
 d'or richement , & merueilleuse-
 ment bien elabouré ; ou celle cy
 eust donné au contraire , le plus
 precieux carcan , qu'elle vit de sa
 vie , à quiconque eust voulu sollici-
 ter , & persuader à Crysandre , que la
 gloire de ce combat luy estoit deüie ,
 faisant parade de l'honneur qui se
 pouuoit acquerir à vne emprise si
 haute , & croyant neantmoins qu'il
 se defferoit malaisement des valeu-
 reuses mains de son aduersaire ; qui
 se

Cöpa-
 raiion
 d'vne
 Espou-
 se mali-
 cieuse à
 Ery-
 phile .

se promenoit cepādant le petit pā
dans vne grande, & spacieuse place
qu'on auoit de nouveau planee, &
presque toute vnie pour y planter
vne ormee. Finalement le frere de
Crysandre, se mit en deuoir de ra-
baisser le caquet de ce cheualier
enflammé, qui leur faisoit la piaffe
avec tant d'asseurāce & de morgue
se paonnant d'un geste si guerrier,
& d'une si altiere & brauache façon
que l'air de la grauité Castillane n'y
trouueroit rien à redire. Mais il fera-
voir, fil braue de la lāgue, qu'il scāit
encore mieux blesser de son espee
Voila donc ces deux champions
brochās des esperōs leurs cheuaux
hannissans, & animez au combat
de leurs maistres, la terre souleve
leurs pieds trembloit incessam-
ment, quand ils vindrent à s'entre
choquer. A ce rencontre furieux
leurs lances volerent en esclats, &
se froisserent iusques dans les poi-
gnees, ils iettent les tronçons qui
leur

leur restoyent, pour mettre la main aux espees ; nostre cheualier ne fut pas si prompt , ny si agile en cela, comme son aggresseur , parce que brisant le bois , il chancela sur les arçons , & perdit les estrieux , par la dure secouſſe de ſon aduersaire : il fe raffermit neantmoins deſſus l'assiette de ſa felle , & pour fe van- ger de ce coup tache de choiſir , & de donner dans le deſſaut des armes d'Idere : mais c'eſt en vain , car il a affaire à vn trop bon gendarme , pour ne s'en ga- rantir pas : il n'appartenoit qu'à eux deux , de fe reioindre avec tant de courage ; la viētoire chancela quelque temps incertaine en ſa re- ſolution , & doubteufe en la fin de ce ſuccés ; mais l'aduantage qu'Idere a deſſus ſon ennemy , la range de ſon costé ; car l'ayant playé de deux grandes blesſures , il le porte par terre d'vn choc ſi furieux , qu'il luy fit demettre le

le bras droict en sa cheutte. Il descend de son cheual avec autant de prōptitude que d'agilité, & ramaſſant l'espee de son vaincu la luy presēte, & le releue luy-mesme, l'asseurant qu'il ne le prendroit iamais à l'avantage, quelque accident qui

Fin du
cōbat.

luy peult arriuer : l'autre luy decla-re, qu'il est hors de combat, & reco-gnoiffant l'obligatiō de ceste cour-toise, se loue de son infortune, & fait gloire d'auoir vn si braue vain-queur. Qui pourroit dresser vne armee d'amoureux, & d'aimés, & leur faire liurer vne bataille en pre-fence de leurs maistresses, ie pense qu'ils mettroyent le monde hors du monde : toutes les fureurs qu'Ho-mere fait miraculeusement inspi-rent à Dieu, à ces grands personna-geſ,

On fait l'Amour les donne, & les com-de-man-
muni-que à les fauoris. Ideree em-vain-
queur menoit quant & luy son vaincu, sui-
son vant les conditions de son deffy,
vaincu, quand Calinile pressee des impor-tunes

tunes prières de son espoux, & de ses parens fut contraincte de le luy faire demander en son nom. C'estoit vne demande, qui ne pouuoit point trouuer de refus, en l'accortise de celuy à qui on l'auoit adressee ; encor qu'il face vne responce en apparence differente, ou pour le moins difficile, & sans frâchise à celuy qui luy en faisoit la requeste, auquel il dict fēn voyant loué de sa victoire.

Qui ne se peut acquérir du conten- La re-
tement ne doit pas trauailler son sponse
esprit à la recherche de la gloire, du vain
que celle-cy ne peut estre sans queur.
celuy-la : l'intention de mes volon-
tez ne m'a pas icy conduit, pour
m'en richir des despouilles, & buti-
ner les trophées que le sort du de-
stin me pourroit préparer : ce n'est
pas le blanc ou le vise, ny l'issuc ou
l'aspire. Je fçay que les armes sont
journalieres, & que la victoire est Les ar-
aussi bien inconstante, & volage, mes sot
que le reste du monde : ie ne pour- journä-
suis lieres.

suis que ma perte , au hazard de plus fauorisés que moy de Mars ou de l'Amour; instantant de faire voir par toutes les cours , & assemblies de braues, ou ma fortune me guide les effects de mon mal-heur ; qui meurtrissant ma vie à tous momens & m'ayant comblé du desespoir de mon esperāce, me priue de l'esperāce de ce desespoir, & me faict viure en despit de moy mesme. Je vous dy cecy pour vous faire trouuer moins estrāge ma responce, laquelle seroit plus courtoise , si ma condition n'estoit plus desastree , que toutes les miseres des plus meschans, plus rudoyés , & plus desespérés de leurs Amours. Vous direz donc s'il vous plaist , à la belle que vous a enuoyé, que i'interine vostre requeste conditionnelement ; car en matiere de sō sexe i'ay faict voe solemnel de ne faire iamais riē pour rien, tāt i'en ay reçeu de deffaueurs de desobligations , & de martire

ndicibles. Vne dame inhumaine
 n'a faict resoudre , à n'auoir iamais
 ourtoisie pour les autres , sans en
 ouuoir produire des marques ve-
 vant de leurs mains : voila pour-
 uoy felle desire retirer de moy ce
 Caualier , que la chance des armes
 n'a faict gaigner , suiuant les condi-
 ions de mon cartel : il faut que ie
 ecoiuie d'elle en contreschâge vne
 valeur , ie ne vous marque sa valeur ,
 ny son prix : car toutes me feront
 ndifferentes , & autant les moins
 bles que les plus grandes , vn lasset ,
 une espingle , & autre chose , & tout
 moins que cela , feront esgalement
 suffisantes , pour obtenir de moy ce
 qu'elle en attend : ce que i'en fay
 c'est pour ne contreuenir pas à mon
 serment , au grand des-honneur de
 ma foy violee.

Celuy qu'on auoit enuoyé vers
 deree , pour luy demander son vain-
 cu , retournoit vers la troupe , afin
 de leur faire voir sa responce : chas-
 cun

cun pensoit, le voyant reuenir sem
qu'il n'eust rien aduancé , & qu
sa demande fust vaine : mais sa pa
rolle fit desdire & retracter, à
chascun le iugement qu'il en auo
donné , & n'en y eut pas vn , q
ne fust d'aduis , & qui ne con
raist Calinile de recognoistre cel
obligation si chere, par quelque f
uer signalee : celle-cy contentea
ces coniurations, ne marchanda p
fort à luy r'enuoyer vn braffel et
perles fines enrichies de ses pro
pres cheueux : car elle sçauoit bi
à qui elle en faisoit le depart , com
me vous notterez : ainsi le prisonni
dônee. blessé fut rachatté , & mis dedan
vn liet affin de le faire penser so
gneusement. Pornigere faisant tou
les efforts de ses astuces rusées po
mon Pelerin, auoit tant faict par
artifices , & secrètes conduite
qu'elle auoit trouué moyé d'adu
tir Calinile du desespoir de
Amant, reduict à telle extremi

qu'il ne sçauoit lequel des deux l'affigeroit d'aduantage, ou de la voir mariee, ou de la voir mal contente en son mariage ; lui declarant en outre, que le despit de ce regret l'auoit anime au combat, pensant y engager Crysandre, lequel n'en fust pas eschappé à si bon conte que son frere ; & lui dict encore, comme le mesme creuecœur lui auoit faict porter le balet dont ic vous ay parlé cy dessus, & qu'il auoit faict prendre le deuil à ses gens, sur le mesme instant qu'elle lui auoit porté nouvelles de ce mariage : & pour vous faire voir vne partie du mescontentement de ses ennuis tracé de sa main propre i'auois dict elle prins charge de vous donner ceste lettre.

Je pensois , que la rigueur du Desin , ne s'osast jamais attacquer aux belles de ce monde , pour leur faire endurer les peines de ses afflictions : mais un cuenement coniraire à mon ima-

P gina

gination , change ceste pensee , à la
douleur que ie reçois de vostre mes-
contentement : & pour vous faire pa-
roistre combien ie me ressens , de vou-
voir affligeer , ie m'en vay deffier au
combat ceux qui vous ont causé ces
ennuis . Si ie triomphe d'eux , comme
je me promets appuyé d'une iuste que-
relle , ie les traicteray au gré de vos
beaux yeux , qui m'ont aussi bien rau-
par leurs attraitz , que voz beaultez
par leur merite : contentez vous de
leur auoir d'esaduoué leur victoire
gaignée sur la fidellité de mon serui-
ce , & ne les priuez pas des trophées
de celle-ey .

Le des-
pit fait
maistre
l'A-
mour.

Le despit nous pousse bien sou-
uent à des actions , & approbations
que nostre amour ne nous pouuoit
permettre . La preuve de ces paro-
les est tiree des esmotions de Cali-
nile , & leur assurance prinse de ses
deportements , laquelle sentant son
Ame despitez à l'endroit de son
espoux

espoux, laisse gaigner ses bonnes graces au merite de son Amant. Elle admire sa resolution prisne, & iuge par icelle de la fermeté de ses vœux. Pornigere ayant recognu ceste fille disposee en faueur de son entreprise, luy faict toutes les remonstrances requises en ce cas, & propres pour l'attirer vers la pante de son desir, selon que le temps, & le lieu luy fournissoit de loisir, & de commodité; & remarque iudicieusement à ses responces faites avec de petits soupirs entrecoupés, qu'elle se laissoit aller peu à peu à ses viues persuasions, & luy demande finallement vne faueur, affin d'assurer Ideree qu'elle auoit agrée son dessein. Ce ne fut pas vn coup de neant, car elle en obtint vn petit trident, & vn cachet d'or esmaillé de rouge, & de bleu, luy faisant de viue voix approuuer, & trouuer bon, ce qu'il entreprenoit pour defaire son mariage. Or toutes ses pra-

Etiques auoyent prins fin auant le commencement du balet , voire auant les espousailles de noz mariés , d'autant que Pornigere auoit abordé Calinile lors que Cupidon mesme luy apparut en sa chambre pour la reconforter , & l'ayant trouuée seule apres la retrainte de ce petit Dieu , elle luy auoit faict prendre la route de ceste delibération , que ie viens de vous dire mais elle auoit differé à se retirer , pour annoncer les nouvelles de sa negociation , iusqu'à ceste heure , que nostre cheualier aux flammes reuenoit du cōbat , se rendant à vn logis loué expressemēt bien loing du fien : afin de proceder plus à couvert en celle affaire . Il n'osoit esperer tel aduaancement à sa poursuite , iusqu'à ce qu'il reconnœut l'esmail , & le chiffre de cachet , qu'il auoit veu entre les mains de sa dame , avec la deuise d'so tridēt qui estoit telle . A vne roille espines . Car il n'ignoroit p[er]

la ruse de ces entremeteurs d'Amour, nous donnans par fois des faueurs, qu'ils ont achaptees eux mesmes, pour en auoir par apres recōpense. Je ne doûte pas que beaucoup de personnes ne trouuerent estriage, & difficile à croire le soudain changement de ceste fille, avec ce cōbat inopiné, & liuré hors de l'ordinaire, à la suite d'un balet si estriage, & qui paroist mal à propos inuenté: mais ie leur responds, que ic leur côte des miracles d'Amour, ou il n'y à point de croyance, que pour ses fideles, & leur declare, que tous ceux-là qui voudōrt les decroire feront estimez mescreans, & sans foy parmy les amoureux, en faueur desquels i'ourdis la trame de ces euenemens. Or pour mieux en entendre la suite, qui fauoisine de leur fin, remarquez ce qui sensuit.

Ce tres-sage, & tres-admirable Monarque, que Dieu mesme a conduit par la main de sa preuoyance

P 3 diuine,

diuine, sur le throsne des fleurs de lis, auoit triomphé des despouilles de ses enuieux, & de noz seditions françoises , que prou d'esprits faetieux suscitoient, & entretenoyent malicieusement (laissant à part ceux qui festoyent armés pour le zele & pour le soustien de la foy Catholique) les Mars qui l'assistoyent , & que sa bonté royalle auoit esleuez , disoient auoir aporté quelque chose du leur , pour vaincre les hazards, & les rencontres perilleux des guerres passees, & sembloyent aspirer au partage de ceste gloire. Sa Majesté considerant comme la victoire de ses ennemis rebellés, luy pouuoit estre commune avec les braues courages, qu'elle auoit animez de sa foy le presence, voulut triumphier d'elle mesme, aussi biē que des autres, pardonnant, & recompensant ses vaincus, au lieu de les punir. Le comble de ses loüanges royales se deuoit aboutir en ce miracle ; afin que cel-

luy la qui parmy la guerre , & tou-
 siours moindre en nombre , à esté re-
 nommé HENRY LE TRIUMPHANT ,
 fust veritablemēt durant la paix de-
 formais surnommé HENRY LE DE-
 BONNAIRE . Ainsi son Ame tres-
 chrestiene , releuee par dessus tou-
 tes les Ames de ce monde , comme
 fille aisnee de l'Eglise , facquiert vne
 milliasse de Lauriers particuliers ,
 qui ne font deus qu'à elle : Ce n'e- Compa
 stoit pas tout d'auoir esteinct les raison
 feux de noz guerres ciuiles , il fal- du feu
 loit pouruoir , & remedier aux que- aux
 relles particulières , qui se pourro- guerres
 yent secrètement nourrir dedās les ciuiles .
 coeurs de ses subiects , comme reli-
 ques des troubles appaisés : &
 pour ce subiect sa Majesté preuo-
 yante , & desirouse du bien de no-
 stre repos , poussée du saint Esprit ,
 fit publier vn edict en son ro- Edi&
 yaume , par lequel elle deffendoit contre
 les duels à peine de la vie , & com- les
 me crimes de leze-Majesté , ayant duels .

declaré ce qui estoit de son intention, touchant la reparation des offences receuues; ce que iamais pas vn de ses deuanciers, n'auoit si heureusement entreprins. Je di cecy, pour vous raffraichir la memoire, de l'appel que Crysandre auoit fait, & du succès de sa tragedie, ou celuy qu'il auoit deffié auoit receu du pis, & rencontré la perte de sa vie. Or pour reprendre le fil de mon discours,

Ruse
admi-
rable.

Le vous d'iray qu'Ideree instruist de ce meurtre, par le rapport de Poringere, qui le tenoit de la propre bouche de Crysandre, sen va trouver le grād Preuost, pour le semondre d'exercer ce qui estoit de sa charge, empeschant vn appelle qu'il disoit se deuoir faire à Crysandre par le frere de sa fiancee; qu'il auoit delaissee; & luy bailla vn de ses lacquais deguisé, pour le conduire chez Calinile. A la verité son intention le pouffoit à faire prendre la fuite à Crysandre, pour inter-

rompre

rompre, & preuenir vn combat, non pas celuy que Mars luy eust faict entreprendre, mais celuy que l'Amour luy faisoit espouser, & afin d'en jouer mieux le roole, il luy escriuit ceste lettre.

Monsieur ie vous aduise, comme le grand preuost a sceu l'appel, que vous auiez faict a celuy que vostre frere tua hier en estoade, & se met en devoir de vous surprendre estant pressé par les sollicitations du pere du defunct: & partant tenez vous sur voz gardes, car le hazard n'est pas petit, s'il vous attrappe: ie vous en aduertis en amy, & ne signe pas ceste lettre, pour une consideration legitime: mais receués cest aduertissement de vostre seruiteur, & seruez vous en à la haste.

Celle cy d'autre costé s'addressoit à sa maistresse, & toutes deux furent portees par vne mesme voye.

Puis que ie n'ay rien trouué de ma vie impossible , si ce n'est de ne vous aimer pas , viués assurée que mon dessein entreprins pour vostre respect , reussira selon voz volontez : car il n'y à difficulté en ce monde capable , pour diuertir mon courage de ceste entreprinse : ie suis trop amy de ma peine , pour n'estre pas ennemy de moy mesme , & trop redueable aux cheres obligations de voz faueurs , pour en reconnoistre la moindre , quand i'aurois perdu mille vies pour vostre seruice .

Pornigere estoit la cauteleuse , & fidelle courriere , qui deuoit mener chascune de ses deux lettres à son rendez-vous ; si bien que voyant Calinile entrer à dessein dedans un garderobe ; pour luy parler , elle la suit , & luy presante le petit poulet , luy faisant le recit de la trouffe qu'o brassoit à son homme , l'entretenant sur le merite , sur la galantise , & sur l'Amour d'Ideree , & luy representant

tant la peine, & le hazard ou il se iet-
toit volontairement pour son sub-
ject : & luy prouuant par viues rai-
sons que tout ces trauaux , merito-
yent les recompences les plus pri-
uees qu'elle sçauroit departir à vn
galant, qui l'obligeoit à l'infini. Elle
retira en fin promesse de ceste fille
par ses viues persuasions, qu'elle sa-
larieroit son Amant , & luy seroit
aussi liberale au departement de ses
plus cheres faueurs , qu'il se mon-
stroit zelé, au pourchas de son bien:
sur ceste resolution elles sortent du
garderobe , & Pornigere aguignant
par la fenestre aperçeut le grād Pre-
uost au bout de la rue, qui estoit biē
longue, & puis s'addressant prompt-
tement à Crysandre luy dict. Mon-
sieur i'oublioy quasi à vous bailler
ceste lettre. I'ay trouué sur la rue, il
y à demy quart d'heure , vn gentil-
homme , qui vous baise les mains,
& m'ayant informee ou i'alois, m'a
faict bailler ceste lettre, que son lac-
quay

quay vous portoit , ne voulant pas pour certaine consideration , qu'on print garde comme il vous donnoit cest aduis. Tout le mōde y accourt incontinent,pour voir que c'estoit, ie vous laisse à penser si l'alarme fut Cōpa- chaude , & si Crysande esprouuoit raison des cuisans , & particuliers marris- du pu- cellage ssons , se proposant le retardement à vne de la ioüissance de ses Amours , & fleur.

luy apprends , que ceste belle fleur deuoit estre cueillie d'vne main plus digne , & plus agreable que la sien- ne. Le frere de Calinile entendant le bruit des cheuaux , mit la teste à vne fenestre respondante sur la rue , & cogneut les archers à leur liuree ; voila le reste de la ioye de ceste feste , changé en apprehension. Crysandre trouuant encor sellé le cheual , sur lequel son frere estoit battu le monte , par le conseil de ses amis , & gaigne au pied plus vite que du pas , par vne fauce .

fauce porte faicte depuis huit
iours, au bout du iardin de ce logis,
& respondant dans vne petite ruet-
te, ou vn homme à cheual ne passoit
guere au large. Et ne se tenant pas
asseuré dans la ville, il s'en va d'vne
traicté à vn sien chasteau, distat d'v-
ne iournee de Paris, tellement que
le bon-homme courut iusqu'à mi-
nuict, il sembloit que la peur luy
fournist de la diligence, ou plutost
des aisles pour voler en sa fuite. Le
grand Preuost entre dans cest ho-
stel, pour finformer, & chercher
Crysandre: mais sa recerche ne fut
pas des plus exactes, ny des plus
longues; parce que le laquay degui-
se d'Ideree ayant aprins comme il
s'estoit sauué, luy vint dire sa fuite,
asseurant qu'il scauoit le rendez-
vous ou il alloit, car vn valet qui
courroit apres le luy auoit dit; pēsant
qu'il fust à son frere, qu'un chi-
rurgien venoit de penser. Le grand
Preuost adioustant foy aux parolles

de

de ce laquay , & desireux d'empescher le trouble & le malheur que ceste querelle pourroit causer (encor qu'elle fust imaginaire , & du costé des idees sans effect , mais il l'ignoroit) le suit vers les prairies de Gentilli , ou il ne trouua personne : si bien qu'ayant battu la campagne iusqu'à la soiree , il se retira sans rencontre de ceux qu'il questoit . Idee ree auoit preueu qu'à la premiere rumeur , & veuë des archers , son co- riual prendroit l'espouuante & les champs ; car il en craignoit trop la surprise , qui estoit jà la verité chauilleuse , si sa lettre receüe n'eust

On se fert en Amour des vo- yes li- cites & illici- tes. pas esté si deceuante : voila comme les amoureux , ne pouuants se prualoir des voyes ordinaires , ont cours aux extraordinaires , & comme toutes les deux sont frayees , par le trac de leurs subtilitez , lesquel- les la violence de l'Amour licentie , pour acquerir la bien veillance de leurs maistresses .

Or voicy arriuer nostre Pelerin,
seignant de venir du Louure avec
dessein de visiter le frere de Calini-
le, lequel il rencontra sur les de-
grez, & luy dit, qu'il luy venoit ra-
conter des nouvelles du Louure,
les plus plaisantes du monde, & s'il
auoit enuie de rire tout son soul,
qu'il se disposast à l'ouyr: l'autre re-
pond, que le recit de ceste ioyeuse
nouuelle venoit hors de saison, &
luy declara par le menu ce qui s'e-
stoit passé. Ideree en faisoit l'eston-
né, comme d'vne chose presque im-
possible, & hors de la portee de sa
creance, tant il trouuoit de l'estran-
geté au malheur de cest accident,
& apres toutes ses feintes, admira-
tions, & merueilles industrieuses, il
s'en va trouuer le pere & la mere de
Calinile, qui furent tout plein ai-
ses de son arriuee, pour luy deduire
l'inconuenient qui leur estoit surue-
nu, & luy demander aduis du reme-
de qu'ils y deuoyent apporter. Il
s'offrit

s'offrit incontinenr à eux, pour le soustien de Crysandre, & leur conseille de luy enuoyer le lendemain au plus matin leur fille à laquelle il feruiroit d'escorte, s'ils l'auoyent agreable, ils le retindrent pour souper contre l'apparence de sa volonté, & attendant qu'on vint couvrir la table, il fit semblant d'aller declarer leur resolution à Calinile, pour l'approcher le lendemain de son espous, elle s'estoit retiree à l'escart dans vne gallerie, ou elle pleuroit, feintes larmes d'une fille.

Ide. Ce sont mes competiteurs, qui poussent plus l'ambition de ma fortune, par le courage de ma valeur, & ie doy sans doubte vne partie de mon audace à la poursuite de mes coriuaux, & à l'industrie de leur recherche, au seruice de vostre beau

beauté; laquelle vous a donné telle puissance sur ma vie, que desirer vne Ame plus fidelle que la mienne, c'est desirer ce qui ne fut, ny ne sera iamais. Or si mon obeyssance vous pouuoit causer tant d'Amour, que vos attraictes me dōnent de passion, ie ne changeroyis pas la condition de ma felicité, au plus heureux Monarque de la terre. I'ay pour le moins subiect de me resiouir d'vne chose, c'est que parmy les trauer-ses de mon affliction, vous avez peu remarquer, que ma seruitude tenoit tousiours de ma fidelité.

Vos douces œillades, la belle, qui Compa
semblent se retrancher du nombre raisons
des indifferentes, ne sont pas des des œil
augures doubtueux, & deceuants, lades
comme des fauces propheties, aux pre
vne intelligence contraire, & dou-
blement biaisee; ie les prends en
qualité des predictions veritables,
& franchement descouertes en fa-
veur de l'Amour, ce que ie cōfirme,
par

Cali. Il y a plus de vostre courtoisie, en la louange de ma beauté, que de la cognoissance que vous en auez prinse: & en mon cœur plus de feux pour vostre subiect, qu'il n'y a eu de glaces par cy devant.

Ide. Oublions ces choses passées, la souuenance desquelles ne nous peut apporter, que de la fascherie, & cherissons le contentement de nostre affection, comme le fils aîné de nostre ame: car tous les autres qui peuvent auoir deuancé sa naissance, estoient des petits auortons, que la basseſſe de nostre aage, & l'imagina‐
tion de nos ieunes & foibles desirs,
auoyent enfantez contre les regles
de la nature: voila pourquoy l'A‐
mour mesme les a declarez malha‐
billés, & incapables à la succession
de nos delices, lesquelles ie com‐
mence de gouster en baisant ceste
belle & delicate main.

Cali.

Cali. J'ay à ce iourd'huy receu de vous, vne obligation si extreme, que le reste de ma vie est trop court, pour la recognoistre entierement: & ferois bien ingratte: si j'auois du refus, pour vne personne, qui m'a garantie d'un si grand meschief.

Ide. Nous deuons imiter cest auantage, qui vous auoit à fine force espousee, qu'il festudie à mettre escu sur escu, & nous delice sur delice, & Cōpa-
ràton
de deux
Amāts
à un
auare.
& lvn plaisir sur l'autre: car tout define & se perd en ce monde, hors mis le contentement que nous y receuons, lequel fallie & sunit à nos sens, pour leur estre inseparable, & ne les delaïsser iamais. C'est le vray comble des felicitez mondaines, auxquelles les ames iudicieuses aspirent, & où nous deuons nous acheminer, sans perdre vainement le meilleur de nos ieunes années ou le plus bouillant de nos ardēts desirs, nous fera sauourer plus de plaisirs, de caresses, & de rauissements, en la iouys-

iouyssance de nos flammes, que tout le reste de nostre aage.

Le souper prest, & la table dressee, on les vint querir pour se mettre à table, ou on discourut diuersement des remedes propres, au soulagement & repos de Crysandre, qui courroit vn double hazard; lvn, d'estre surprins coupable de leze Majesté; l'autre, de receuoir deffence, & commandement de la Cour, de ne mettre pas fin à son mariage: mais il passa par les piques d'un autre hazard, ou ils ne songeoyent pas; car demy heure apres qu'il fut arriué à ce sien chasteau ou il alloit, il mourut d'une apoplexie. Voila pourquoy ceux icy se resoluent asture en vain, de luy mener Calinile le lendemain sur l'apres disne, desseignant de la faire coucher à moitié chemin, d'autant que la couruee leur sembloit trop longue pour elle: car ils receuront nouvelles de ceste mort sur les huit heu-

res du matin, par vn valet qui partit
en diligence des que le defunct
eut soupiré l'esprit viuifiant la vie
de sa vie. Nos Amants n'estoyent
pas si peu soigneux de leurs Ames,
qu'ils ne les repeusseut par les yeux,
à mesure que leurs corps en sou-
pant prenoyent leur nourriture par
la bouche, Ideree promet & prote-
ste d'assister Crysandre, & d'emploi-
yer tous ses amis & tout son credit,
pour cest effect, Ces belles offres
affoiblirent beaucoup l'apprehen-
sion de nos gens, & fortifierent du
mesme affoiblissement leur asseu-
rance: ce subiect leur fournit matic-
re, pour s'ētretenir ceste apres-sou-
pee deux bonnes heures, & des plus
longues, apres lesquelles nostre
Amant se voulut retirer: mais il fut
retenu, & coniuré par le frere de sa
maistresse, de demeurer ceste nuit
vers eux, pour apprendre de luy vne
nouuelle qu'il ignoroit prou im-
portante pour luy: ceste ceremonie
courtî-

courtisane ne fut pas suffisante pour l'arrester qu'une demy heure de plus ; laquelle finie il se rendit à son logis , ou son valet de chambre fait au garroüage luy asseura, que Pornigere seroit sur les onze heures à la fausse porte du iardin, par laquelle Crysandre s'estoit sauué, pour luy en faire l'ouuerture , & le mener au parti de la secrettement & en asseurance, au liet de sa maistresse. S'il eust peu auancer le cours des horloges , & des cieux , aussi bien que celuy de sa monstre , il n'eust pas tant attendu son heure assignee. Or sachez que Pornigere ayant receu du valet de chambre d'Ideres une douzaine de pistoles d'auance, pour le salaire de sa peine, attenant mieux , vint entretenir nostre espouse sans espoux iusqu'à ce qu'elle se fust mise au liet sur le subiect de ses Amours , & du merit de son Amant, qu'elle recompensoit disoit elle , receurois-je de

vous

vous si ie vous l'amenois icy
auant my-nuit , si subtillement
que personne n'en print le vent,
ie pense que vous lui donneriez
bien de l'exercice , aussi feroit-il
bien à vous du contentement : car
il a la mine d'estre fort valeureux
en ce deduict , & de contenter les
plus galantes & les plus amou-
reuses de vos complexions. M'a-
mie , respondit la belle , festant
couchee en soupirant , ne me par-
le point de cela ; car il ya trop de
difficulté , ce feroit faheurter à
l'impossible , car ie ne veux pas
achepter le plaisir d'une nuit,
par le desplaisir que j'aurois d'e-
stre descouverte en ceste iouys-
sance : ou ie ne puis arriuer au
desceu de tant de personnes , i'y
voy de tous costez trop de hazards
& d'incommodeitez. Apres tout
Pomigere pactisa , & fit promettre à
la fille de chambre de Calinile , de
ne clore point de ceste nuit la
porte

porte de leur chambre , l'asseurant
que sa maistresse mesme luy faisoit
porter ceste parolle ; celle-cy n'a
yant que simplicité , creut legere-
ment ceste feinme russee en ses pra-
tiques , & se coucha selon son ou-
donnance ayant seulement poussé la
porte sans fermer . Ne vous estonnez
pas que Pornigere aye traicté si pru-
nement , & si familiерement cesta
faire avec Calinile , (car elle estoit
mere-nourrice ,) finalement Iden
s'achemine vers son rendez-uois
pour receuoir autant de contente-
ments , qu'il auoit conté de minuit
en ceste nuit , attendant l'heure o
portune aux larcins de son Amour
& trouue Pornigere à la porte du
jardin , qui le prenant par la main
& le deuancant , le mena à la cha-
bre de sa Dame , le paradis d'une
ses felicitez : & l'ayant mis dedans
l'en renint aux escoutes attendus
son yssuë , Ce braue & fort
ayant serré la porte diet à Calinile

Ide. Je vous esueille ma belle, il n'est plus temps de dormir, aussi bien que vous la puce d'as l'oreille.

Cali. Hélas! mon Dieu que pensez-vous de faire? & quivous a conduit icy? avez-vous résolu de me deshonorer?

Ide. Je ne fçache point apparence d'honneur bastante, pour arrêter les désirs d'une belle ame, si ce n'est qu'elle ayt manque d'Amour. Le double Soleil de vos beaux yeux esclairant sans annuicter les galants esprits de ce monde, & particulièremet le mien, m'a serui de Phanal & de phare parmy les sombres tenebres de ceste nuit, & le mesme Dieu d'Amour mettant la pointe d'un de ses traicts contre ceste porte, me l'a subtilement, & miraculusement ouverte. Ces considérations vous doivent rendre moins retiue, & plus libre en la iouyssance de nos contentemens, dont ie commence d'entrer en possession.

Compa
raison
des
yeux à
vn Pha
re.

Q C'estoit

C'estoit icy le iour, ou Ideree auoit adiourné ses desirs pour se tourner sur le sein de ceste fille si constamment poursuiuie. Mais plustost la nuict, où ses ennuis se deuo-

Com-
paraiso
des
mous-
ches à
miel à
deux
Amants.
yēt ennuyer de luy nuire. Les mous-
ches à miel ne sont pas plus conten-
tes, des moissons de la prime, ny des
doux Thyms du mont Hymette,
qu'elles effleurent à souhait; que
ces deux Amants des baisers qu'ils
se communiquent, qu'ils se rauissent
& qu'ils se redonnent les delices du
Ciel pleuueut sur eux comme à l'en-
uy, & ses plus douces influences
sont en abondance esparses sur cha-
cun de leurs sens; le nectar, & l'am-
brosie des dieux est prodigalemen-
t espandu sur ce beau couple; tout
que l'Amour a de plus exquis &
plus rauissant en ses delicateesses,
le leur baille en deposit, & entre-
neātmoins qu'ils en ioüyssent com-
propriétaires; la presse de leurs pla-
sirs est si grande, qu'ils festouffent
entr'e-

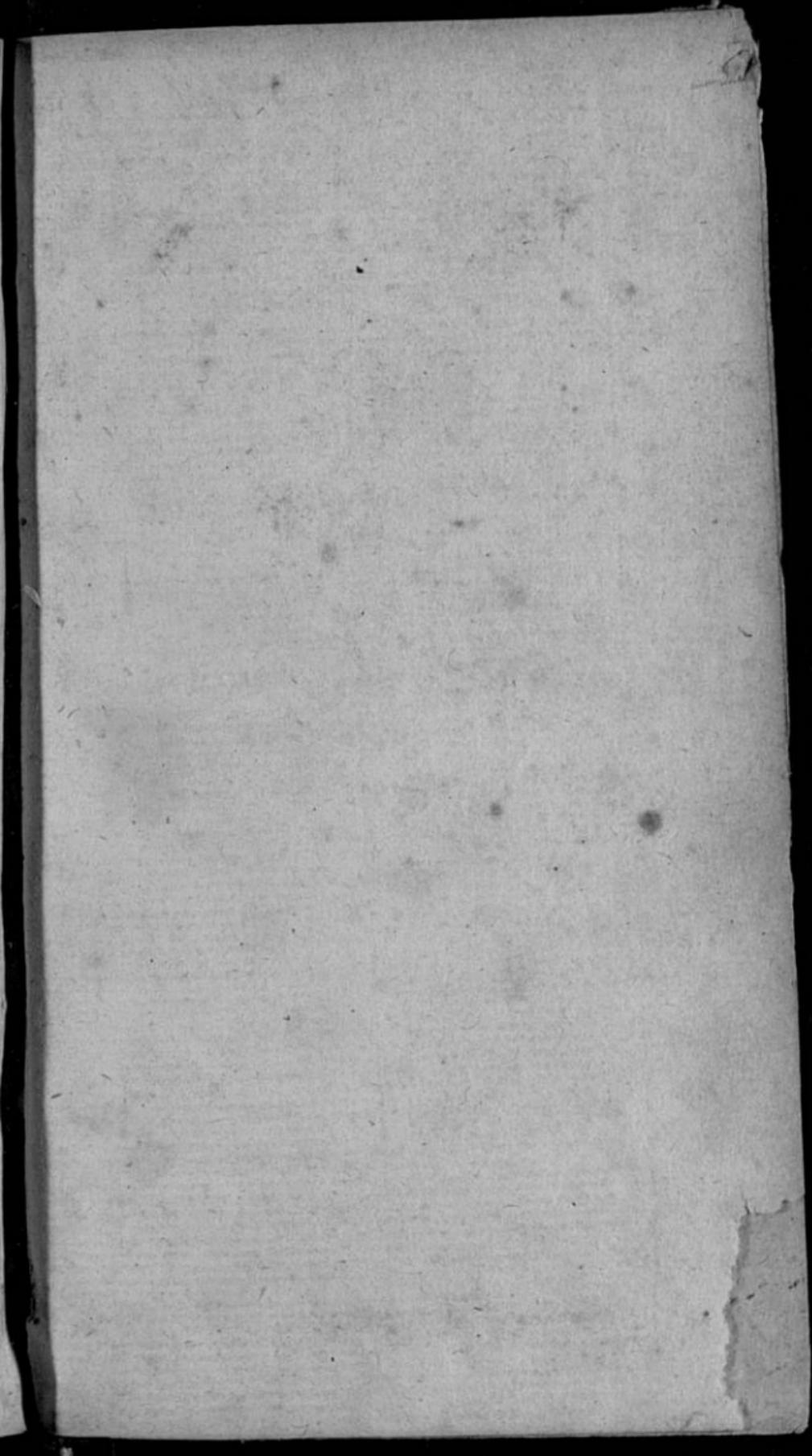
entr'eux à leur entree, & n'y a careſſe qui n'ē reſente la foule, en fin toutes les puiffances de leurs ames accourent à la feste de leur Amour, & participent à ceste ioye. C'est vn cas admirable, mes belles, ie me laſſerois pluſtoſt de vous le dire que de vous le faire, ie dis repreſenter à ma plume, qui pour ce ſubiet trouue ſon cayer trop petit, & elle meſme contrainſte de faire halte au plus agreable de fa course: ie la conuirois d'employer encor vne page à tracer le réſidu de ceste iouyſſance; mais elle ne trouue pas ſeulement place à vne ligné; apres vous auoir donné ceft aduertiffement en faueur des ieunes filles, de n'uſer iamais de violence à l'endroit de leurs vo-
lontez, pour les captiuer & con-
traintre à prendre vn party contre
leur gré. Ie ne dis pas cecy, comme
brigant leurs bonnes graces; mais
comme deſirant leur contentemēt,
& la tranquillité de leur esprit &

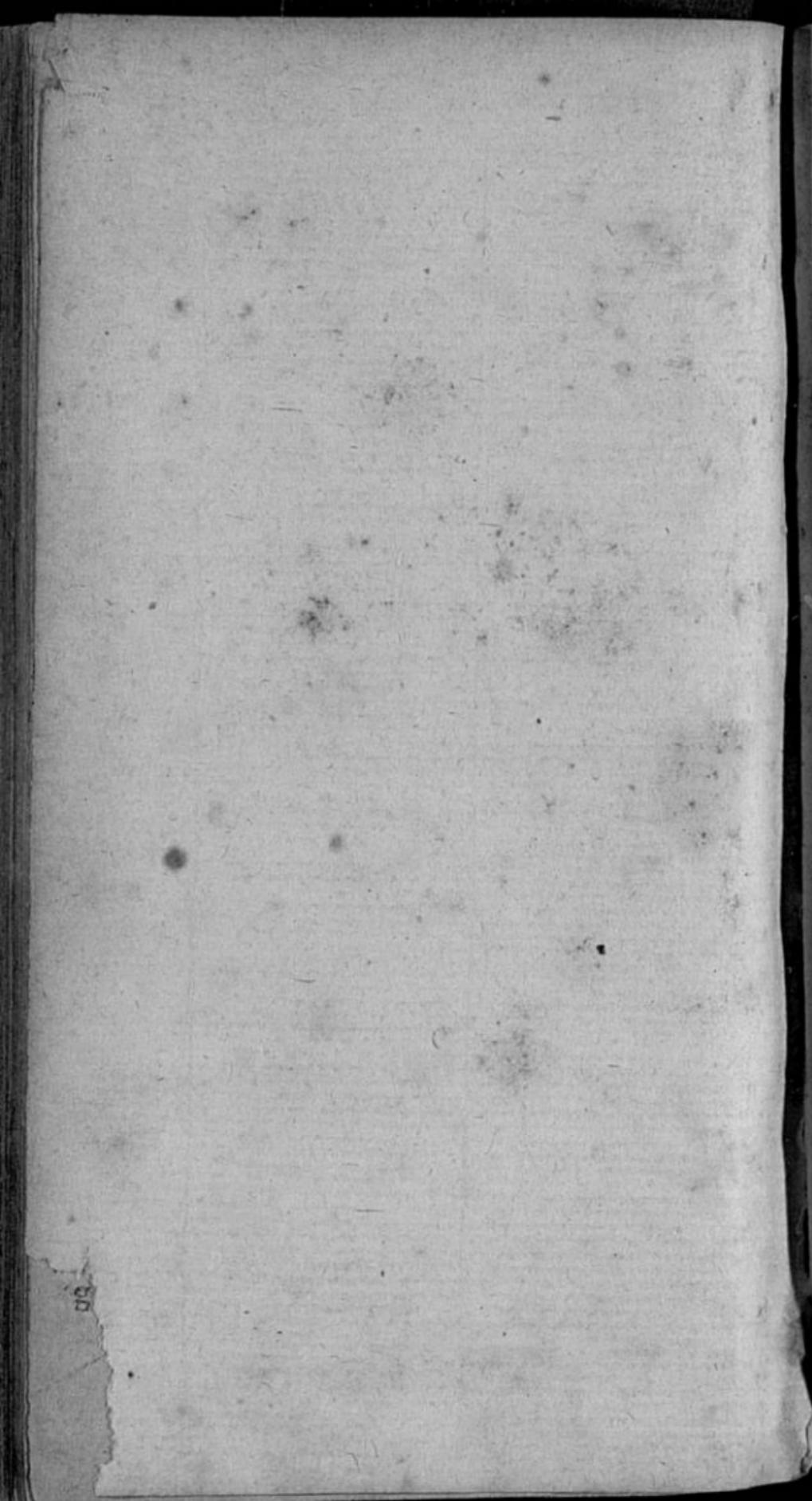
Il ne
faut ja-
mais
marier
les fil-
les par
force.

du vostre. Car n'esperez iamais que
 leur mariage prospere, s'il n'y a de
 l'Amour : au lieu de les voir parmy
 Comp[ar]e les roses de leurs delices, vous les
 raison verrez parmy des espines de leur di-
 des ro- fes aux uorce: espines cruelles, & malheu-
 plaisir[es] de l'A- reuses, qui poignent beaucoup des
 mour & ames de ce siecle; pour auoir esté
 des es- forcees à leurs espousailles; espines
 pines au di- qui destroben la nourriture des bel-
 uorce. les fleurs, qui deuoyent naistre en
 leur place, & du fruit sauoureux,
 que ces belles fleurs doiuent pro-
 duire. Vous tirez preuve de ces
 miennes assurances, aux despends
 de Calinile, qui par despit fait a
 nuiet vn faux bond: chose estrange!
 que le despit d'une volonté forcee,
 ayt cest aduantage sur ceste fille, &
 rende si oublieuse sa beauté, quel
 Cöpa- deuoir de l'honneur auoit iusqu'i
 raison de l'ho- present plus soigneusement conser-
 neur à uee, que le dragon n'auoit gardé
 va dra- fruit des Hesperides.
 gon.

DE LA VILLE
 DE PÉRIGUEUX

TROI





12th 2 vol.

Duc de Maine, arrêté le jeudi 29 décembre 1718
dans son hôtel, sur l'île Monvois. conduit à Doleins.

La duchesse du Maine arrêtée le même jour. conduite
à Dijon.

Don Vincent Bacallar y Sanna, marquis de
Saint-Philippe, né en Sardaigne vers 1665, mort à
Madrid 11 juillet 1726. Ambassadeur d'Espagne à Genève.
Histoire ancienne : Mémoires pour servir à l'histoire
d'Espagne sous le règne de Philippe V, depuis 1699
jusqu'en 1728. Traduit en français par le chevalier
de Mandare. Anst. (Paris) 1756. 4 vol. in-12.

Mathieu de Saint-Chamant, chevalier, seigneur
de la Coue épousa en 1688 Gabrielle de Grimoard,
fille de Jean de Grimoard, chevalier, Seigneur de Bracamps
et de Charlotte de Villeneuve. — Leur fille épousa
Berton, maître des requêtes. — La chancery des
Bois. Dictionnaire de l'Académie. T. XII, pag. 439.

François-Maurice de Gontier, vice-légat et
archevêque d'Avignon.

